

# Enseignement catholique actualités

www.enseignement-catholique.fr N°345, octobre-novembre 2011, 5,50 €

**DOSSIER**

## L'heure de midi UN TEMPS DE RESTAURATION



### Portrait

Évelyne Martini  
Inspectrice spirituelle

### Actualités

Directeurs diocésains, la nouvelle vague



### Initiatives

Lycée professionnel  
Une classe de réconciliation



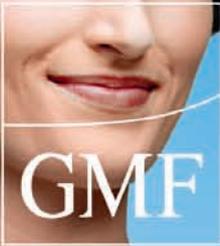
### Planète Jeunes

« L'expérience oui, le choix non »



### Culture

Édition / expositions / théâtre / Livres / Multimédia



Votre vocation  
est d'enseigner,  
la nôtre est de vous assurer.

OFFRE SPÉCIALE  
PERSONNELS DE L'ENSEIGNEMENT

- 10 %  
sur votre assurance  
AUTO



POUR LES MOINS DE 30 ANS

100 €  
OFFERTS\*\*  
sur vos assurances  
AUTO et SANTÉ

TRAVIPARIS

Pour découvrir les avantages qui vous sont réservés :

- Appelez le 0 970 809 809 (numéro non surtaxé)
- Connectez-vous sur [www.gmf.fr/education-nationale](http://www.gmf.fr/education-nationale)



Assurément Humain

\* Offre réservée aux agents des services publics, personnels de l'enseignement, la première année à la souscription d'un contrat d'assurance auto, valable jusqu'au 31/12/2011.  
\*\* Offre réservée aux agents des services publics de moins de 30 ans, la première année à la souscription d'un contrat d'assurance auto et/ou d'un contrat de complémentaire santé. Offre non cumulable avec le tarif avant l'âge 30 et valable jusqu'au 31/12/2011. Conditions et détails des prestations dans votre agence GMF ou sur [www.gmf.fr](http://www.gmf.fr).

LA GARANTIE MUTUELLE DES FONCTIONNAIRES et employés de l'État et des services publics et assimilés - Société d'assurance mutuelle - Entreprise régie par le Code des assurances R.C.S. Paris 775 891 140 - Siège social : 76, rue de Prony 75857 Paris Cedex 17 et ses filiales GMF Assurances, La Sauvegarde, GMF Vie, Assistance Juridique et Fidélia Assistance. Adresse postale : 45930 Orléans Cedex 9.

ASSURANCES MUTUELLES DE FRANCE - Société d'assurance mutuelle - Entreprise régie par le Code des assurances - R.C.S. Chartres 323 562 678 - Siège social : 7, avenue Marcel Proust 28932 Chartres Cedex 9 - Adresse postale : 45930 Orléans Cedex 9.

Les contrats complémentaires santé sont souscrits par l'A.D.A.C.C.S. auprès de GMF Assurances et la Sauvegarde.

# SOMMAIRE

## ÉDITORIAL

par Éric de Labarre p. 5

## ACTUALITÉS

Enseignement catholique p. 6  
Éducation p. 21

## FORMATION

Les nouveaux directeurs  
d'école p. 25

## EN CAEC

Haute-Normandie : tout pour  
le juste équilibre p. 26

## DOSSIER

## INITIATIVES

Des parents se forment... /  
Une classe de réconciliation /  
La seconde indifférenciée  
fait la différence pp. 41-45

## PORTRAIT

Évelyne Martini  
Inspectrice spirituelle p. 46

## PAROLES D'ÉLÈVES

« On n'est pas des sauveurs,  
juste des médiateurs » p. 48



## CAP SUR...

Mettre en miroir l'exploration  
et le sens de notre mission p. 50

## RÉFLEXION

Profs : pour les débutants et les  
autres / « Un geste prophétique  
audacieux » pp. 52-53

## MÉDITATION

Devant l'enfant nouveau-né p. 54

## PLANÈTE JEUNES

« L'expérience oui,  
le choix non » p. 57

## CULTURE

Édition : Livres hybrides pour  
lecteurs débridés / Expositions /  
Théâtre pp. 58-59

## LIVRES /

MULTIMÉDIA pp. 60-63

## PRATIQUE

## UN JOUR, UN PROF, UNE ÉCOLE

Thierry Bizot : « Il parlait  
simplement... » p. 66

Photos de couverture : M. Dovic, S. Horguelin, G. Brouillet-Wane,  
V. Leray, D. R. Sommaire : A. Sobocinski, D. R.

De ce numéro comporte un encart jeté  
*La Croix*, « Travailler autrement ».



## Au centre de ce numéro : un cahier détachable

### L'HEURE DE MIDI : UN TEMPS DE RESTAURATION

L'heure de midi est-elle un temps particulier de restauration, c'est-à-dire de reconstruction, de réparation, de restitution, voire de rétablissement ou de renaissance ? Elle est à coup sûr un moment privilégié de rencontre, de relation et de prise de responsabilités non seulement entre jeunes, mais aussi avec les adultes, et entre les adultes eux-mêmes. Que l'on se trouve au self, dans la cour de récréation, dans la salle de sport ou de spectacle, ce moment possède pour chaque élève ses rythmes, ses codes, ses rituels. Tout en étant éducatif, il n'est pas scolaire. En outre, il est nécessaire de veiller à en faire un temps de pause, de respiration pour permettre à chacun de se retrouver lui-même et de découvrir les autres différemment. Un temps privilégié du changement de regard.

ASSOCIATION

 **athéna**  
La passion des voyages culturels ▶



Association loi 1901 - N° IM 069100003  
Conception : multimedialine - 06 21 59 99 00 - Crédits photos : Fotolia



*L'Acropole d'Athènes*



*Saint-Pierre de Rome*



*Dubrovnik en Croatie*

**Circuit à Athènes - 4 jours / 3 nuits**  
en avion à partir de **359 €**

**Séjour à Rome - 5 jours / 4 nuits**  
en train à partir de **259 €**

**Circuit en Croatie - 5 jours / 4 nuits**  
en autocar à partir de **395 €**

## 40 ans de voyages éducatifs

L'Association Athéna, spécialiste des voyages éducatifs dans le bassin méditerranéen :

- > des programmes élaborés par des enseignants
- > la recherche de la qualité et de la sécurité
- > une documentation pédagogique complète

Retrouvez tous nos voyages sur [www.athenavoyages.com](http://www.athenavoyages.com)

274, rue de Créqui | 69007 Lyon | Tél : 04 78 16 04 50

E-mail : [educatif@athenavoyages.com](mailto:educatif@athenavoyages.com)

Publication officielle  
du Secrétariat général  
de l'enseignement catholique  
(SGEC)

Directeur de la publication >

Éric Mirieu de Labarre

Rédacteur en chef >

Gilles du Retail

Rédacteur en chef adjoint >

Sylvie Horguelin

Ont participé à la rédaction

de ce numéro >

Jesùs Asurmendi,

Jean-Louis Berger-Bordes,

Claude Berruer,

André Blandin,

Élodie Dufour,

Pierre Dussère,

Laurence Estival,

José Guillemain,

Danielle Lacroix,

Agathe le Bescond,

Stève Lepleux,

Virginie Leray,

Yves Mariani,

Nicole Priou,

Aurélie Sobocinski,

Dorothee Tardif,

Isabelle Tinader.

Édition > Dominique Wasmer

(rédacteur-graphiste),

René Troin

(secrétaire de rédaction).

Diffusion et publicité >

Dominique Wasmer, avec

Géraldine Brouillet-Wane,

Jean-Noël Ravolet,

Marianne Sarkissian.

Rédaction, administration

et abonnements >

277 rue Saint-Jacques,

75240 Paris Cedex 05.

Tél. : 01 53 73 73 71.

Fax : 01 46 34 72 79.

E-mail > eca@enseignement-catholique.fr

Abonnement > 45 €/an

Numéro CPPAP > 0411 G 79858

Numéro ISSN > 1241-4301

Imprimeur > Vincent Imprimeries,

26 avenue Charles-Bedaux, BP 4229

37042 Tours Cedex 1.

© P. Bernard



« [...] si vous avez de la foi gros  
comme un grain de sénevé,  
vous direz à cette montagne :  
Déplace-toi d'ici à là, et  
elle se déplacera, et rien  
ne vous sera impossible »  
(Matthieu 17,20).

## Du doute au don

ÉRIC DE LABARRE

Quelle que soit notre responsabilité, que nous participions à la vie d'un établissement, d'un service ou d'une instance de l'enseignement catholique, il nous arrive d'être parfois découragé, chaque jour apportant son lot de difficultés nouvelles, plus lourdes encore que celles réglées la veille : restrictions budgétaires, impasse économique, relations tendues avec les collègues, les élèves, les parents ou les partenaires, laisser-aller scolaire ou indiscipliné, indifférence éducative ou méconnaissance du caractère propre, etc.

L'école, à quelque niveau que ce soit et même si nous vivons des réalités très contrastées, n'est pas ce havre de paix, ce monde protégé que certains caricaturent sans le connaître véritablement. Elle est au contraire un secteur particulièrement exposé qui supporte de plein fouet les effets négatifs de toutes les formes de dérégulation, économique, sociale, culturelle. Ceux qui y travaillent ou ceux qui s'y dévouent, au premier chef les professeurs, méritent une reconnaissance qui fait aujourd'hui défaut.

Aucun d'entre nous n'est à lui seul capable de faire face et de trouver les solutions pour traverser les temps de doute et les périodes de tempête. En revanche, l'initiative de l'un, si modeste soit-elle, suscite celle de l'autre et provoque l'élan qui permet de construire ensemble un projet porté par tous. Chacun sait, pour l'avoir expérimenté à un moment ou à un autre, qu'il est possible de donner ainsi naissance à un cercle vertueux qui, à partir de très peu de chose, peut changer le visage d'un établissement scolaire et finalement le visage de la vie : tel peut être par exemple le cas en repensant le temps de midi ainsi que l'illustre le dossier de ce numéro d'*Enseignement catholique actualités*.

Pour être en mesure de compter sur l'autre, pour faire confiance, il faut d'abord être capable de donner. La gratuité est la condition préalable de la réciprocité. Les très nombreux bénévoles de l'enseignement catholique y concourent de façon décisive, mais la gratuité n'est sûrement pas l'apanage des seuls bénévoles ; les professionnels savent aussi donner sans mesurer chacun de leurs efforts. Hommage leur soit rendu !

Éric de Labarre  
Secrétaire général de l'enseignement catholique



# Une rentrée, quatre défis pour l'enseignement catholique

*« Il n'est plus possible de gérer l'école au fil de l'eau et des contraintes budgétaires. Il faut reprendre à nouveau, à l'occasion du débat électoral qui s'annonce, la réflexion et le débat sur le système éducatif. » Lors de sa conférence de presse de rentrée le 4 octobre dernier, Éric de Labarre, secrétaire général de l'enseignement catholique, a identifié quatre défis d'avenir.*

**AURÉLIE SOBOCINSKI**

## Défi des demandes d'inscription

La rentrée 2011 est « historique » avec une progression de 12 000 élèves dans l'enseignement catholique, enseignement agricole inclus. Ce record, « *jamais égalé depuis 1991* », porte les effectifs à 2 032 000 élèves. Il marque l'accélération d'une tendance lourde : l'enseignement catholique dénombre depuis cinq ans 25 000 élèves supplémentaires.

Cette poussée est quasi générale : sur 30 académies, 24 progressent – parmi lesquelles la Guyane avec + 7,6 % mais aussi Caen, Créteil, la Corse et Rouen jusqu'alors déficitaires ; 3 sont stables (Montpellier, Nancy-Metz, Toulouse) ; 3 enregistrent un recul (- 190 élèves pour Dijon ; - 2 000 élèves pour Lille ; - 450 élèves pour Clermont-Ferrand). S'agissant des niveaux d'enseignement, le premier degré connaît une reprise nette des effectifs (+ 1 035 à valider par l'enquête lourde) qui confirme une inversion de tendance « *très rassurante pour l'avenir* ». Dans le second degré, la progression est concentrée sur le collège (+ 12 000), tandis que le lycée perd 1 400 élèves, « *probable résultat d'une crise du bac techno et de la réforme du bac pro* ». Malgré le travail courageux de redéploiement entrepris par les équipes, « *30 000 à 40 000 demandes d'inscription* » ne peuvent toujours pas être prises en compte. Le phénomène s'aggrave, gagnant aujourd'hui les régions à forte implantation géographique de l'enseignement catholique (Vendée, Morbihan...) et « *interroge* » la politique de réduction des moyens, selon Éric de Labarre.

## Défi des restrictions des moyens budgétaires

« *L'enseignement catholique a une approche responsable de la question du déficit budgétaire [...] sans faire l'objet d'un traitement privilégié* », souligne Éric de Labarre. Il y a « *pleinement contribué* » en restituant 5 500 emplois au cours des cinq dernières années, soit 4,5 % de son stock d'emplois. Mais les très hauts niveaux de prélèvements qui se dessinent à l'horizon 2012 (- 1 350 emplois) ne sont pas absorbables via le seul redéploiement inter- et intra-académique. « *En 2011, nous avons sacrifié l'accueil des enfants de moins de 3 ans, réduit le nombre des divisions à petits effectifs, comprimé les dotations des lycées généraux ou professionnels...* », énumère le secrétaire général. Dans l'attente d'une réflexion d'ensemble sur le système éducatif, espérée en 2012, il plaide pour « *donner la plus grande latitude aux établissements* » et permettre d'expérimenter

la réduction du volume horaire d'enseignement des collégiens, la globalisation de la DGH, la réduction des options en lycée, le regroupement de matières...

## Défi du financement

Le coût global des établissements privés sous contrat pour la collectivité nationale, en intégrant l'ensemble des dépenses et des ressources, est nettement plus faible que celui des établissements publics, rappelle Éric de Labarre, citant une étude de l'Ifrap parue en juin 2011 : 1 300 € de moins par élève et par an dans le 1<sup>er</sup> degré et 750 € dans le 2<sup>d</sup> degré. Pourtant ils sont confrontés à des niveaux de forfaits très inégaux et insuffisants. Ainsi le retard pris pour les seuls travaux d'entretien et de rénovation s'élève à 70 millions d'€ par an selon la Fnogec, et à 550 millions en matière de restructurations et délocalisations<sup>1</sup>, ce qui fait aujourd'hui de l'immobilier un dossier « *ultraprioritaire* » pour l'enseignement catholique. En février 2012, la Fnogec présentera, lors d'un séminaire de travail, les pistes ouvertes pour l'amélioration des outils de pilotage et d'expertise en la matière.

## Défi de la réforme du système éducatif

« *Nous cherchons à être des moteurs mais en aucun cas nous ne nous positionnons en donneurs de leçons. Si ce que nous expérimentons peut être utile à d'autres, tant mieux* », explique Éric de Labarre, qui annonce la publication en décembre d'un manifeste pour l'éducation.

**Auréli Sobocinski**

1. Chiffres extraits de *L'Arc* boutant n° 515 (septembre 2011).

## LE CHIFFRE CLEF

### + 1 000 élèves

C'est le succès de rentrée de l'enseignement agricole, soit une hausse de 2 % de ses effectifs. La Bretagne et Rhône-Alpes sont les régions qui progressent le plus : + 5 %. « *Cette augmentation est due à l'adéquation travaillée entre l'offre de formation et les attentes des familles* », indique Philippe Poussin. Le secrétaire général du Cneap se réjouit particulièrement de la reprise des filières « *purement* » agricoles, portées par le renouvellement générationnel en cours (+ 335 élèves), sans oublier de saluer la très forte attractivité de la filière Services rénovée (dont le nouveau bac pro Services aux personnes et aux territoires...). Malgré cela, de sombres perspectives budgétaires pèsent sur les équipes à l'horizon 2012 : souffrant déjà d'un déficit structurel équivalent à 600 postes, l'enseignement agricole privé devrait rendre 112 postes. « *Une équation incompréhensible qui pourrait rapidement susciter un conflit majeur* », prévient Philippe Poussin. **AS**

# LA RENTRÉE DANS LES TERRITOIRES

Sereins mais mobilisés et attentifs. »

Tel est l'état d'esprit qui émane à cette rentrée des territoires, gagné au prix d'une solidarité renforcée au sein des académies, et encouragé par une augmentation des effectifs, y compris dans des départements et régions en perte de vitesse. La Haute-Loire connaît une stabilisation, l'Ardèche, la Lorraine, le Limousin enregistrent des hausses légères mais significatives... Pourtant les restrictions budgétaires annoncées pour 2012 pèsent sur les équipes et rendent nombre de situations locales extrêmement tendues. Augmentation des effectifs par classe, disparition de dédoublements et d'options, regroupements de structures, renoncement à des projets de développement...

Dans le Nord - Pas-de-Calais, touché à cette rentrée par la suppression de 293 emplois (150 classes fermées dans le 1<sup>er</sup> degré et 3 000 heures dans le 2<sup>d</sup> degré), le calme a tenu uniquement « parce que nos chefs d'établissement savent que l'on va bouger », précise Dieudonné Davion, directeur régional de l'enseignement catholique. Depuis le 12 septembre, des calicots de protestation ont été installés sur tous les établissements contre la politique de réduction des moyens et pour le maintien de l'ouverture à tous, via le paiement du « juste forfait » par les collectivités locales. Parallèlement, des orientations régionales ont été adoptées par l'ensemble des établissements pour une stratégie commune, déclinée au sein de chaque réseau. En Bretagne, « Les banderoles restent aussi déployées », précise Martial Limouzin, secrétaire général du Caec, même si à la rentrée nous avons surtout communiqué sur l'exploration éducative et notre volonté de trouver des sources nouvelles pour assurer la meilleure qualité d'éducation aux enfants ». Même son de cloche en Pays de la Loire, où « les équipes se sentent entravées par les fortes contraintes que fait peser la politique actuelle de l'emploi », explique Jean-Christophe Mériaux, secrétaire général du Caec. « Nous ne refusons pas les retraits de postes mais nous voulons des mesures alternatives », plaident-ils à l'unisson. AS

## L'AUTONOMIE AU SERVICE DE L'INTÉRÊT GÉNÉRAL



Depuis 1959, les établissements d'enseignement privés peuvent conclure un contrat d'association avec l'État. La solution ainsi retenue par le législateur, qui permet aux établissements concernés d'accéder à des fonds publics, s'explique par des considérations historiques diverses, à la fois conjoncturelles et structurelles. Au-delà des explications historiques qui peuvent

permettre de comprendre l'adoption par la France d'une forme particulière de mise en œuvre de la liberté d'enseignement, il paraît nécessaire de comprendre les fondements juridiques du système ainsi mis en place [et d'offrir] des points de repère aux responsables de l'enseignement catho-



lique, en premier les chefs d'établissement, sur un certain nombre de questions sensibles et déterminantes pour l'exercice de leur mission et de leurs responsabilités dans l'esprit de liberté qui seul justifie l'existence des établissements catholiques associés », énonce Éric de Labarre dans les premières lignes d'un ouvrage à paraître le 23 novembre 2011 et dont le titre est *L'établissement associé : l'autonomie au service de l'intérêt général*. Ce titre sera aussi celui de la

journée nationale du 23 novembre 2011 qui se tiendra à l'Institut catholique de Paris. Après une présentation générale de l'ouvrage et plus particulièrement du chapitre « Autonomie pédagogique », plusieurs personnalités extérieures à l'institution, dont Jean-Paul de Gaudemar, Claude Thélot, Guillaume Drago et Philippe Greiner, interviendront sur le thème de la journée. **GDR**

» Pour en savoir plus : [www.enseignement-catholique.fr](http://www.enseignement-catholique.fr)

## Les équilibres économiques de l'immobilier

Une « Journée Gestion », organisée par la Fnogec sur le thème du « pilotage de l'immobilier scolaire », se tiendra le 3 février 2012 au Paci, à Issy-les-Moulineaux. Se situant en dehors de toute préoccupation patrimoniale, la Fnogec estime en effet essentiel d'inviter les différents responsables des établissements, des directions diocésaines et des congrégations à réfléchir aux conditions de mutualisation et/ou de solidarité nécessaires à la conduite économique de l'immobilier scolaire. « Comment gérer le plus efficacement possible le parc immobilier des établissements, définir les besoins et programmer les travaux, rechercher les financements ? » et « Quelle est la place, le rôle de chacun des acteurs de notre institution dans ce pilotage ? » figureront parmi les principales questions abordées durant ce temps fort. Une rencontre qui sera concrète et proposera principalement des méthodes et des outils. **GDR**

### SALON DE L'ÉDUCATION

L'enseignement catholique, les facultés catholiques, les grandes écoles et les parents d'élèves vous attendent  
**Pavillon 7/2 - Stand ADM2**  
du jeudi 24 au dimanche 27 novembre 2011,  
à Paris-Expo - Porte de Versailles,  
de 9 h 30 à 18 heures.  
Entrée gratuite pour tous à télécharger  
sur [www.salon-education.org](http://www.salon-education.org)

# DIRECTEURS DIOCÉSAINS, LA NOUVELLE VAGUE

## Joachim BÉNARD. Saint-Denis (La Réunion)

« Je suis un mordu ! » Avec Joachim Bénard, le nouveau directeur diocésain de La Réunion, le ton d'emblée est franc et direct. Pas de temps à perdre. À l'heure où certains se sentent appelés vers des plages sans vagues, ce jeune retraité, avec l'enthousiasme de ses 68 ans, estime « avoir encore à donner ». Après 46 ans au service de l'Éducation nationale, où il a « touché tout le système » – il a été instituteur, conseiller pédagogique, professeur d'histoire-géographie puis inspecteur de l'Éducation nationale – et a associé « à toutes ses actions pédagogiques et formatives » les écoles privées, l'enfant de l'île a décidé de répondre à l'appel de son évêque. « M<sup>r</sup> Aubry souhaitait quelqu'un d'extérieur pour remettre un peu d'ordre et porter des constats objectifs », explique-t-il. Le défi immédiat pour moi aujourd'hui est d'essayer d'améliorer le fonctionnement de l'enseignement catholique et de lui redonner une image positive à La Réunion afin que chacun puisse retrouver sa place et des valeurs communes. » S'il ne promet pas de résultats immédiats, Joachim Bénard s'engage à appliquer ce qui a toujours été le fil rouge de son action : « Écouter, comprendre et agir. » AS

## Yves BERTHON. Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) et Moulins (Allier)

Tout juste nommé, il étrenne déjà la fonction de secrétaire général du Caec d'Auvergne. « Cela faisait partie du package ! » Pour Yves Berthon, jeune directeur diocésain de Clermont-Ferrand et de Moulins, plus que d'un nouveau paysage, il s'agit surtout d'un changement de perspective : voilà 25 ans qu'il œuvre au service de la « maison ». À 59 ans, après avoir mené tambour battant une carrière « tout sauf statique » sans jamais s'éloigner de plus de 50 kilomètres du foyer familial,

*Douze nouveaux directeurs diocésains ont pris leurs fonctions à la rentrée 2011. Deux autres, déjà en poste, ont, pour l'un, ajouté un diocèse à son territoire de compétence, et pour l'autre, changé d'interdiocèse. Mini-portraits, impressions de terrain et projets immédiats.*

**S. HORGUELIN, V. LERAY, A. SOBOCINSKI**

d'un premier poste de surveillant à celui d'enseignant en histoire-géographie, puis de la direction d'une très grosse association d'éducation populaire à celle d'établissements du second degré de toutes tailles et multispécialités, en passant par la représentation syndicale – délégué académique du Snceel puis administrateur national –, ce passionné d'éducation a décidé de mettre au service de sa région natale les fruits de l'expérience et de la confiance patiemment gagnés sur le terrain. À un moment singulièrement difficile de l'histoire auvergnate, tant sur le plan économique que démographique, Yves Berthon croit en la force du partenariat et de la coopération pour « faire le deuil de l'égoïsme et de l'individualisme, et se projeter ensemble vers demain ». AS

## Dominique CHAMBAT. Metz (Moselle)

« Il y a une chose dont je suis sûr dans cette nouvelle mission : je vais devoir continuer à veiller à l'écart entre le dire et le faire. » Humblement et attentivement. Après avoir été douze ans chef d'établissement dans un ensemble scolaire du cœur de ville de Metz, Dominique Chambat, 53 ans, s'installe « dans un autre contexte », quelques remparts plus loin, pour embrasser sa fonction de directeur diocésain. Arrivé en Moselle « grâce à l'idée qu'il avait de la mobilité et de la nécessité de la vivre avant d'en parler pour les autres », et à la rencontre d'une épouse lorraine à la tête de l'Isfec

Alsace-Lorraine, l'ancien directeur du CFP de Clermont-Ferrand et ancien président de l'Association nationale des CFP, Auvergnat pur sucre, a choisi de répondre à l'appel de son évêque pour coordonner et faire valoir un projet au statut particulier sur ces terres concordataires. Alors que « bien des endroits ici, sans en avoir l'apanage, sont très touchés par la crise économique », Dominique Chambat, jeune père de deux enfants, est déterminé à « diffuser l'optimisme autour de lui et à se servir de tous les défis posés par la crise telle que la désigne son étymologie grecque (krisis), comme autant d'occasions d'avancer et de formuler des propositions nouvelles ». AS

## Marie-Astrid COURTOUX-ESCOLLE. Limoges (Haute-Vienne et Creuse) et Tulle (Corrèze)

Native de Limoges, Marie-Astrid Courtoux-Escolle part suivre des études de lettres classiques et de droit social à Paris, tout en apprenant le violon au Conservatoire. Elle commence sa carrière dans l'enseignement catholique, un peu par hasard, alors qu'elle est encore étudiante, comme suppléante puis titulaire en français, latin et droit, au groupe scolaire Saint-François-d'Assise de Montigny-le-Bretonneux (78). En 1994, elle retourne à Limoges, où son mari a ouvert une agence de design, pour diriger le groupe scolaire Ozanam. Mais en 2004, elle prend la route du Sud-Ouest pour être chef d'établissement à Sainte-Marie-de-Nevers, à Toulouse. En devenant directrice diocésaine, elle effectue un retour aux sources. Pleine d'enthousiasme, cette femme de 50 ans veut développer l'apprentissage et l'alternance, inexistantes en Limousin. Elle a déjà pris contact avec des industriels pour voir quelles formations monter dans les domaines de la porcelaine, du cuir et des émaux mais aussi de la domotique et de la



Joachim Bénard



Yves Berthon



Dominique Chambat



Marie-Astrid Courtoux-Escolle

santé. Autre projet : ouvrir des jardins d'éveil. Avec 200 élèves de plus pour les deux diocèses en cette rentrée, elle envisage sa mission avec optimisme et veut veiller à ce que « *les petits établissements se développent aussi.* » SH

### **Dominique DESRUES. Caen (Calvados)**

Voilà deux ans, à l'arrivée de la cinquantaine, Dominique Desrues décide de changer de vie. Après 23 ans à parcourir la planète comme cadre dirigeant de compagnie d'assurances, l'envie de « *poser son sac* » se conjugue avec celle de « *sortir de situations éthiques difficiles pour s'engager dans une cause plus en accord avec [s]es valeurs* ». Or, malgré une existence nomade, choisie avec son épouse, d'origine tchèque, pour vivre l'ouverture à l'autre et à la diversité culturelle, le globe-trotteur a toujours conservé un ancrage religieux profond : investi dans le mouvement de Taizé, il poursuit des études théologiques, devient chargé de cours à l'université catholique de Paris et ne manque pas de s'investir au sein des établissements qui scolarisent ses quatre enfants. L'enseignement catholique s'impose donc à Dominique Desrues. Après une suppléance au lycée parisien de Passy-Saint-Honoré, ce Normand « *revient sur [s]es terres* » à la direction diocésaine de Caen où il compte « *se montrer à la hauteur de la qualité d'accueil* » que lui ont réservé M<sup>gr</sup> Boulanger et son prédécesseur Serge Launey. Son âme d'explorateur se réjouit des découvertes et rencontres à venir, et c'est le précepte d'écoute édicté par saint Benoît qui l'aidera à tenir le cap. VL

### **Hervé DORY. Troyes (Aube) et Langres (Haute-Marne)**

Hervé Dory, 61 ans, est un pur produit de l'enseignement catholique. C'est à Saint-Sigisbert, à Nancy, que ce Lorrain fait ses études primaires et secondaires. Il s'engage parallèlement au MEJ. Éducateur dans l'âme, il travaille comme surveillant puis suppléant dans le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>d</sup> degré, tandis qu'il poursuit des études de psychologie.

Il passe ensuite le CAP pour devenir instituteur et enseigne en classes de transition. Ces classes étant supprimées, il reste en collège où il est prof de maths, sciences et technologie. Il se forme dans cette dernière discipline pour poursuivre cet enseignement. Dès le début de sa vie professionnelle, il choisit de s'installer avec sa famille dans les Vosges. En 1996, il retourne dans le 1<sup>er</sup> degré pour prendre la direction d'une école, puis de deux, et enfin d'un collège. Actuellement, il dirige par intérim le lycée agricole de Droyes (Haute-Marne), tout en assurant les fonctions de directeur diocésain. Deux priorités le guideront dans sa nouvelle mission : veiller à ce que l'institution « *ordonne son activité pour manifester la sollicitude de Dieu envers chacun* » et « *assurer la cohérence d'un réseau sur un territoire et la promotion des charismes de chaque établissement* ». SH

### **Dominique GIRAULT. Le Mans (Sarthe)**

Dominique Girault est un homme d'enracinement et de régularité. Ses trente ans de service dans l'enseignement catholique se sont déroulés au sein d'une triade mancelle : d'abord professeur d'allemand au lycée Sainte-Croix, il devient responsable pédagogique à Notre-Dame, établissement qu'il retrouve, après neuf ans de direction à Saint-Julien, pour neuf autres années aux commandes. « *Au printemps dernier, j'arrivais donc à la fin d'un cycle. À 56 ans, il me semblait préférable de passer le relais à la tête d'un établissement que je connaissais trop bien et auquel j'apportais sans doute moins* », explique-t-il, à la fois « *surpris et heureux* » de succéder à Jean-Paul Briard qui a lui-même battu un record de longévité à la direction diocésaine de la Sarthe. « *Dans son prolongement, je compte ancrer mon action dans la relation et la présence aux chefs d'établissement ainsi que dans la mise en réseau, tant au niveau des bassins de collèges et de lycées qui restent à formaliser qu'au sein de l'union régionale des Pays de la Loire. Le tout avec une attention portée aux petites structures, fragiles mais ô combien utiles,*

*ainsi qu'aux élèves les plus en difficulté.* » Une partition pour laquelle cet organiste passionné s'emploiera à mettre tous les talents en harmonie. VL

### **Christophe GRELLIER. Angoulême (Charente)**

Christophe Grellier maîtrise bien son sujet : ancien élève de l'enseignement catholique à Cognac, il est devenu suppléant, enseignant, directeur d'école puis chef d'établissement au sein du groupe scolaire angoumois Sainte-Marthe, sous tutelle des Sœurs du même nom. Un parcours charentais auquel son expérience du scoutisme l'a bien préparé en lui insufflant le goût du contact avec les jeunes et de l'esprit d'équipe, et en le dotant d'une formation spirituelle qui a toujours guidé ses choix. À 41 ans, il prend la direction d'un petit diocèse qu'il connaît par cœur : « *Avec 7 000 élèves répartis dans de petites structures souvent situées en milieu rural et fragilisées par les restrictions de moyens, l'enjeu principal sera de préserver nos positions.* » Dans ce contexte, il apprécie tout particulièrement le fonctionnement régionalisé des services diocésains en Poitou-Charentes : « *Cette mutualisation des personnels et des chargés de mission ainsi qu'un travail collégial sur les dossiers régionaux allègent considérablement les tâches administratives, me permettant de me consacrer à l'accompagnement des chefs d'établissement.* » VL

### **Xavier LETURCQ. Sées (Orne)**

Fils d'un directeur d'école de campagne et d'une institutrice, exerçant tous les deux dans l'enseignement catholique, Xavier Leturcq, 43 ans, perpétue la tradition familiale. Né à Somain, dans le Nord, il passe son bac à Douai puis prépare à Lille une maîtrise en LEA anglais/allemand. Il commence sa carrière comme suppléant dans un collège catholique, se marie, puis intègre un lycée professionnel à Tourcoing, en ayant « *un coup de cœur pour ce type de structure* ». Du coup, il prépare le



Dominique Desrues



Hervé Dory



Dominique Girault



Christophe Grellier

PLP en lettres/anglais et est appelé à seconder le directeur du lycée industriel d'Armentières. Mobilité oblige : il déménage avec sa famille dans le diocèse de Lyon pour y diriger un petit collège puis l'institution Notre-Dame (un gros établissement avec internat), à Charlieu, où il initie les secondes au pilotage de petits avions – sa passion. En « *célibat géographique* » pour cette année de transition – sa femme enseigne dans le Roannais –, Xavier Leturcq travaillera à Sées sur « *un projet éducatif fédérateur pour tous les établissements* ». Dans ce diocèse rural très touché par les retraits d'emplois, il s'attachera à valoriser les petites écoles et à insuffler l'Espérance. SH

## Franck TALLEU. Soissons (Aisne)

Entré dans l'enseignement catholique par la porte de la suppléance, après une première expérience professionnelle dans le monde de l'entreprise, Franck Talleu s'est trouvé tellement bien accueilli qu'il a vite voulu s'investir davantage. Un Cafep Économie et gestion en poche, ce Lillois d'origine enseigne à Arras, puis à Marcq-en-Barœul avant de devenir directeur dans le Sud-Ouest : « *Aux collèges Saint-Taurin à Eauze [Gers], Saint-Nicolas de Toulouse, puis au groupe scolaire Jeanne-d'Arc à Reims, j'ai mesuré combien le métier de chef d'établissement, loin d'être solitaire, reposait sur des équipes porteuses de projets.* » Son goût pour le mouvement, le collectif et les défis lui vient peut-être de sa « *famille arc-en-ciel* » de sept enfants originaires des quatre coins du globe. À l'appel de M<sup>re</sup> Giraud, c'est à l'échelle du diocèse de Soissons qu'il exercera désormais ses talents d'animation. À 44 ans, Franck Talleu y poursuivra, dans le dialogue et la concertation, trois chantiers majeurs : « *une réflexion sur la carte de l'enseignement catholique au regard des évolutions démographiques, le développement de l'offre d'enseignement supérieur, notamment post-BTS, et l'accueil de la petite enfance* ». VL

## Marie-Claude TRIBOUT. Lille (Nord)

Marie-Claude Tribout, 58 ans, vient de quitter la direction d'un groupe scolaire de 2 500 élèves, Jean-Baptiste-de-la-Salle à Saint-Denis (93), pour « *être aux côtés des communautés éducatives et des chefs d'établissement du diocèse de Lille* ». « *C'est un métier magnifique mais difficile, d'autant plus en cette période de diminution d'emplois* », expose cette femme chaleureuse qui a une longue expérience en la matière, toujours dans des établissements congréganistes d'Ile-de-France. Littéraire de formation, Marie-Claude a été vite « *repérée* » par les Lasalliens. Issue du public, c'est grâce à son mari, François, qui a fait ses études chez les Frères, qu'elle les a connus. Lui-même dirige actuellement un de leurs établissements : Saint-Nicolas à Issy-les-Moulineaux (92). Parallèlement, Marie-Claude s'est investie pendant quinze ans au Synadic, dont elle est devenue la présidente en 2002. C'est ainsi qu'elle a découvert les structures nationales de l'enseignement catholique français. Aujourd'hui, elle rejoint Lille pour « *faire vivre le projet de ce diocèse* » qui consonne avec ses convictions. De Saint-Denis à Lille, pas de grand écart : elle retrouve « *la même attention à tous les élèves, les plus en difficulté et les plus privilégiés* ». SH

## Christian VACELET. Saint-Dié (Vosges)

« *J'ai eu envie devenir directeur diocésain pour m'occuper de ma région. La Lorraine connaît de grosses difficultés alors qu'elle détient un vrai potentiel. On peut faire beaucoup de choses, encore faut-il en avoir la volonté politique.* » Avec Christian Vacelet, 48 ans, jeune et véloce directeur diocésain de Saint-Dié, ancien délégué académique du Snceel, et la nomination concomitante de son collègue Dominique Chambat à Metz, le cap d'une gestion collégiale des affaires de l'enseignement catholique lorrain ne fait pas l'ombre d'un doute : « *Nous sommes trop petits pour être divisés et nous avons trop de problèmes*

## En mouvement



Charles Chollet étend son périmètre. Directeur diocésain de Poitiers depuis 2003, il conserve cette fonction tout en assurant la succession d'Hubert Demenier, son homologue de La Rochelle. Cette unicité de direction poursuit un processus de régionalisation amorcé en 2007, avec la création d'une plate-forme de services interdiocésains en Poitou-Charentes. Les habitudes de collaboration s'en verront confortées mais le nombre d'instances à fréquenter va doubler. « *Servir deux fois plus* », cela n'effraie pas Charles Chollet qui, en trente ans de missions, commencées au lycée agricole de Ruffec, a appris à donner de sa personne.



Olivier Fetet passe du nord au sud de la Champagne. Des diocèses de Troyes et de Langres à ceux de Reims et de Châlons, une position idéale pour contribuer à la réflexion autour de la régionalisation. Et un terrain d'étude rêvé pour ce spécialiste de « *la gestion du changement dans les organisations* » au parcours varié : professeur des écoles, enseignant spécialisé, chef d'établissement, directeur diocésain de Saint-Dié, puis directeur du centre de formation pédagogique de Besançon... Ce Vosgien d'origine va s'employer à élargir la notion de réseau, « *une nécessité face aux défis immobiliers et éducatifs actuels, mais aussi pour préserver notre âme* ». VL

pour être désunis. Il faut faire ensemble. » Inscrivant son action dans une forte perspective régionale, ce « *100 % Mosellan* », au service de l'enseignement catholique depuis 25 ans, en tant que professeur de mathématiques d'abord puis chef d'établissement de deux ensembles scolaires à Forbach et à Phalsbourg, quitte ses terres concordataires pour devenir « *le premier serviteur* » des établissements vosgiens. Doté d'un tout nouveau GPS, et surtout d'une solide espérance dans les réponses que peut apporter l'enseignement catholique aux familles lorraines, Christian Vacelet souhaite « *donner à chacun de quoi remplir le sens de sa mission* ». AS



Xavier Leturcq



Franck Talleu



Marie-Claude Tribout



Christian Vacelet

## LE SGEC SE RÉORGANISE...

Au sein du département Éducation, la rentrée apporte son lot de changements : Marie-Odile Plançon, en charge du pôle école élargit son périmètre d'action en pilotant désormais les groupes petite enfance et éducation affective. Stève Lepleux, responsable de la mission enseignement et religions, suivra également cette année les groupes disciplinaires sciences ainsi que le groupe sciences humaines et sociales. Enfin, à la suite du départ de Fulgence Koné, la mission éducation universelle est transformée en un groupe de travail dédié à l'éducation solidaire, qui sera piloté Pierre Robitaille, ainsi que le groupe des coordinateurs diocésains éducation à l'universel. AS

## ... ET ACCUEILLE

### Olivier Esquirol

Son arrivée rue Saint-Jacques est « le fruit d'une longue histoire ». Après plus de quinze ans d'expérience dans la direction générale de structures nationales et au sein du monde politique en tant qu'assistant parlementaire, secrétaire général, et notamment membre d'un cabinet ministériel, une pratique solide du management d'équipes ainsi que de la gestion budgétaire et financière, Olivier Esquirol, 51 ans, prend ses marques au Sgec. Il y succédera à Fernand Girard au poste de délégué général en charge des relations politiques le 1<sup>er</sup> janvier prochain. Sans ambiguïté : « Je ne suis ni enseignant ni chef d'établissement, mais l'enseignement catholique a considéré qu'il lui fallait pour cette responsabilité une personne avec, au-delà de son adhésion au projet, une compétence spécifique dans les relations politiques. » Spécialisé dans le suivi de l'enseignement, de l'éducation et de l'enseignement supérieur, lors de son parcours à l'Assemblée nationale et notamment au cabinet de la présidence, où il a vécu « de près » l'élaboration de la loi Fillon de 2005 sur l'avenir de l'école, le futur délégué avoue sa passion pour



D.R.

ces thématiques « au cœur de la société et de la personne ». Issu de l'enseignement catholique auquel il doit une « formation humaine d'excellence », « toujours » engagé dans l'Église – de l'animation catéchétique à celle d'une section des Scouts et Guides de France en passant par les JMJ –, ce père de quatre enfants veut placer toute son énergie au service de cette « œuvre porteuse de sens ». AS

## Louis-Marie Piron

« Il faut que j'apprenne à travailler en nomade parfait ! » Pour Louis-Marie Piron, 44 ans, jusqu'à peu chef d'établissement de l'institution Saint-Pierre à Bourg-en-Bresse, et président du Codiec de l'Ain, « c'est un gros changement de vie ». Le nouveau délégué général aux affaires internationales et européennes du Secrétariat général quitte « l'action directe au quotidien » pour se consacrer à un poste d'impulsion et de pilotage à la fois stratégique et transversal. Son objectif : promouvoir la dimension internationale à tous les niveaux de l'enseignement catholique, comme une ouverture, une mobilité, un levier nécessaire à la construction de soi et à l'amélioration du système. « Pour nos jeunes, l'enjeu est d'accompagner le maximum d'entre eux dans la connaissance d'un monde aux distances réduites qui constituera demain leur terrain d'action », explique avec passion le délégué. Pour l'institution et ses acteurs, l'idée est de l'aider à changer de cadre pour inventer demain. Pas question de parler « voyages », il s'agit d'« aller chez des partenaires » pour améliorer et diversifier ses propres postures, pratiques et propositions. Déjà au Liban, bientôt aux Pays-Bas, Louis-Marie Piron entend garder son cap professionnel, qui l'a mené d'un premier poste de maître d'internat à la présidence de l'Institut Formation & Développement (IFD) à Grenoble, en passant par celle de AIRPC (Association internationale de recherche sur les pédagogies chrétiennes) : « Ce qui m'a toujours porté, c'est la dimension éducative et l'accompagnement des jeunes. Je ne compte pas le perdre de vue, et rester connecté au terrain : tout ce que l'on fait ici, c'est pour les établissements ! » AS



D.R.

## De nouveaux liens pour ASP

Depuis près de soixante ans, l'association Au Service de la Profession (ASP) s'engage aux côtés des entreprises et des écoles pour promouvoir, développer et financer les formations professionnelles à travers la collecte de la taxe d'apprentissage. Afin de renforcer sa démarche, ASP a signé dernièrement deux conventions. L'une avec la Fesic en juin 2011 et l'autre avec l'Apel nationale en octobre 2011. En ces temps difficiles où les moyens se réduisent de toutes parts, l'enjeu de ces accords nationaux, qui tissent de nouveaux liens entre ASP et les Grandes Écoles ainsi que les parents d'élèves de l'enseignement libre, prend toute sa dimension.

À noter : Didier Guinaudie a pris ses fonctions de délégué général ASP à la suite de Marc Kerrien, le 1<sup>er</sup> septembre 2011.

➤ Au Service de la Profession sur internet : [www.asponline.org](http://www.asponline.org)

## VIOLENCE À L'ÉCOLE, VIOLENCE DE L'ÉCOLE

Réunis à Obernai (Bas-Rhin) du 13 au 16 septembre dernier, les psychologues de l'Anpec<sup>1</sup> ont dédié leur session annuelle aux phénomènes de violence dans l'école et de l'école. Après avoir mis en lumière que la violence était porteuse de sens, qu'elle était associée à la souffrance, à la peur et à la destruction, qu'elle entravait profondément le développement de l'enfant et de l'adolescent, François Marty<sup>2</sup> a invité les participants à différencier la violence et l'agressivité. Il a notamment insisté sur le fait que la rupture avec la réalité que vit l'adolescent violent, n'est vraisemblablement jamais totale. Le thérapeute peut utiliser les éléments positifs de la psychose de l'adolescence pour faire avec les patients psychotiques et leur famille un bout de voyage au cœur de leur nuit. Une analyse partagée par André Sirota pour lequel les violences sont le résultat de troubles institutionnels dont chacun est co-auteur. Ces troubles, a-t-il précisé en substance, sont liés aux modalités d'organisation des groupes et à leurs environnements. Ainsi, « *si l'école a pour mission la socialisation, elle doit inclure l'élève dans un collectif, ce qui exige de parler ensemble et de reconnaître la parole de chacun. Ce qui fait violence, c'est de ressentir une intervention d'autrui comme empiétant sur notre territoire. Ce qui fait violence, c'est l'abus d'un élève ou d'un adulte qui provoque le sentiment de se sentir diminué.* »

Pour faire face à ces situations, les clefs de l'action éducative exigent de prendre du temps et du recul, de mettre des mots, d'échanger et de reconnaître. Pour Christiane Durif-Varembont, quand la tension se fait conflit, alors la médiation prend tout son sens. « *On a besoin de tiers clairement identifiés qui facilitent l'expression du conflit, le reformulent, en favorisent l'identification et amènent les protagonistes à proposer et poser des solutions.* »

Ces attitudes de violence, Richard Hellbrun les rencontre fréquemment dans ses interventions auprès de « *grands délinquants* » : pour permettre à ces personnes violentes de se reconstruire, il est essentiel de les aider à prendre conscience au travers de l'expression de leurs corps de ce que sont leurs souffrances et leurs pulsions que leurs langages ne parvien-

nent pas à formuler. En conclusion, Serge Lesourd a tenu à interroger les psychologues de l'éducation sur leurs pratiques en prenant particulièrement en compte de nouvelles expressions de souffrance



Nicole Docin-Julien et Jean Lucas ont entraîné les psychologues dans les profondeurs de la poésie.

© G. du Retail

que l'on retrouve dans les incivilités, les anorexies et les hyperactivités. Quelles que soient les souffrances, qu'elles se traduisent par de la violence ou de l'agressivité, le sujet ne se réduit pas aux attitudes qu'il produit, a-t-il rappelé, en stipulant qu'il était nécessaire pour chaque éducateur d'être conscient de l'interrelation engagée.

Ces réflexions montrent à l'évidence l'importance de la présence de psychologues de l'éducation.

L'assemblée générale de l'Anpec a renouvelé son conseil d'administration. Béatrice Stanton, du centre de consultations psychopédagogiques de Rouen, succède à Marie-Hélène Pilet dont le mandat de présidente était arrivé à échéance.

**Gilles du Retail**

1. Association nationale des psychologues de l'enseignement catholique.

2. Tous les intervenants cités sont des universitaires.

## Et si Einstein s'était trompé ?

Les 31 septembre et 1<sup>er</sup> octobre, une soixantaine de formateurs, réunis en séminaire de rentrée par l'Afarec IDF<sup>1</sup>, s'interrogeaient sur les incidences des recherches en neurosciences sur leurs pratiques, en classe et en formation.

La remise en cause éventuelle de la théorie de la relativité d'Einstein a donné à Pascale Toscani et Daniel Favre, les deux conférenciers invités, l'occasion d'inscrire le savoir dans sa dimension historique et épistémologique. Si Piaget avait connu l'imagerie cérébrale, les conclusions de ses recherches auraient été autres. Ce qui n'enlève rien à ses apports mais interroge, en revanche, la façon dont sont encore formés certains enseignants sur les stades de développement de l'enfant, par exemple. Les participants ont pu comprendre, partant de ces observations, tout l'intérêt de réactualiser constamment leurs connaissances, de rester en contact avec les résultats de la recherche dans leurs champs disciplinaires, de considérer le savoir comme vivant, évolutif et non comme un dogme. Car il y a fort à parier que ce qu'ils transmettent aux élèves et aux formés, c'est tout autant un « *rapport au savoir* » qu'un « *savoir* ». Comment, dès lors, s'appuyer sur ce que nous disent les neurosciences pour mieux comprendre les processus d'apprentissage ? Quelles implications en déduire pour les pratiques d'enseignant et/ou de formateur ? « *On n'entend que ce qu'on*

*sait déjà* », rappelait Pascale Toscani ou encore « *on produit du dysfonctionnement cognitif quand on ne croit pas en l'autre* », un dysfonctionnement qui n'a rien à voir avec un manque d'intelligence. Quant à Daniel Favre, il aime à rappeler que « *le cerveau ne s'use que si on ne s'en sert pas* », ou qu'« *un élève affaibli devient un élève affaiblissant* ».

L'un et l'autre ont insisté sur la nécessité de tenir ensemble émotion et cognition. Ils ont rappelé que la plasticité du cerveau doit conduire à la sortie du déterminisme et à la confiance en l'éducabilité. Les exercices entretiennent la santé du cerveau : c'est plutôt une bonne nouvelle. **NP**

1. Association pour la formation et la recherche dans l'enseignement catholique.



Daniel Favre, chercheur en sciences de l'éducation.

D. R.

## AVS : UN À UN LES OBSTACLES SONT LEVÉS

L'analyse des éléments expliquant la situation délicate relative aux auxiliaires de vie scolaire (AVS) de l'enseignement privé à cette rentrée, est partagée par la rue de Grenelle et le Sgec. Elle devrait conduire à des décisions rapides pour résoudre les problèmes rencontrés sur



le terrain, annonce Yann Diraison, délégué général du Sgec. S'agissant des Avs-i (ayant une fonction individuelle), dont une diminution du contingent a été constatée en fin d'année scolaire dernière, le ministère doit donner

des instructions pour que le quota d'environ 900 Avs-i soit respecté et rappeler qu'il n'existe aucun obstacle réglementaire à leur attribution à des élèves scolarisés dans les établissements sous contrat.

S'agissant des emplois vie scolaire (EVS) faisant fonction d'AVS, une augmentation du montant inscrit dans le projet de loi de finances 2012 devrait permettre de renouveler les contrats en cours avec un subventionnement de l'ordre de 100 % (30 % ministère de l'Éducation, 70 % ministère du Travail) et sans doute quelques créations nouvelles. Quant aux 2 000 créations d'emplois d'assistants de scolarisation faisant fonction d'AVS annoncées, il s'agit en réalité d'une transformation d'emplois d'EVS mais elle intègre des dispositions nettement plus favorables à la professionnalisation de ces contrats. Une modification législative devrait rapidement intervenir pour que les établissements de l'enseignement catholique puissent embaucher des assistants d'éducation exerçant les fonctions d'AVS ce qui, pour l'heure, est réglementairement impossible. AS

## RESPONSABLE DE SEGPA : UN NOUVEAU PARCOURS

Les responsables de section d'enseignement général et professionnel adapté (Segpa) doivent achever leur formation initiale dans les deux premières années de leur prise de fonction. Un nouveau parcours leur est proposé depuis la rentrée. Il comprend une session de 3 jours commune à l'ensemble des cadres de direction. Suivent trois modules spécifiques de 5 jours, pour agir en situation avec un temps d'intersession pour recueillir des éléments d'observation et problématiser sa pratique. Tous les modules se déroulent à l'ECM<sup>1</sup>, à Paris, lieu où se forment les cadres missionnés de l'enseignement catholique. Ce nouveau parcours a été élaboré, à la suite du texte promulgué par la Commis-

sion permanente du 11 décembre 2009 qui définit le rôle de la Segpa et de son responsable.

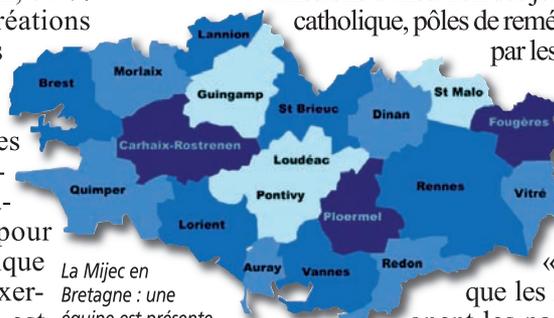
L'annexe 1 de ce document constitue le référentiel métier à partir duquel un groupe de pilotage (constitué de responsables de Segpa, membres de leur association, et des responsables diocésains ASH) a bâti le référentiel de cette formation. Cette dernière a été présentée au Conseil national de la tutelle de la formation (CNTF) du 16 juin 2011 par la Direction de la formation des cadres du département Ressources humaines du Sgec. Une première promotion a fait sa rentrée, au 19 rue de l'Assomption à Paris, le 10 octobre dernier. SH

1. Le catalogue de formation 2011/2012 de l'École des cadres missionnés de l'enseignement catholique (ECM) se trouve sur le site : <http://ecoledescadresmissionnes.fr>

➤ La Segpa et son responsable dans un établissement catholique, Sgec, à télécharger sur le site : [www.enseignement-catholique.fr](http://www.enseignement-catholique.fr) (rubrique : « Retrouvez tous nos hors-série »).

## Une palette de solutions pour les décrocheurs

Un voyage au cœur de l'innovation... entre « droit d'espérer » et « défi de la réussite »... Le rapport remis par Cécile Choblet à la mission Besoins éducatifs particuliers (BEP) du Sgec recense et analyse les dispositifs dédiés aux décrocheurs. À travers une douzaine d'exemples, s'esquisse une typologie des réponses existantes : d'une part, les structures internes aux établissements, et, d'autre part, les missions d'insertion des jeunes de l'enseignement catholique, pôles de remédiation mobiles animés par les directions diocésaines.



Les premiers – établissements de réinsertion scolaire, lycées du soir, classes ou ateliers relais – s'occupent d'élèves déjà « décrochés », tandis que les Mijec<sup>1</sup>, qui accompagnent les parcours individualisés proposés à des jeunes dans leurs établissements d'origine, jouent plutôt un rôle préventif. Dans cette palette variée, le réseau tient toute son importance : échanges entre les responsables des dispositifs et les équipes enseignantes, synergies entre les services diocésains – orientation, handicap, 1<sup>er</sup> et 2<sup>d</sup> degrés... Autre constante : l'intérêt des partenariats extérieurs – CIO, PJJ, MDPH, ML, associations locales – pour diversifier les soutiens et les interlocuteurs. À partir de ce rapport, la mission BEP va élaborer une synthèse proposant des repères à tous ceux qui désirent s'investir dans la lutte contre le décrochage scolaire. Une contribution d'actualité alors que la circulaire sur la lutte contre le décrochage scolaire (n° 2011-028) assigne aux pouvoirs publics une exigence de repérage et de suivi des décrocheurs, soit quelque 250 000 jeunes qui ont quitté l'école sans qualification entre mars 2010 et juin 2011. VL

1. Missions d'insertion des jeunes de l'enseignement catholique.  
2. Respectivement : Centre d'information et d'orientation, Protection judiciaire de la jeunesse, Maison départementale des personnes handicapées, Mission locale.

## Un festival pour le film de poche

**A** vos caméras intégrées ! C'est l'appel lancé par la direction diocésaine du Mans et le Secrétariat général qui lancent *Infilmement petit*, le 1<sup>er</sup> festival du film de poche pour les collégiens de 3<sup>e</sup> et les lycéens. Les jeunes artistes, munis de leur téléphone portable, de leur ordinateur, de leur tablette ou de leur baladeur numérique, ont jusqu'au 1<sup>er</sup> mars pour envoyer sur DVD leurs très courts métrages de 1 à 3 minutes sur le thème « À l'intérieur de... ». « *L'objectif est de valoriser ce nouveau moyen d'expression, qui émerge aujourd'hui sur la Toile à partir de la fabrication d'images vidéo, dans toute sa dimension artistique, d'encourager ainsi à trouver du sens et à appréhender la culture numérique autrement* », souligne Françoise Maine, coordinatrice de la mission enseignement et pédagogie au Sgec. La remise des prix et surtout la journée de valorisation de toutes ces productions auront lieu le 10 mars prochain au Mans, avec la participation notamment du psychiatre Serge Tisseron et de Gabriel Soucheyre, directeur du festival *Vidéoformes*. **AS**

Un contact : [f-maine@enseignement-catholique.fr](mailto:f-maine@enseignement-catholique.fr) - ou par courrier : Françoise Maine, Département Éducation, Sgec, 277 rue Saint-Jacques, 75240 Paris Cedex 05. Un site : <http://infillementpetit.fr>



D. R.

## UNE PÉDAGOGIE POUR DEMAIN

**D**ans ce haut lieu de la pédagogie personnalisée et communautaire qu'est l'Institut Bossuet<sup>1</sup>, près de 200 personnes, dont deux délégations du Mexique et du Liban, ont participé les 22 et 23 octobre dernier au forum organisé pour les quarante ans de l'Airap<sup>2</sup>. Le samedi matin, une table ronde, animée par Gilles du Retail, a permis de croiser vigoureusement les regards sur « *le jeune face à l'école* », des regards aussi contrastés que celui d'un institutionnel comme le recteur Alain Bouvier, membre du HCE<sup>3</sup>, d'un militant comme Laurent Ott, éducateur-formateur dans les métiers sociaux, d'une représentante des parents d'élèves de l'école Bossuet, Blandine Panhard, ou d'un ancien élève, Étienne Guimaran, ayant trouvé sa voie d'excellence dans l'apprentissage d'un métier d'art. Claude Berruer a conclu la matinée en proposant de considérer tout établissement comme une personne morale capable de développement autonome au cœur d'une communauté éducative ouverte à un dialogue renouvelé



Anne Lachèze, présidente de l'Airap, vue par Kiroff.

avec les familles et l'environnement. Guy Avanzini a rappelé les fondements de la méthode du père Faure, qu'il ne faut pas confondre avec la notion actuelle de « travail personnalisé » (entendu comme simple individualisation de méthodes de soutien) mais comme reposant sur une anthropologie personnaliste, une pédagogie et une éducation qui favorisent en tout être humain l'avènement d'une personne, dans toutes ses dimensions, y compris relationnelles. Et d'inviter à en renouveler la démarche dans la « *fidélité créatrice* », dont parlait Jean-Paul II.

Des exposés sur les piliers essentiels de cette pédagogie et des ateliers en illustrant la pratique de la maternelle à l'enseignement supérieur ont permis d'en manifester la pertinente actualité. Après un rappel sur les conditions de l'innovation, par André Blandin, une dernière table ronde animée par Laurent Gutierrez, maître de conférences à l'université de Rouen, a mis en valeur les témoignages de chefs d'établissement, de formateurs de l'Institut Emmanuel-Mounier et de Norma Bross, directrice de l'Instituto Pierre-Faure à Guadalajara (Mexique) sur deux autres conditions essentielles : la constitution d'équipes d'enseignants et leur formation initiale.

Avant que Jean-Marie Diem, cheville ouvrière de ce forum, ne remercie tous les acteurs de ces deux journées, Anne Lachèze, présidente de l'Airap, était fondée à affirmer que « *l'héritage du père Faure est bien vivant, qu'il peut répondre aux défis d'aujourd'hui et faire de nous tous les fondateurs d'une pédagogie et d'une éducation pour demain* ». **AB**

1. Adresse : 58 rue Madame, 75006 Paris.

2. Association internationale de recherche et d'animation pédagogique - Mouvement pédagogique Pierre Faure, 78 A rue de Sèvres, 75007 Paris.

3. Haut Conseil de l'Éducation.

## ENT ET VISIOCONFÉRENCE : POINTS DE VIGILANCE

**P**our répondre aux nombreuses interrogations que suscitent le choix et l'utilisation des espaces numériques de travail (ENT), des marges de manœuvre qu'il est possible de se ménager au sein des territoires vis-à-vis des instances académiques, les coordinateurs TICE travaillent, en cette rentrée, à la rédaction d'un recueil de repères communs à paraître en décembre prochain. Françoise Maine, pilote de ce groupe, annonce également la publication, d'ici à la fin du 1<sup>er</sup> trimestre, d'une réflexion sur le recours à la visioconférence, les avantages mais aussi les points de vigilance, alors que les équipes des directions diocésaines des Pays de la Loire viennent d'inaugurer le dispositif il y a quelques semaines et que les demandes d'équipement se multiplient sur l'ensemble du territoire afin de trouver un juste équilibre dans les modes de fonctionnements entre temps partagés en présentiel et en distanciel. Enfin, la nouvelle édition du *Printemps du numérique*, les 27 et 28 mars 2012 à Biarritz, s'interrogera sur l'impact du numérique sur les apprentissages. Avec pour thème « Et si apprendre avait changé ? », le programme s'annonce fortement interactif à travers de nombreux partages d'expériences mais aussi des temps de productions collaboratives. **AS**

➤ [www.ecolenumeriquepourtous.fr](http://www.ecolenumeriquepourtous.fr)

# PRIORITÉ AU SUPÉRIEUR

**L'enseignement catholique fait de l'enseignement supérieur une priorité nationale, pourquoi ?**

© G. Brouillet-Véane

**Fernand Girard** : L'enseignement supérieur catholique représente aujourd'hui 115 000 étudiants dont 57 000 en lycée. Parmi eux, 11 000 sont inscrits en classes préparatoires, 43 000 en BTS et 3 000 en formations supérieures post-BTS (licences pro, DCG...). Un travail remarquable et croissant que l'on oublie souvent est accompli tout au long du bac + 2 au sein des lycées. À l'heure où l'Europe s'est fixé le cap de 50 % d'une classe d'âge



*Pour Fernand Girard, délégué général du Sgec, « l'enseignement catholique a toute sa place en post-bac ».*

suivant un parcours dans l'enseignement supérieur, il y a une exigence à développer et diversifier au maximum les filières pour y accéder. Au sein de cette évolution, il apparaît clairement que les jeunes plébiscitent l'image post-bac des lycées et ce jusqu'à bac + 3, par la qualité d'encadrement et la proximité des enseignants, par le lien engagé avec les secteurs professionnels...

**Face à ce paysage en mutation, quels sont les enjeux ?**

**F. G.** : Une articulation, progressivement mise en place entre l'enseignement catholique, les instituts ou universités catholiques et les grandes écoles, répond à la nécessaire complémentarité des parcours de formation proposés. Celle-ci doit être renforcée et structurée notamment en matière d'orientation, de maillage du territoire et de visibilité. Dans ce cadre, Renasup<sup>1</sup> en charge du développement pour les formations supérieures en lycée a pour objectif d'aller vers une offre plus autonome et de qualité allant de bac - 3 à bac + 3.

**Concrètement, quels sont les axes prioritaires de travail ?**

**F. G.** : S'agissant du BTS, fortement sollicité au sein de la procédure APB [Admission post-bac], la réflexion sur son évolution demandée par Valérie Pécresse, et à laquelle

l'enseignement catholique a participé, a mis en relief l'impératif de maintenir cette filière. Dans ce cadre, Renasup tient à valoriser la dimension internationale de ces formations, comme l'illustre la récente création de « *bachelors honours* » en partenariat avec l'université britannique de Coventry<sup>2</sup>.

**Quel avenir pour les classes préparatoires ?**

**F. G.** : Le tassement des inscriptions correspond en large partie à une concurrence accrue *via* la multiplication des systèmes d'admission

parallèles (accès sur titres, cursus intégrés en écoles, recrutement dès l'obtention du bac...). En réponse à ce défi, un accord vient d'être signé avec la Fesic. Le but est d'offrir des parcours sécurisés pour les jeunes envisageant de s'orienter vers une école d'ingénieurs sans pour autant en être totalement captifs : ils restent libres de préparer d'autres concours. Par ailleurs, un travail de partenariat et de coopération pédagogique est engagé avec les universités afin de rendre plus visibles les crédits ECTS, de trouver des solutions de poursuite d'études fluides et de créer des doubles cursus.

**La dynamique d'orientation déployée avant le bac n'engage-t-elle pas aussi la réussite du chantier du supérieur ?**

**F. G.** : Effectivement, elle prend une dimension décisive. À cette rentrée la démarche d'orientation active et le conseil d'orientation désormais anticipés en classe de première<sup>3</sup> auxquels tous les établissements proposant des formations post-bac doivent s'associer le confirment. Nos lycées doivent pouvoir participer aux cellules académiques qui pilotent ce carrefour de l'orientation entre 1<sup>re</sup>-terminale et enseignement supérieur. Des professeurs-relais doivent être formés en vue d'une orientation active dès la classe de 2<sup>de</sup> et d'une réelle personnalisation des parcours proposés à des étudiants désireux de pouvoir construire et

## LE BTS, VOIE DE RÉUSSITE

**L**e BTS reste trop mal connu et apparaît à nombre de jeunes comme sans issue alors qu'il peut constituer un parcours de réussite ! Il est temps de faire éclater cette vision. » Le lycée parisien Carcado-Saisseval a décidé de s'en donner les moyens. Il fait partie avec cinq autres établissements<sup>1</sup> du volet académique de l'expérimentation BTS nouvelle formule lancée par le ministère de l'Enseignement supérieur, en vue de répondre aux défis de la démocratisation de ces formations et de leur adaptation au marché de l'emploi. À Carcado-Saisseval, Vincent Eveno et son équipe ont mis l'accent sur la réorientation vers le BTS des jeunes décrochant de l'université en cours d'année, en particulier ceux issus des bacs pro et techno. Ce dispositif, appelé VIA (voie d'intégration aménagée), propose de les accueillir à partir de février au sein d'un parcours « condensé » – 6 mois au lieu de 9 – et personnalisé dans deux des six BTS proposés par l'établissement (assistant manager et assistant de gestion de PME/PMI). « *Sans inventer l'eau chaude* », l'équipe œuvre ainsi à « *rendre les parcours de formation plus fluides et à ouvrir des perspectives post-BTS aux étudiants* ». Reste pour concrétiser et amplifier cette expérience à obtenir les budgets promis et à mobiliser les partenaires des universités et de Renasup. **AS**

1. Notre-Dame-du-Grandchamp à Versailles, Notre-Dame à Fontenay-le-Comte (85), Jean-Baptiste-de-La-Salle à Lille, Notre-Dame - Saint-Vincent-de-Paul à Paris, La Mache à Lyon.

valider leur parcours année après année.

**Propos recueillis par Aurélie Sobocinski**

1. www.renasup.fr  
2. Cf. « Coventry-Renasup : "Une avancée capitale" », ECA 344, p. 10.  
3. Circulaire 2011-1015 du 24 juin 2011 (BO n° 31 du 1<sup>er</sup> septembre 2011).

## L'ÉDUCATION INTERCULTURELLE, UNE QUESTION !

Dans le prolongement des efforts entrepris par l'Unesco, le Saint-Siège souhaite continuer à travailler sur l'apport de l'éducation supérieure à l'interculturalité. Aussi, la Délégation du Saint-Siège auprès de l'Unesco et les cinq universités catholiques de France réunis dans l'Udesca<sup>1</sup> organisent, les 9 et 10 février 2012, sous le patronage de l'Unesco, un colloque intitulé « *Pour une éducation interculturelle, l'apport des universités catholiques* ». Ils espèrent ainsi ouvrir de nouvelles perspectives sur la prise en compte de cette question éducative qui ne peut laisser aucune structure universitaire ou scolaire indifférente. Outre les interventions de M<sup>gr</sup> Jean-Louis Bruguès<sup>2</sup> et de Doudou Diène<sup>3</sup> sur la mondialisation et l'éducation interculturelle, les problématiques de la multiculturalité, de l'importance de l'art, de la pédagogie, de la vie professionnelle et universitaire ainsi que de la responsabilité sociétale vis-à-vis de l'interculturalité, seront posées. **GDR**

1. Union des établissements d'enseignement supérieur catholique.
2. Secrétaire de la Congrégation pour l'éducation catholique - Saint-Siège.
3. Ancien directeur de la division des projets interculturels - Unesco.

➤ Pour en savoir plus : [education@univ-catho.fr](mailto:education@univ-catho.fr)

## Trois nouveaux recteurs pour les Cathos



PHILIPPE BORDEYNE



THIERRY MAGNIN



ROBERT MARTIN-DE MONTAGU

Les universités catholiques de Paris, Lyon et Angers ont changé de recteur à la rentrée. À Paris, le père Philippe Bordeyne a succédé à Pierre Cahné. Âgé de 51 ans, Philippe Bordeyne est diplômé d'HEC (1981), de la London Business School, de la New York University, et il est titulaire d'un doctorat conjoint en théologie (ICP) et en histoire des religions et anthropologie religieuse (Paris-IV - Sorbonne). Ancien élève de l'Institut catholique de Paris, il y a exercé différentes charges universitaires. Depuis 2006, il y était doyen du Theologicum.

À Lyon, le père Thierry Magnin, 58 ans, a pris la suite du père Michel Quesnel à la tête de l'UCLY. Ingénieur Ecam, docteur en sciences physiques et en théologie, professeur des univer-

sités, titulaire d'une HDR (habilitation à diriger des recherches) en sciences physiques, il a enseigné la physique à l'École supérieure des mines de Saint-Étienne et à l'université de Lille-I. Vicaire général du diocèse de Saint-Étienne de 2002 à 2010, il était en 2010-2011 vice-recteur de l'Institut catholique de Toulouse, où il dirigeait l'École supérieure des sciences.

À Angers enfin, Robert Martin-de Montagu a été nommé recteur par intérim de l'UCO pour un an, après la démission, pour raisons de santé, du père Guy Bedouelle. Son successeur, marié, 58 ans, était, depuis 2009, vice-recteur chargé des relations avec l'enseignement catholique et le réseau de l'UCO. Il avait au préalable dirigé l'Ifucome et l'IPLV, deux instituts de l'UCO. **SH**

## L'Addec s'engage

Les 4 et 5 octobre 2011, la commission « Pastorale post-bac » de l'Addec<sup>1</sup> a réuni quelque 80 chefs d'établissement, adjoints de direction, APS... à la maison de la Conférence des évêques de France, à Paris. Cette session nationale qui a rencontré un franc succès, avait pour thème : « *L'engagement des jeunes : un défi au cœur d'une société en mutation* ». Michael Lonsdale, dans le rôle de *guest star*, a dit combien il était important de témoigner de sa foi par l'attention portée aux autres. Autres temps forts : l'intervention de six étudiants investis auprès des prisonniers, SDF ou enfants en difficulté, complétée par celle de Charles Le Gac, de la DCC, qu'accompagnait une jeune volontaire partie à Haïti.

Une méditation de M<sup>gr</sup> Podvin a permis de creuser le sujet à partir de la parabole du jeune homme riche. Parmi les autres

intervenants : sœur Nathalie Becquart a brossé un portrait convaincant de cette nouvelle génération sensible aux propositions qui émanent des jeunes eux-mêmes tandis que Claude Boichot a



Michael Lonsdale entre Dominique de Rive et Robert Carémiaux.

présenté les Cordées de la réussite. Enfin, Pierre Robitaille a rappelé combien il était important de lancer dans les établissements des projets qui s'inscrivent dans la durée. **SH**

1. Alliance des directeurs et directrices de l'enseignement chrétien. Internet : <http://addec.free.fr>

## Retour d'expériences pour le programme Foad

La plate-forme d'enseignement à distance de l'enseignement catholique, lancée durant l'été 2011 pour les étudiants qui préparent les concours de l'enseignement, a fait l'objet d'un bilan qualitatif. Réalisé à partir d'entretiens individuels menés avec une vingtaine d'étudiants, il a permis de mettre en lumière un *satisfecit* général ainsi que des voies de progression. Les utilisateurs interviewés saluent « un accompagnement sans discontinuité », « l'accès à des sujets et corrigés détaillés », « la promesse d'un corrigé individuel » et « la mise en relation avec des enseignants non familiers ». Autant d'éléments qui viennent « pallier des inconvénients de la réforme de la formation des enseignants » tels que l'absence perçue de préparation au concours en M1, le manque de savoirs disciplinaires ou encore la proximité des épreuves écrites dès le début de M2. Les étudiants insistent toutefois sur la nécessité d'une extension des contenus et de l'accompagnement dédié aux épreuves tant écrites qu'orales tout au long de l'année, ainsi que sur une progressivité plus affinée des entraînements proposés. **AS**  
[www.e-educmaster.com](http://www.e-educmaster.com)

# MOBILISÉS POUR DIACONIA 2013

*C'est sous le signe de Diaconia 2013 qu'étaient placées les journées nationales de la pastorale des 11 et 12 octobre dernier, organisées par le Sgec. L'occasion pour l'enseignement catholique de s'approprier la dynamique lancée par la Conférence des évêques de France.*

Une centaine de mouvements et services d'Église sont entrés dans la démarche de Diaconia 2013 – Servons la Fraternité ! Elle aboutira à un rassemblement de plus de 10 000 personnes, qui fera une large place aux jeunes, à Lourdes, du 9 au 11 mai 2013 », expose Daniel Maciel, coordinateur de cet événement.

Diaconia 2013 ? « C'est un appel lancé pour élargir la responsabilité du service des frères à tous les membres de l'Église », lit-on sur le site ouvert par la Conférence des évêques de France, qui met à disposition des outils ainsi que des rubriques de mutualisation d'expériences<sup>1</sup>.

L'enseignement catholique est fortement mobilisé. Preuve en est le thème choisi par le Sgec pour l'animation pastorale tout au long de l'année : « Pour une communauté éducative solidaire des fragilités des jeunes, des adultes, du monde ». Ce fil rouge s'inscrit bien sûr dans le cadre de « Cap sur l'exploration éducative », la démarche institutionnelle propre aux établissements catholiques, avec une invitation à explorer les archipels muni du prisme de la diaconie (le service de la charité). C'est ce que Claude Berruer a voulu souligner lors des deux journées nationales qui se sont tenues pour les adjoints diocésains pour la pastorale (ADP), à Paris, et pour les animateurs en pastorale scolaire (APS), à Antony (92). Selon l'adjoint au secrétaire



général de l'enseignement catholique, « cette proposition n'arrive pas en plus. Nous sommes invités à mettre le projecteur sur les projets de solidarité déjà conduits par les jeunes et à en approfondir le sens ». Daniel Maciel a, de son côté, rappelé aux ADP le calendrier commun à tous. Il s'agit cette année de « repérer dans nos communautés des initiatives qui créent du lien et de se rassembler par territoire pour partager nos expériences » ; alors que l'année prochaine, chacun sera invité à « voir comment diaconie et liturgie se fécondent ».

## Une place pour tous

Pour nourrir la réflexion des cinquante ADP et des 300 APS présents à ces journées, Pierre Robitaille, responsable de la mission Animation pastorale au

Sgec, avait invité trois conférenciers<sup>2</sup>.

Marie-Laure Durand, docteur en théologie et formatrice à l'Isfec de Montpellier, a rappelé que notre vision de l'homme a radicalement évolué depuis les années 70. La globalisation, la révolution informatique, l'urbanisation massive... a-t-elle souligné



Marie-Laure Durand, formatrice à l'Isfec de Montpellier

D.R. en reprenant les propos de Michel Serres, ont bousculé notre anthropologie. Pour autant, le message chrétien, lui, n'a pas changé dans sa forme, creusant un décalage croissant avec le monde. D'où l'importance de redire l'actualité du message du Christ avec un vocabulaire adapté à notre temps. Le père Armand Guézingar, qui enseigne l'éthique économique, politique et sociale à l'UCO d'Angers, a montré, pour sa part, la place primordiale que la triade « pauvreté, fraternité, solidarité » tenait dans l'enseignement social de l'Église.

Enfin, sœur Véronique Margron, professeur de théologie morale à l'UCO, a envisagé comment prendre en charge la fragilité et en faire un lieu de « solidarité, de force et de promesse ».

Le mot de la fin est revenu à M<sup>gr</sup> Maillard, évêque de Bourges, qui a insisté sur la nécessité pour l'enseignement catholique de manifester qu'il y a une place pour tous dans la société. « Comment l'appel de Diaconia va-t-il infléchir nos manières de faire ? » a-t-il lancé à l'assemblée. Une réponse à construire pendant deux ans.

**Sylvie Horguelin**

1. Internet : [www.diaconia2013.fr](http://www.diaconia2013.fr) – Lire le numéro 530 (septembre 2011) des Cahiers de l'Atelier : « Service du Frère et de la Parole ».  
2. Les conférences seront prochainement en ligne sur le site : <http://gnap.ec-ressources.fr> (onglets « ADP » et « APS »).

## Les APS analysent leurs pratiques

C'est une grande première ! Les animateurs en pastorale scolaire (APS) qui le souhaitent, ont pu rester une demi-journée de plus à Paris, à la suite du rassemblement national du 12 octobre 2011, pour suivre un « atelier d'analyse des pratiques professionnelles ». Un essai concluant pour Pierre Robitaille, qui entendait ainsi répondre à la demande des APS d'échanger sur les difficultés qu'ils rencontrent. Trois groupes de douze personnes, autour

d'un animateur, ont pu, en toute confidentialité, analyser une situation vécue, après une présentation de la méthodologie propre à l'analyse de pratiques. Deux sujets ont émergé au cours des échanges : les relations avec certains prêtres référents et la césure enseignement/pastorale. À l'issue de cet atelier, les participants ont souligné combien il était important pour eux d'avoir des espaces de parole et de formation. SH

**UNE IDÉE / UNE ACTION**

**« CONTRE LA SOLITUDE, NOUS SOMMES TOUS LA SOLUTION »**



D.R.

**B**ientôt 180 ans de charité... et la Société de Saint-Vincent-de-Paul (SSVP) ne prend pas une ride. Bien au contraire, de *flash mob* en chaînes de solidarité tissées par *mails*, l'association a l'art et la manière d'inciter les jeunes à mettre les valeurs évangéliques de respect et d'amour au service de la lutte contre la solitude. Un combat décrété cause nationale par le Premier ministre cette année 2011, et pour lequel la Société de Saint-Vincent-de-Paul anime un collectif de 26 associations. En France, ses 17 000 bénévoles consacrent chaque année trois millions d'heures à visiter et accompagner des foyers monoparentaux, des SDF, des prisonniers...

Cette entrée en relation avec les plus démunis et isolés offre aux établissements catholiques, partenaires de longue date, un riche terrain d'activités pastorales, comme à Saint-Joseph de Reims (lire le dossier d'ECA n° 343). De même, chaque année, une trentaine de collégiens volontaires de Saint-Vincent de Rennes visitent les résidents de maisons de retraite, accompagnés par Madeleine Thémines, responsable de la commission jeunes de la SSVP : « De profonds attachements se nouent au fil des rencontres. Au delà, il s'agit de sensibiliser les jeunes à toutes les situations de solitude qu'ils peuvent rencontrer au quotidien, parmi leurs camarades, d'aiguiser leur attention à l'autre. »

Prise de conscience et désir d'engagement sont aussi la finalité de la campagne de *mailing* et de débats sur la solitude *via* Facebook qui se tient jusqu'au 14 décembre. Toute une dynamique que les établissements catholiques peuvent aussi soutenir grâce à des collectes de fonds. Pour 2013, année du 200<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Frédéric Ozanam, fondateur du mouvement, l'Ugsel a réalisé un partenariat avec la SSVP pour démultiplier les actions de solidarité. Parce que, comme l'affirme l'un des slogans de campagne de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, « contre la solitude, nous sommes tous la solution ». VL

[www.ssvp.fr](http://www.ssvp.fr) et [www.contrelasolitude.fr](http://www.contrelasolitude.fr)

## OIEC : cap sur l'entraide

**L'**École, lieu d'espérance, pour éduquer aux droits de l'homme. » Tel était le thème du XVII<sup>e</sup> congrès mondial de l'enseignement catholique organisé par l'Office international de l'enseignement catholique (OIEC) à Saragosse (Espagne), du 18 au 21 octobre dernier. Plus de trois cents personnes, parmi lesquelles une délégation française importante (parents d'élèves, Sgec, directeurs diocésains, syndicats, tutelles congréganistes, représentants à l'Unesco), se sont retrouvées pour cette rencontre particulière qui a lieu tous les quatre ans et qui a vu l'élection du père espagnol Angel Astorgano à la fonction de secrétaire général pour un troisième mandat, ainsi que celle, pour la première fois, du père philippin Roderick Salazar à la présidence.

Chaque demi-journée a été consacrée à une zone du globe. L'éducation à la paix, déclinée par les établissements africains, a mis en exergue la nécessité d'une action qui commence par la proximité et l'attention à son voisin. Catherine Deremble, chef d'établissement à Bordeaux et conférencière pour le continent européen, a partagé son

approche sur l'éducation à l'acceptation et à la promotion de différentes cultures... Parmi les participants, a émergé très fortement la double volonté de rééquilibrer les partenariats internationaux et de s'inscrire davantage dans des relations d'entraide que d'assistance. « Une autre préoccupation d'importance, en vue d'un réel développement de la dimension internationale de nos actions, est la nécessité de quitter nos modèles de référence pour ne pas rester étranger à la différence », souligne Louis-

Marie Piron, délégué aux affaires internationales du Sgec.

Un éclairage particulier a, en outre, été apporté sur la situation de l'enseignement catholique d'Haïti dont le représentant M<sup>gr</sup> Saint-Hillien, a souligné que « tout est encore au-

jourd'hui comme au lendemain du tremblement de terre ». Pour y remédier, l'OIEC souhaite construire un projet d'action à moyen et long terme concernant l'aide à la formation des enseignants (beaucoup ont été tués dans le séisme) et la promotion de contacts entre les écoles haïtiennes et des établissements dans le reste du monde. AS



© L.-M. Piron

Une partie de la délégation française à Saragosse.

## DES TROPHÉES POUR L'ACCOMPAGNEMENT ÉDUCATIF



**A**u printemps prochain, une dizaine de projets conduits dans le cadre de l'accompagnement éducatif se verront décerner des trophées. Une initiative lancée par l'Union générale sportive de l'enseignement libre (Ugsel), chargée d'accompagner la dynamique de ce dispositif depuis sa création voilà quatre ans. Ce palmarès entend valoriser le potentiel d'innovation et d'enrichissement de la relation pédagogique de ces ateliers périscolaires dont la vocation de soutien doit rester minoritaire. Conformément à ce précepte, les établissements catholiques privilégient des projets artistiques et culturels (56 %), des activités sportives ou des laboratoires de langues. Sur le blog d'échange de pratiques disponible sur le site de l'Ugsel, des travaux transversaux mêlent même plusieurs de ces dimensions, en lien direct avec le projet d'établissement. Une mine d'inspiration pour les 79 % d'établissements mettant en œuvre des propositions éducatives qui profitent à 35 % des collégiens, un chiffre en constante hausse. Autre nouveauté à noter cette année : les formations aux gestes de premiers secours (PSC1) sont éligibles aux crédits réservés à l'accompagnement éducatif, dans une limite de 10 % des enveloppes académiques. VL [www.ugsel.org/blog](http://www.ugsel.org/blog)

# États généraux du christianisme Au bonheur des jeunes

**E**n route vers le bonheur ! » C'est sur ce thème que plus de 650 lycéens et étudiants de BTS et CPGE des établissements catholiques du Nord, ont cheminé le 7 octobre dans le cadre des États généraux du christianisme organisés par l'hebdomadaire *La Vie* à l'Université catholique de Lille. La 2<sup>e</sup> édition de cette manifestation, point de rencontre, d'échange et de débat pour les chrétiens de tous horizons et ferment d'une société civile chrétienne, a fait une large place aux jeunes. D'abord invités à réfléchir entre pairs au cours de la matinée, ils ont pu, l'après-midi, confronter en toute franchise leurs interrogations à celles de sept grands témoins.



À LA DEMANDE DE PHILIPPE BANCON, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DES SCOUTS ET GUIDES DE FRANCE, LES JEUNES ONT VOTÉ EN COULEURS SUR LA QUESTION DU BONHEUR.

Au lycée Notre-Dame-d'Annay, c'est à partir du film *Qui a envie d'être aimé ?* – d'après l'histoire de la conversion d'un brillant avocat d'affaires – que le débat a été lancé. Le héros, qui découvre Dieu et cache « par lâcheté » sa transformation à ses proches, vit une révélation dans toutes ses relations. Pour Raphaëlle, Gildas, Morgana, Alexis, ce que ce récit pose avant toute chose c'est « la question des priorités dans la vie »... Qu'est-ce que la réussite ? Le travail et l'argent font-ils le bonheur ? Y a-t-il vraiment une notice du bonheur ? Est-il durable ? N'est-il pas toujours éphémère et non maîtrisable ? Et de s'interroger sur ces « déclis », ces « moteurs » porteurs de sens qui semblent conduire bien des aînés dans leurs parcours...

À l'occasion des séances plénières de l'après-midi, le regard des jeunes a trouvé un écho. « Il n'est pas possible d'enfermer le bonheur. Il est toujours là fugitif, à la portée de nos vies, mais jamais ailleurs », a souligné Martin Stefens, professeur de philosophie. « Il répond d'abord à une quête de sens et de liberté vis-à-vis de soi-même », a ajouté François Soulage, président du Secours catholique. Le bonheur se prononce aussi dans les fragilités et les expériences douloureuses : tandis qu'il nous comble, il nous creuse aussi, point d'appel, de départ, « disposition sans réserve à prendre toute la vie », a mis en avant la psychanalyste Catherine Ternynck. « Dans notre monde de course à la compétence, à la capacité, au niveau d'études et au revenu, la qualité d'une vie se mesure d'abord à

*l'aune de l'amour donné et reçu », attestait l'écrivain Anne-Dauphine Julliand, faisant part au jeune auditoire, du trajet bouleversant de sa vie, marquée par la maladie génétique orpheline de son deuxième enfant, Thaïs.*

L'attention, le silence profond et l'enthousiasme des jeunes lors des temps de parole et d'écoute sont venus confirmer l'ouverture d'humanité et l'appel à la réflexion, au débat, à l'interrogation des certitudes dont les États généraux du christianisme sont porteurs et qui « devant nos peurs, nous invitent à poser un regard qui révèle et relève », comme l'a exprimé justement Jacques Richir, adjoint au maire de Lille, citant Jean Vanier. **AS** et **GDR**

1. Lire aussi p. 66.

Les États généraux du christianisme en vidéos, comptes rendus et photos sur internet : [www.lavie.fr](http://www.lavie.fr)

## Famille : un vœu en débat

Le socle du bonheur est toujours bien arrimé... dans les esprits : 77 % des Français souhaitent « construire une seule famille en restant avec la même personne ». Ce vœu, exprimé dans un sondage pour *La Croix* et la Conférence des évêques de France (CEF), traverse les générations et les milieux sociaux. Et quand on sait la réalité chahutée des vies de famille, il donne toute son importance au colloque « Familles et société : quels choix pour demain ? » organisé début octobre par la CEF, à la Cité universitaire de Paris. Quelque 500 participants étaient venus mettre un point d'orgue à plusieurs mois d'auditions et débats ouverts.

L'ambition étant d'élaborer des propositions pour une politique familiale et une pastorale des familles.

Comment, en somme, prendre soin du lien conjugal, éducatif, familial, et développer les notions évoquées de famille durable et d'écologie humaine ? C'est dire que l'éducation était au cœur des débats. « Jamais nous n'avons été aussi soucieux de l'éducation des jeunes, dans un monde d'adultes à la fois maternants et soucieux de leur perte d'autorité », relevait le psychanalyste Jacques Arènes. Un monde où « l'on a le sentiment de n'être soutenu par personne ».



© GDR Claude Greff (notre photo), la secrétaire d'État chargée de la famille, est en tout cas venue assurer qu'elle voulait « faire de l'accompagnement parental sa priorité ».

Au final, des échanges d'une grande richesse, dont témoigne par exemple Yvan Kerloc'h, directeur de l'école Saint-François-Xavier (qui accueille des élèves en placement social ou handicapés) et membre de l'équipe diocésaine de pastorale familiale de Bordeaux : « J'ai trouvé là un regard positif de l'Église sur la famille, et un appel à un renouvellement pastoral. » Tout en insistant sur le fait que « l'école ne peut être ni un lieu de transfert ni une substitution. Mais un partenaire plutôt, un étayage pour la famille ». En conclusion, M<sup>gr</sup> Jean-Charles Descubes, archevêque de Rouen et président du Conseil famille et société de la CEF, appelait notamment à « une éducation relationnelle, affective et sexuelle commencée très tôt », et « adaptée » ; à une « valorisation du mariage civil, avec temps de préparation » ; et à « ne pas limiter la politique familiale à une politique sociale ». **JLBB**

# À la une des revues de l'enseignement catholique

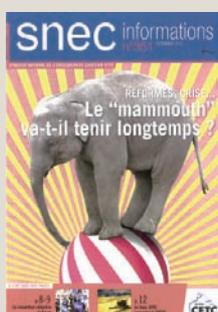


## MIEUX VIVRE ENSEMBLE

Les Frères des écoles chrétiennes abordent la question du dialogue interculturel et interreligieux dans le numéro de septembre de leur revue. En effet, les établissements scolaires sont traversés par cette question et il est nécessaire d'avoir des outils de réflexion et d'action. *La Salle Liens International* présente des expériences menées sur le terrain et propose une interview de Claire Ly. Venue en France après sa sortie des camps génocidaires des Khmers rouges, cette Cambodgienne convertie au catholicisme enseigne le bouddhisme à l'Institut de sciences et théologie des religions (ISTR) de Marseille.

*La Salle Liens International*, n° 77, septembre 2011, pp. 13-20.

## ENSEIGNANTS : QUEL FUTUR STATUT ?



Les enseignants vont-ils perdre leur statut ? C'est la question que se pose *SNEC Informations* à la lecture du décret n° 2010-888 du 28 juillet 2010 sur l'évaluation des enseignants et de la proposition de loi déposée par le député Jean-François Mancel le 13 janvier 2011. Ces textes, en lien avec d'autres documents, remettent en cause le statut de fonctionnaire des enseignants et donc la nature de leur recrutement comme de leur évaluation et de leur évolution de carrière. Quelles seront les prérogatives du chef d'établissement ? Pourra-t-il recruter et licencier librement ? Quelles en seront les conséquences pour l'enseignement privé ?

*SNEC Informations*, n° 351, septembre 2011, p. 4.

## L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE AU SCANNER



*L'Arc boutant* publie « *Tous les chiffres 2009/2010* » de son observatoire économique et social « Indices ». « *Répartition du budget de fonctionnement annuel* », « *Les richesses humaines* », « *Le scanner économique* »... C'est un état des lieux de l'enseignement catholique en chiffres et en analyses. Ainsi, l'observatoire souligne deux zones de

fragilité : « *la diminution de la capacité d'investissement dans les infrastructures immobilières et pédagogiques et une dégradation de la capacité d'autofinancement, en particulier dans le 1<sup>er</sup> degré* ». Cette mise à plat permet d'identifier les marges de progrès et les actions à mettre en œuvre dans les territoires.

*L'Arc boutant*, n° 516, octobre 2011, 19 p.

## AVS : PORTRAIT D'UNE FONCTION

Brigitte Huot, auxiliaire de vie scolaire à l'école Notre-Dame de Challans (Vendée), présente à Hervé Bétard sa fonction auprès d'élèves en situation de handicap. Il s'agit

de permettre à l'enfant de comprendre les consignes et de lui donner les moyens de commencer et de mener à terme le travail demandé. Mais cette AVS entend aussi l'aider à développer son autonomie et sa confiance en lui, afin qu'il ne reste pas enfermé dans son handicap. Un travail d'écoute et d'observation est nécessaire ainsi qu'un dialogue avec les enseignants mais aussi les familles.

*L'éducateur chrétien*, n° 218, octobre 2011, p. 17.



## QUESTIONS DE SÉCURITÉ

*Le Bulletin du Synadic* consacre son numéro de septembre à un dossier spécial sur la sécurité dans les établissements scolaires. Il aborde aussi bien les questions d'hygiène alimentaire, que le contrôle des aires de jeu, les équipements de protection, les maladies contagieuses, l'accessibilité des établissements, les assurances, la surveillance des élèves, la responsabilité des enseignants, etc.

*Bulletin du Synadic*, n° 79, septembre 2011, 52 p.



Isabelle Tinader

## SUR LA TOILE

### LES SALÉSIENS TOURNÉS VERS LES JEUNES

Les congrégations apparaissent souvent comme des nébuleuses ! Ainsi en est-il de la famille salésienne (21 groupes rattachés officiellement). Grâce à un de leurs sites (*cf. ci-dessous*), on cerne mieux ce mouvement qui couvre de nombreux champs d'action dans divers pays, notamment en matière sociale et dans l'enseignement. Les Salésiens sont très tournés vers les jeunes, comme en témoignent les Unes de la rentrée 2011 qui



relatent les deux journées d'intégration au lycée horticole de Lyon-Pressin et la 7<sup>e</sup> édition du *Campobosco*. Cette manifestation annuelle a rassemblé fin août 2011, pendant quatre jours, 220 collégiens, lycéens et jeunes adultes dans l'établissement agricole de Ressins dans la Loire, sur le thème « *Viens et tu verras !* ». Fêtes et spectacles, prières, débats, échanges, etc. se sont succédé, permettant à chacun de se redynamiser et de commencer l'année du bon pied !

Autre point intéressant : une partie des articles de la revue *DBA* est ici accessible en ligne. Dans le dernier numéro, est abordée la délicate question de l'autorisation ou non de l'alcool à une fête d'anniversaire. On peut retrouver également les actes des Salésiens de Don Bosco sur *Facebook*.

Le site : [www.don-bosco.net](http://www.don-bosco.net)

Danielle Lacroix

## OCDE : UN REGARD SANS CONCESSION SUR L'ÉCOLE FRANÇAISE

Inégalités sociales et ethniques renforcées dans l'accès à l'éducation, baisse du taux de scolarisation, désinvestissement dans l'éducation, y compris au niveau des salaires des enseignants... Le portrait de la politique éducative française depuis quinze ans, dressé par l'OCDE dans la dernière édition de *Regards sur l'éducation*<sup>1</sup>, est sans appel. Le taux de scolarisation des jeunes Français de 15 à 19 ans est passé de 89 % à 84 % entre 1995 et 2009, alors qu'il a augmenté de 9,3 % en moyenne dans les pays de l'OCDE. Si cela résulte en partie de la diminution des redoublements, il n'en reste pas moins que 130 000 jeunes quittent aujourd'hui le système scolaire sans diplôme secondaire. Même recul s'agissant de la part de l'éducation dans les budgets publics, passée de 11,5 % du PIB en 1995 à 10,6 % en 2008 : la France se place au dernier rang des pays de l'OCDE pour l'évolution de ses dépenses éducatives.

« Les salaires des enseignants restent inférieurs à la moyenne de l'OCDE, ce qui ne laisse pas d'interroger sur l'attractivité du métier d'enseignant dans ces conditions », estime Bernard Hugonnier, directeur adjoint à l'éducation à l'OCDE : 33 359 euros<sup>2</sup> pour un professeur du primaire français contre 38 914 en moyenne dans l'OCDE ; 35 856 euros en collège français contre 41 701 en moyenne dans l'OCDE. Surtout l'école française semble avoir rompu avec ses valeurs républicaines : l'influence de la famille et l'origine y pèsent d'un grand poids. Alors qu'en moyenne dans l'OCDE, 55 points (aux résultats de Pisa) séparent un jeune allochtone de première génération d'un autochtone, l'écart s'élève à 75 points en France, soit presque deux années de scolarité. Pour la deuxième génération, il est de 55 points contre 35. Pourtant il apparaît qu'en France les diplômes protègent davantage qu'ailleurs.

Quelles solutions possibles ? Parmi les pays qui ont sensiblement amélioré leur situation ces dernières années, le Portugal a porté son effort sur la formation des enseignants et subventionné les familles défavorisées. En Allemagne, la journée d'école a été allongée, l'offre éducative de l'après-midi financée, et l'allemand a été imposé comme langue obligatoire dès la maternelle. À Shanghai, un échange systématique des enseignants, élèves et personnels de direction a été instauré entre les écoles qui ont de très bons résultats et celles en difficulté. Autant de pistes vis-à-vis desquelles les choix des futurs candidats à la présidentielle de 2012 seront décisifs. **AS**

1. OCDE, *Regards sur l'éducation 2011 : Les indicateurs de l'OCDE* - Disponible au format PDF sur [www.oecd.org](http://www.oecd.org)

2. Les chiffres cités dans ce paragraphe correspondent aux salaires annuels d'enseignants ayant déjà effectué 15 années de service après avoir suivi une formation minimale.



## Milieu social et performances scolaires

Les élèves scolarisés dans l'enseignement privé obtiennent en général aux évaluations Pisa des résultats nettement supérieurs à ceux des élèves scolarisés dans l'enseignement public ; toutefois, les élèves fréquentant un établissement public de milieu socio-économique comparable à celui d'un établissement privé tendent à obtenir d'aussi bons résultats. Ces conclusions sont issues du numéro 7 de l'étude *Pisa à la loupe*, publié en août dernier et consacré à l'« Enseignement privé : quels avantages ? Et pour qui ? ». Elles ne sont pas sans interpeller sur la « valeur ajoutée » des établissements privés qui tiendrait essentiellement à un effectif d'élèves favorisés. D'après l'étude menée dans 16 pays de l'OCDE et 10 autres pays et économies partenaires, si l'élève type scolarisé dans l'enseignement privé sous contrat est plus performant – + 30 points aux tests Pisa –, cet écart s'expliquerait pour « 10 % » « par une compétition accrue et des niveaux d'autonomie plus élevés dans la définition du curriculum et l'allocation des ressources dont bénéficie le secteur privé ». Mais il tiendrait surtout, à « plus de 75 % », « à la capacité du secteur privé d'attirer à lui les élèves de milieux socioéconomiques favorisés ». **AS**

## LE HCE ÉPINGLE LES ÉVALUATIONS DU PRIMAIRE

Les évaluations de CE1 ne peuvent servir de support à l'élaboration rigoureuse d'un indicateur de pilotage du système éducatif. Telle est la conclusion du rapport du Haut Conseil de l'Éducation (HCE) sur « les indicateurs relatifs aux acquis des élèves » publié le 15 septembre. En jugeant les évaluations actuelles, à commencer par celles du primaire, « partielles », « peu exigeantes », « trompeuses », le rapport est un coup porté à la politique ministérielle d'évaluation des élèves, dont l'application suscite des contestations sur le terrain depuis trois ans. Mélangé, pour celles du CE1, « évaluations dans la classe » et « évaluation nationale », elles ne portent en outre que sur les programmes, déplore le HCE, quand la loi d'orientation pour l'école de 2005 impose l'acquisition progressive du socle commun. La rigueur des indicateurs en CM2 et au collège n'étant selon lui pas non plus garantie, le HCE propose un autre système, plus fiable, plus cohérent avec la logique du socle et mené par une agence indépendante. **AS**

Internet : [www.hce.education.fr](http://www.hce.education.fr)



## PAUVRETÉ/ÉCHEC SCOLAIRE Sortir du cercle vicieux

Partant du constat que la France est l'un des pays où la pression scolaire est la plus forte, l'AFEV<sup>1</sup> avait centré sa 4<sup>e</sup> Journée du refus de l'échec scolaire (JRES) sur « les familles face à la pression scolaire ». Cet événement parisien a rassemblé 250 participants, le 21 septembre 2011. Quelques résultats significatifs<sup>2</sup> du « Baromètre du rapport à l'école des enfants des quartiers populaires », réalisé par le cabinet d'études Trajectoires-Reflex avec les équipes de l'Afev, ont offert aux experts et acteurs invités l'occasion de livrer leurs analyses. Ainsi, pour Séverine Kakpo, le malaise vient du fait que « l'école exporte à la maison des tâches liées à des apprentissages qui ne se sont pas effectués à l'école ». L'école fait alors reposer sur des familles – qui n'ont ni les ressources nécessaires ni les codes requis – le poids de la réussite de leurs enfants, ce qui les expose à une disqualification.

Mais comment passer de la disqualification à la reconnaissance ? Pierre Périer a rappelé quatre principes qui peuvent guider le travail des acteurs de terrain. D'abord, expliciter les codes de l'école, pour ceux qui en sont le plus à distance. Ensuite, diversifier les modalités de rencontres avec les familles, le cadre formel (réunions, convocations) ayant prouvé ses limites. Puis miser sur l'anticipation plutôt que sur la réparation, et pour cela, instaurer un lien avec les familles très tôt dans l'année. Enfin, favoriser des médiations qui puissent permettre aux parents les plus démunis de s'organiser collectivement pour tenter de s'affranchir d'une position de dominés dans leur rapport à l'école.

Des initiatives, comme celle de Maurepas à Rennes autour d'ATD Quart Monde, prouvent que la coopération et la volonté des acteurs concernés peuvent favoriser la sortie des cercles vicieux. C'est l'un des mérites de la JRES que d'ouvrir la voie pour les rendre possibles ailleurs. **NP**

1. Association de la Fondation étudiante pour la ville.

2. 51,7 % des familles mettraient leur enfant dans une école ou un collège privé si elles le pouvaient. Ces familles voudraient offrir de meilleures conditions de travail mais aussi soustraire leur enfant à un environnement jugé peu favorable à sa réussite.

## POUR EN FINIR AVEC LES INÉGALITÉS

Les réformes nécessaires pour lutter contre les inégalités ne sont pas qu'une question de moyens, loin s'en faut. [...] Il n'en reste pas moins que les coupes drastiques opérées depuis quelques années [...] constituent un réel handicap aux réformes nécessaires<sup>1</sup>. » Le 13 septembre, Xavier Nau<sup>2</sup>, rapporteur pour la section de l'éducation, de la culture et de la communication du Conseil économique, social et environnemental (CESE), a présenté quelques pistes originales pour sortir l'école française de sa faible capacité à atténuer les effets du milieu social sur la réussite

scolaire, quand elle ne les aggrave pas. La première priorité est celle des toutes petites classes, « où tout se joue », notamment pour les élèves issus de milieux défavorisés. Il faut stopper la « baisse massive de la scolarisation des [2-3 ans] » et les collectivités locales doivent accompagner cet effort en renforçant la gestion intercommunale.

Si réformes il doit y avoir, autant viser juste, souligne Xavier Nau : « Plutôt que d'autoriser le redoublement et démultiplier les dispositifs pour les jeunes décrocheurs, si on mettait, comme en Finlande, un professeur spécialisé dans chaque école et collègue, qui prendrait en charge sur le temps scolaire les élèves fragiles, il y aurait en aval un gisement d'économies substantielles. » Et de se placer en l'espèce dans une optique nouvelle, moins « jacobine » :

« Mieux vaut lancer une réforme sur une partie du territoire pour que cela fonctionne et l'étendre ensuite, que de vouloir l'initier partout en même temps sans succès. »

Autres pistes : l'application réelle de la politique des cycles, la refondation de la carte scolaire via une régulation des dotations en fonction de la mixité sociale dans les établissements « qui inclurait l'enseignement privé sous contrat »... Rien ne sera possible sans une autre façon d'enseigner, estime le CESE qui, au-delà d'un retour à une formation professionnelle, révèle des syndicats ouverts à une conception plus évolutive du métier d'enseignant dont les tâches plurielles seraient reconnues et pourraient varier au fil de la carrière. **AS**

1. Pour lire l'intégralité du rapport : [www.lecese.fr](http://www.lecese.fr).

2. Bien connu de l'enseignement catholique pour avoir exercé la fonction de secrétaire général de la FEP-CFDT.

## PARTENARIAT ÉDUCATIF RENOUVELÉ AVEC LA LICRA

Le ministère de l'Éducation nationale a renouvelé son partenariat avec la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme. Trois nouveaux axes de collaboration ont été arrêtés. La Ligue sera habilitée à prendre en charge les mesures de responsabilisation prononcées pour des actes racistes, antisémites ou discriminatoires qui représentent 5 % des incidents graves signalés au sein des établissements.

Ces nouvelles sanctions (décret n° 2011-728) prennent la forme d'activités culturelles, de solidarité ou de formation désormais proposées en alternative aux exclusions scolaires. Leur exécution fera l'objet d'un engagement formel entre le chef d'établissement, le ou les élèves concernés, les représentants de l'autorité parentale et la Licra. En cas de difficulté ponctuelle, les établissements, les recteurs ou inspecteurs d'académie ainsi que les services départementaux de l'éducation pourront également faire appel à la médiation de la Licra. Enfin, la Ligue va élaborer et expérimenter un module de formation autour des risques liés à l'incitation à la haine raciale sur internet. **VL**



# LA PHILO AVANT LA TERMINALE

Que la philosophie soit enseignée en amont de la terminale, tel est le souhait de Luc Chatel. Les Rencontres philosophiques de Langres, qui se sont tenues du 23 au 25 septembre 2011, allaient dans ce sens. Marc Amiot, professeur de philosophie au lycée Mongazon d'Angers, y était...



Marc Amiot « aime bien élargir l'horizon de la philosophie ».

**Cinquante profs de philo de l'enseignement catholique, sur 200 participants, se sont rendus aux premières Rencontres philosophiques de Langres. Une forte mobilisation !**

**Marc Amiot :** Peu de formations nous sont proposées en philosophie ; alors il faut en profiter. Un autre rendez-vous se tient chaque année à l'Unesco, à Paris, mais il traite de la pratique de la discussion à visée philosophique, notamment dans le premier degré. Je signale aussi les journées d'étude organisées par l'Acireph, l'Association pour la création d'instituts de recherche sur l'enseignement de la philosophie<sup>1</sup>. Autant d'occasions de rencontrer des collègues.

**Qu'avez-vous pensé des Rencontres de Langres ?**

**M. A. :** Condorcet disait que la tâche essentielle de l'enseignant était « l'élémentarisation des savoirs savants ». Cela implique de se tenir à jour dans ses savoirs et d'être capable de les rendre accessibles. Ces Rencontres nous proposaient les deux, en mêlant des conférences sur le

thème de la vérité (au programme de terminale) et des ateliers orientés vers la pratique. Pour les premières, j'ai beaucoup apprécié Barbara Cassin, chercheuse au CNRS, qui a traité du thème « Vérité et relativisme », avec une illustration concrète par la commission Vérité et réconciliation en Afrique du Sud. Mais toutes les interventions n'étaient pas aussi fécondes.

**Les ateliers pratiques étaient centrés, quant à eux, sur l'introduction de la philo en seconde et en première.**

**M. A. :** Avec la volonté de cadrer ce préenseignement expérimental dans les programmes des différentes disciplines. Le ministère nous invite à choisir un thème, par exemple « Qu'est-ce que voir ? » avec le collègue de SVT, pour intervenir dans son cours (2 heures à 12 heures par an) afin de montrer aux élèves des problèmes sous l'angle différent de la philosophie. J'ai participé à trois ateliers et un seul m'a bien éclairé, celui d'Henri Élie, IPR<sup>2</sup> de philosophie, qui nous a présenté un modèle d'approfondissement, en 1<sup>re</sup> L, du thème de l'humanisme.

**Vous n'avez pas attendu les injonctions ministérielles pour vous risquer hors de la terminale.**

**M. A. :** J'enseigne depuis trente ans et

j'aime bien élargir l'horizon de la philosophie : débats philo en 4<sup>e</sup>/3<sup>e</sup> à la pause du midi, ECJS en 2<sup>de</sup> et 1<sup>re</sup>. Aux parents de mes terminales, je propose des cours de philo le soir, une fois par mois, pour réfléchir ensemble et tisser des relations moins conventionnelles. Et depuis cette année, à Mongazon, nous donnons 5 heures de philo aux 1<sup>res</sup> pour aborder cette discipline qu'ils redoutent. Tout cela avec un solide soutien de notre direction. J'interviens également en ZEP dans un LP public de la banlieue d'Angers pour conduire en 2<sup>de</sup> un atelier de discussion « philosophique » avec un prof de français / histoire de cet établissement. Une bonne expérience pour analyser les difficultés à pratiquer la philosophie avant la terminale !

**Propos recueillis par Sylvie Horguelin**

1. Sur internet : [www.acireph.org](http://www.acireph.org)
2. Inspecteur pédagogique régional.

## LA PHILO EN BOÎTE

Philosophie, le dimanche à 13 h 30 sur

Arte, est le magazine qui invite le téléspectateur à réfléchir pendant 26 minutes sur de grands thèmes actuels. Raphaël Enthoven y présente des philosophes qui traitent de sujets tels que la liberté, le travail ou la vie. Trente de ces émissions sont désormais réunies dans un coffret. Un bon complément de cours... SH

PHILOSOPHIE  
RAPHAËL ENTHOVEN

Philippe Truffaut (réalisation), Coffret Philosophie, 6 DVD, Arte éditions, 49,99 €.

## Inspections en mission

Révélatrice des points d'attention du ministère de l'Éducation nationale sur l'évolution du système éducatif, la lettre de mission des inspections générales 2011-2012, est parue au BO n° 356 du 29 septembre 2011. Elle attend de l'IGEN et de l'IGAENR une mobilisation particulière au service de la politique éducative et de recherche du gouvernement à l'heure d'« un profond mouvement de rénovation » dans le sens d'une « plus grande marge d'initiative et de responsabilité aux échelons déconcentrés de l'État et [de] davantage

d'autonomie aux établissements [...] tout en assurant le caractère national de l'éducation », précise le document. Les inspections générales devront travailler en priorité sur la mise en œuvre de l'audit interne, la personnalisation de l'enseignement, la lutte contre le décrochage...

Elles assureront le suivi de la réforme du lycée en première, de la certification intermédiaire dans le cadre de la rénovation de la voie professionnelle, du livret personnel de compétences au collège, du plan sciences et technologies...

Sans oublier l'élargissement du programme Éclair.

Les inspections générales devront également plancher sur « les composantes de l'activité professionnelle des enseignants du premier et du second degré outre l'enseignement dans les classes », préalable essentiel à toute refonte du statut. Elles se pencheront sur les relations entre universités et recteurs « après la loi "libertés et responsabilités des universités" » et notamment sur « l'offre de formation des universités préparant aux concours de l'enseignement ». AS

## MOINES ET MONIALES PARLENT AUX JEUNES



« Pour relever le défi des vocations, il faut rejoindre les jeunes là où ils sont », diagnostique le frère Marie-Pâques (notre photo), économe de l'abbaye de Lérins. D'où l'idée de leur faire découvrir la vie monastique sur le Net.

**Pourquoi avez-vous lancé, en juin dernier, avec sœur Marie-Jo, économe des Bernardines d'Esquermes, et frère Bertrand, prieur de Cîteaux, un site pour les 18-35 ans ?**

Frère Marie-Pâques : Plus de 250 monastères français se sont regroupés depuis belle lurette au sein de *Monastic* pour défendre et promouvoir leur économie<sup>2</sup>. Il était temps, après le "business", de nous fédérer pour faire connaître la beauté de notre vie !

**Quelle représentation les jeunes ont-ils de la vie monastique ?**

F. M.-P. : Nous souffrons d'un déficit d'image. Les jeunes ont lu *Le nom de la rose* ou des BD moyenâgeuses sur les Templiers. C'est un autre monde ! Ceux qui ont vu les films *Des hommes et des dieux* ou *Le grand silence*, jugent notre vie admirable mais pas imitable. Qui a envie de recueillement et de solitude aujourd'hui ? Rendre cette vie aimable à



leurs yeux n'est pas évident ! Et pourtant la vie monastique est un chemin de joie. Certes, il faut consentir à des renoncements pour atteindre le sommet de la montagne, mais, croyez-moi, arrivé en haut la vue est imprenable.

**Que trouve-t-on sur *vie-monastique.com* ?**

F. M.-P. : Une trentaine de monastères y sont présents. On y trouve des témoignages, sous forme de vidéos, qui montrent que nous pouvons former une communauté unie dans la suite du Christ, quelles que soient notre origine sociale, notre intelligence ou nos opinions politiques. Moines et moniales répondent aussi à toutes les questions que se posent les jeunes : « À quoi servez-vous ? », « De quoi vivez-vous ? », « Comment vivre sans tendresse ? »... Enfin, une carte de France, permet de repérer les monastères de sa région et de s'informer sur les retraites qui y sont proposées. Allez voir...

**Propos recueillis par Sylvie Horguelin**

1. Site : [www.vie-monastique.com](http://www.vie-monastique.com) – À lire aussi : le beau dossier intitulé « Dans l'intimité des monastères », de la revue trimestrielle *L'Alpe*, publiée par les éditions Glénat (n° 53, juin 2011, 15 €). Site : [www.lalpe.com](http://www.lalpe.com)  
2. [www.artisanat-produits-monastiques.com](http://www.artisanat-produits-monastiques.com)

## Nouveau : la Bible au format ebook

La Bible des peuples est la bible catholique pastorale la plus diffusée dans le monde : 60 millions d'exemplaires en 15 langues. Son succès est dû aux nombreuses notes et commentaires qui permettent un accès simple aux textes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Elle existe en version papier et Cd-Rom (*Clic sur la Bible*) ; elle est à présent accessible au format *eBook*. La consulter sur son Smartphone ou sur sa tablette électronique est donc désormais possible<sup>1</sup>.



**LA BIBLE DES PEUPLES**

Aux établissements scolaires qui souhaitent toutefois acquérir la version Cd-Rom, l'éditeur propose, à l'approche de Noël, une action caritative en partenariat avec le Secours catholique. Intitulée « Une Bible = du Pain ici et là-bas ! », elle permet de reverser 30 % du prix de vente de chaque exemplaire au Secours catholique qui lutte concrètement contre la précarité. Une façon de rendre plus explicite l'invitation au partage de l'Écriture.

SH

1. La Bible des peuples au format *eBook*, disponible dans les librairies numériques, à partir de 2,99 €.

**3 € l'unité (pour tout achat de 400 cd-Rom minimum) au lieu de 10 € (prix public) dont 1 euro reversé. Les acheteurs peuvent aussi dégager une marge pour leurs propres projets en revendant les Cd-Roms 10 €. Plus d'infos sur : [www.cscbsite.com](http://www.cscbsite.com)**

## RELIGIONS : DIALOGUE À TOUS LES ÂGES

**Q**ue croient-ils ? présente une introduction aux trois religions monothéistes : judaïsme, christianisme et islam. S'écouter, se respecter, s'accepter différents, se comprendre, construire la paix, vivre ensemble... « Au commencement était le Verbe » ! Et au commencement, une école catholique, le collège de Lübeck, ouvre ses portes à des enfants d'autres religions. Le projet d'amener les jeunes à prendre conscience de leur croyance commune et de leurs différences culturelles et religieuses passe par des rencontres régulières avec des adultes, juifs, chrétiens et musulmans. Le projet est l'ouverture à la connaissance religieuse et à la spiritualité dans le respect total de la liberté de pensée de chacun. Les auteurs se présentent comme des croyants s'efforçant de respecter au maximum le jeune dans sa foi ou sa non-foi.

Il n'y a pas d'âge pour être acteur du dialogue interreligieux, si important aujourd'hui ! SL

➤ Collectif, *Que croient-ils ?* – Livre jeune, 167 p, 15 € (seul) ou 25 € avec le livre adulte (95 p).



# Les nouveaux directeurs d'école

*Un texte<sup>1</sup> cadre désormais au niveau national la formation initiale des chefs d'établissement du 1<sup>er</sup> degré. Toutefois, c'est en régions qu'elle se décline.*

D. R.



Chaque année, l'Isfec de Bretagne forme 70 à 80 directeurs d'école.

**DANIELLE LACROIX**

**S**i l'on veut devenir chef d'établissement dans le premier degré, il faut être enseignant. Pour s'informer, on s'adressera à l'Institut supérieur de formation (Isfec) de sa région, mais l'interlocuteur privilégié, c'est la tutelle diocésaine ou congréganiste », explique Marie-Anne Leduby, directrice de la formation des cadres du Sgec au département Ressources humaines<sup>2</sup>.

En réalité, la plupart des candidats sont « repérés » par l'Institution<sup>3</sup>. « Ils ont souvent une expérience dans des associations, mouvements de jeunes ou clubs sportifs et prennent plaisir à assumer des responsabilités, remarque Bernard Mercier, directeur de l'Isfec Bretagne. Certains attendent qu'on les appelle. Si on souligne leur aptitude à diriger une équipe ou leur sens de la communication, cette reconnaissance peut déclencher leur démarche. » « Pour conforter sa décision, la personne peut engager un "Parcours de détermination" de deux ou trois jours selon les régions, pour mieux connaître le métier et la mission de chef d'établissement, approfondir le projet de l'Institution et réfléchir à son engagement », précise Marie-Anne Leduby.

Une fois nommé et en poste, commence une formation de six semaines en alternance sur deux ans. « En Bretagne, rapporte Bernard Mercier, il existe une session préalable de quatre jours en juillet, une sorte de boîte à outils », appelée « Trousse de secours dans notre région », indique Anne Miranda, directrice de l'Isfec des Alpes. L'animation en est confiée à des chefs d'établissement en poste. La formation proprement dite s'attachera à renforcer leurs compétences aux niveaux

pastoral, éducatif, pédagogique, administratif, car le directeur d'école a la responsabilité de l'animation, des ressources humaines, de l'organisation et de la gestion, de la représentation... En Bretagne, chaque période d'une semaine se déroule pour le moment sur temps scolaire. Dans les Alpes, on a essayé différentes formules. « Aujourd'hui, on a tenté d'équilibrer mais aucune session ne dépasse trois jours filés, même si tous préféreraient des regroupements d'une semaine pour une meilleure respiration... »

## Trois profils

Le va-et-vient entre pratique, contenus et analyse, fait toute la richesse de cette formation qui s'achève sur une validation par un jury. « On n'évalue pas un niveau, insiste Bernard Mercier, mais on retient

deux critères : la présence en formation et la production d'un écrit. » L'entretien est un temps de valorisation et de relecture. « Cette obligation d'écrit est formidable, complète Anne Miranda. C'est un vrai levier de formation qui leur permet de se construire une posture de chef d'établissement. »

En Bretagne, 70 à 80 directeurs sortent formés chaque année. Parmi eux, une majorité de femmes de moins de 35 ans. Dans les Alpes, Anne Miranda

identifie trois profils : « À la marge, quelques enseignants qui souhaitent revenir dans la région et obtiennent ainsi un poste, mais d'abord de tout jeunes enseignants qu'on a "appelés" et d'autres plus chevronnés qui acceptent un poste lors d'un départ à la retraite. » En tout cas, tous sont motivés – d'autant que la majorité continuera à enseigner<sup>4</sup>.

1. Texte-cadre adopté par le Conseil national de tutelle de la formation (CNTF) le 16 juin 2011, validé par la Commission permanente du Comité national de l'enseignement catholique le 4 juillet 2011.

2. Égaleme directrice de l'École des cadres missionnés (ECM).

3. Notamment au cours des "Parcours de discernement" (d'une durée de 9 jours) qui ont pour objectif de comprendre les modalités d'évolution de carrière, les besoins de l'Institution, etc.

4. En Bretagne, comme dans les Alpes, beaucoup d'écoles ont moins de 4 classes, ce qui ne permet pas l'obtention d'une décharge.

## « Ici, on peut se poser »

Matthieu Ollivier a 27 ans. Depuis septembre dernier, il est chef d'établissement à Langonnet (Morbihan) en 1<sup>re</sup> année de formation.

« Après des études en mécanique, une licence de commerce, un monde de l'entreprise qui ne m'a pas séduit et des remplacements d'enseignants dans les Côtes-d'Armor, j'ai décidé de devenir professeur des écoles.

À peine le concours réussi, j'ai été nommé dans une classe à trois niveaux et chef d'établissement d'une école de trois classes. Et je suis déjà de retour en formation ! Ce n'est que la mise en route, mais j'en apprécie déjà tout le concret. Par exemple, ce qui est administratif, qui touche à la sécurité, aux assurances, toutes ces notions qu'on ne maîtrise pas. Dans les écoles, on vit au quotidien et le temps passe vite. En revanche, ici, on peut se poser et échanger avec ses pairs. »

# HAUTE-NORMANDIE Tout pour le juste équilibre

*ci, on ne parle plus de direction interdiocésaine mais de direction régionale, et ça n'est pas anodin. Il y a une entité unique de référence qui tient compte de nos trois diocèses.* » Dès le seuil de la maison diocésaine en brique rouge qui abrite, sur les hauteurs de Rouen, le service régional de Haute-Normandie, le souci de « faire région » transpire dans les propos comme dans les postures.

Des plateaux bocagers de l'Eure grignotés par l'expansion parisienne, au « gros » département de la Seine-Maritime, à la forte tradition industrielle, qui concentre les trois quarts des établissements de la région, l'enseignement catholique haut-normand compose avec « 1 001 paysages » répartis en un maillage distendu et fragile, largement concentré autour des pôles de Rouen (la moitié des établissements) et du Havre (le quart).

Acteur discret dans une région en proie à une forte déprise démographique et à une baisse d'attractivité économique qui poussent au départ les jeunes foyers, l'enseignement catholique représente tout juste 11 % des effectifs avec 43 661 élèves (soit 8,24 % des élèves dans le premier degré, 16,5 % dans le second, et un taux record de 22 % dans les filières techniques et professionnelles). Ce chiffre,

*C'est petit à petit, en s'inscrivant dans une démarche interdiocésaine initiée en 1972, que l'enseignement catholique haut-normand a bâti sa dimension et ses instances régionales originales.*

**AURÉLIE SOBOCINSKI**

stabilisé à cette rentrée, se heurte à des niveaux de retraits de postes (- 62) jamais égalés.

Mais « être discret ne veut pas dire ne pas avoir de vécu ! » proteste Eugène Bulteau, l'un des rares responsables de l'enseignement catholique à porter le titre de directeur régional. Dans ce territoire où l'on n'a pas les idées dans sa poche, beaucoup d'intuitions prometteuses ont émergé, parfois trop vite peut-être pour permettre aux acteurs de les concrétiser... Très tôt, en effet, s'affranchissant de toute fatalité, les nombreux responsables religieux de l'enseignement catholique, et particulièrement le père Bernard Morin, alors supérieur de l'institution Join-Lambert de Rouen, n'ont pas eu peur d'imaginer l'union et de faire poids par la régionalisation.

« L'élan a été naturel », raconte Eugène Bulteau. Le mouvement s'est inscrit dans la dynamique interdiocésaine engagée par les évêques, à l'occasion de la création du diocèse du Havre en 1972. Détaché de l'archidiocèse de Rouen, le nouveau territoire ecclésial a conservé avec le premier une direction commune de l'enseignement catholique. Bientôt, le petit diocèse d'Évreux les a rejoints dans leur réflexion. Ensemble ils prennent part une fois par trimestre à l'« instance régionale », lieu d'information qui réunit les principaux pilotes de l'enseignement catholique.

## Fédérer et canaliser

En 1974, Bernard Morin est nommé directeur régional. L'organisation haut-normande continue de prendre forme. Tandis que les conseils de tutelle sont maintenus, les Codiec sont réunis au sein d'un unique Corec – Comité régional de l'enseignement catholique –, qui joue le rôle de Caec.

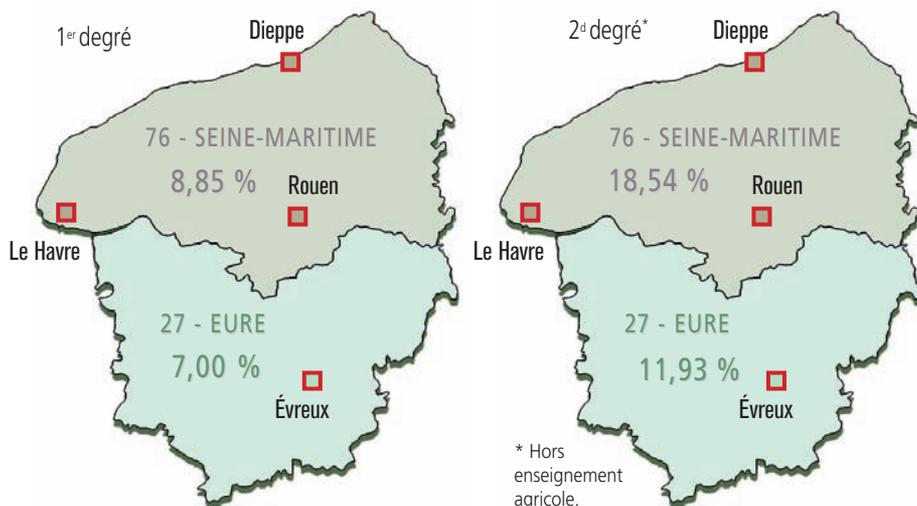
Un service régional (le Srec), composé de 8 personnes, chargé de l'animation et de la coordination fonctionnelles, est également mis en place afin d'initier une cohérence du territoire et une lisibilité à la dimension des autorités régionales et académiques. D'abord confondu avec l'Udogec 76, il s'en distingue à la faveur d'un changement générationnel et l'arrivée, en 1998, du premier directeur interdiocésain laïc, Eugène Bulteau. Une association support, l'Arec – Association régionale de l'enseignement catholique –, emploie les personnels du Service régional. Les Udogec qui gardent les autres gestions de fonds mutualisent et évoluent progressivement en un Urogec.

Mus par la volonté de prendre des décisions et de garder la main sur un destin qui ne peut qu'être commun, les acteurs haut-normands n'ont jamais remis en question la finalité régionale, ce qui a permis, petit à petit, de fédérer et canaliser les moyens. Dernier exemple : la création, en 2006, du fonds régional de solidarité immobilière pour les petites écoles, qui a déjà permis la construction de deux nouvelles structures.

Dans cette recherche d'équilibre « entre l'indispensable proximité et la nécessaire

## L'enseignement catholique dans l'académie de Rouen (2010)

(En pourcentage du nombre de jeunes scolarisés dans les établissements catholiques d'enseignement.)



distance » qui, selon Nadine Treuil, adjointe au 1<sup>er</sup> degré, nécessite « des actes et du temps », le directeur régional joue un rôle pivot. Il concentre les pouvoirs en matière de pilotage politique régional, et d'abord celui de négocier auprès du recteur, des inspections académiques, des collectivités... « *J'interviens au nom du bien commun* », précise Eugène Bulteau. Point de velléité présidentielle ici, seulement un principe d'efficacité. En témoigne la fluidité des relations avec le rectorat. Et si les résultats pèchent avec les conseils généraux et le conseil régional – le niveau de forfait largement sous-évalué pourrait conduire sous peu au contentieux –, « *c'est moins faute d'unanimité de nos instances, que de positionnements politiques hostiles qui ne nous reconnaissent pas comme des partenaires* », détaille Claude Demare, président de l'Urogec.

Mais le directeur régional ne gouverne pas seul. « *Mon rôle est de trouver le juste équilibre et de créer de la cohésion en développant le travail en collégialité. Cela passe par l'écoute particulière des chefs d'établissement via l'organisation de multiples réunions, du niveau régional à celui du secteur, et par la rencontre mensuelle de l'intersyndicale* », souligne le directeur régional, qui mentionne par ailleurs deux journées intertutelles annuelles. « *On pourrait même être encore plus acteurs. On ne prend pas forcément toute la place qui nous est donnée* », déclare Marion Vattier, déléguée académique du Snceel.

**« Avec cette structuration, on est vraiment dans la pédagogie de l'alliance, c'est là que tout se tisse. »**

La carte du Corec, l'unique instance régionale, est aussi jouée à plein. « *C'est pour moi le conseil d'établissement de l'enseignement catholique régional* », indique Eugène Bulteau. Composé à égalité des membres de la communauté éducative de chacun des trois diocèses, l'organe de pilotage de la politique régionale se décline en sous-commissions selon les thématiques (diocésaine pour la pastorale et la prospective ; 1<sup>er</sup> degré, collèges, lycées généraux et techniques, lycées professionnels pour les structures et les moyens...). « *Cette "démultiplication" lui permet de s'ajuster aux réalités locales, de veiller à ce que rien ne se fasse en concurrence mais au contraire en complémentarité et en*

*cohérence avec la démarche globale* », explique Bernadette Cauchois, chargée de mission au Srec.

*In fine*, tout, y compris les projets pastoraux, remonte au conseil d'administration du Corec qui se réunit chaque mois, même si les décisions concernent un champ précis (carte des formations, création ou suppression de services...). « *Il ne s'agit pas d'un lieu de pouvoir mais de service, de collaboration démocratique et d'aide à la prise de décision* », précise Corinne Alzon, présidente du Corec, par ailleurs chef d'établissement. Toutefois, le manque de communication et de lisibilité crée un flou sur les lieux réels de décision, regrette Caroline Lutran, vice-présidente de l'Apel, rejointe dans ce constat par le président de l'Urogec.

## Maillage vital

Le souci d'être au plus près des équipes et de pousser plus avant la subsidiarité n'en est pas moins réel. Un dernier levier d'animation politique en témoigne : les réseaux. La réflexion, menée en même temps qu'en Franche-Comté à la fin des années 90, s'est matérialisée différemment ici : au nombre de dix, les réseaux ne concernent que les établissements du 1<sup>er</sup> degré, qui devraient être rejoints par ceux du 2<sup>d</sup> degré à compter de cette rentrée. Les lycées professionnels ont de leur côté déjà bien avancé : dans le cadre de la rénovation bac pro 3 ans, des pôles de développement sont mis en place dans les établissements.

« *Avec cette structuration, on est vraiment dans la pédagogie de l'alliance, c'est là que tout se tisse* », insiste Nadine Treuil. Pour Eugène Bulteau, l'avenir tient dans cette animation à la fois respectueuse des spécificités de chacun et génératrice d'une participation et d'une responsabilité collectives, quitte à imaginer des réseaux évolutifs et pluriels pour répondre en souplesse aux besoins.

Les défis ne manquent pas, à commencer par celui, vital, du maillage, ainsi que de l'ouverture sociale. Sans oublier la stratégie prospective à bâtir pour les maintenir. Souvent concentré dans les centres urbains, l'enseignement catholique doit repenser son implantation alors que les zones d'expansion se situent désormais aux périphéries. L'opération *Pacte Rouen 2010* (plan d'action concerté et tendances d'évolution), qui a débouché

## Fiche d'identité

- **Région Haute-Normandie**
- 2 départements : Eure (27), Seine-Maritime (76)
- 3 diocèses : Évreux (27), Le Havre (76), Rouen (76)
- **Formation**
- La région fait partie de Formiris Normandie qui regroupe Haute- et Basse-Normandie. Cette dernière abrite l'Isfec de Caen.
- **Proportion d'élèves dans l'enseignement catholique (RENTÉE 2010)**
- Dans le 1<sup>er</sup> degré : 8,24 %
- Dans le 2<sup>d</sup> degré : 16,5 %
- Collèges : 15,05 %
- Lycées : 17,90 %
- **Nombre d'élèves (effectifs consolidés 2010)**
- TOTAL GÉNÉRAL : 43 661
- Total 1<sup>er</sup> degré : 15 863
- Total 2<sup>d</sup> degré : 27 251
- Collèges et ens. spécialisé : 14 037
- Lycées et post-bac : 13 214
- Total CFA : 547
- **Élèves internes**
- Dans le 1<sup>er</sup> degré : 0
- Dans le 2<sup>d</sup> degré : 1 307
- **Nombre d'unités pédagogiques (RENTÉE 2010)**
- Dans le 1<sup>er</sup> degré : 80
- Dans le 2<sup>d</sup> degré : 68 dont 33 collèges et ens. spécialisé, 21 LG/LGT, 14 LP.
- Lycées agricoles : 2
- CFA : 2
- **Tutelles**
- Diocésaine : 74,34 %
- Congréganiste : 25,66 %
- **Nombre d'enseignants (RENTÉE 2010)**
- Total : 2 919 dont 760 pour le 1<sup>er</sup> degré et 2 159 pour le 2<sup>d</sup> degré.
- **Fonctionnement du CAEC**
- Le comité régional de l'enseignement catholique est une instance unique, où la représentation des 3 diocèses est assurée à égalité. Pas de Caec ni de Codiec. Le Corec travaille à deux échelons : régional et diocésain. Il est composé de membres de droit (évêques des trois diocèses, directeur régional, membres des conseils de tutelle diocésaine, une représentante des conseils congréganistes) ; et de membres désignés ou élus (délégués des parents d'élèves, des chefs d'établissement, des personnels d'enseignement, d'éducation, d'animation pastorale, d'administration et de service, de représentants d'autres instances diocésaines ou régionales). Le conseil d'administration se réunit environ toutes les 6 semaines, l'assemblée générale (43 personnes) deux fois par an.
- ➡ **Contact : Service régional de l'enseignement catholique de Haute-Normandie, 43 route de Neufchâtel, 76044 Rouen Cedex. Tél. : 02 76 30 51 00.**

sur le déplacement d'un lycée sur les hauteurs nord de l'agglomération, a ouvert la voie, souligne Richard Toutain, délégué académique de l'Unetp. Le développement de *Necad*, plate-forme d'enseignement à distance, aussi... Reste à se fixer une vision d'avenir commune, dont le nouveau projet régional pourrait jeter le cadre.

## Préparer ses études à l'étranger avec le CIC

Chaque année, les étudiants de l'enseignement catholique qui poursuivent leurs études à l'étranger après le Bac sont de plus en plus nombreux. Cette aventure leur permet de faire l'expérience de l'autonomie, du dépaysement et de renforcer une capacité d'adaptation très appréciée des employeurs. Pour que cette aventure soit réussie, ils doivent la préparer soigneusement, notamment sur le plan financier.

Les étudiants doivent être au clair avec leurs besoins financiers : frais de scolarité, de transport, de logement, etc. Pour les aider à s'y retrouver dans les bourses, pour savoir ce qu'implique le fait d'étudier ou d'avoir un petit job à l'étranger, pour établir leur plan de financement et, si cela est nécessaire, accéder à un prêt étudiant, le CIC est prêt à les aider et à les conseiller. Thierry Bazetoux, responsable du marché des Particuliers du Groupe CIC, et Véronique Villey Desmeserets, responsable du marché des Jeunes du Groupe CIC, ont accepté de répondre aux premières questions sur les aides au financement que pose cette vie à l'étranger.



– d'une assurance à des conditions très avantageuses sur le capital restant dû.

### Faut-il ouvrir un compte à l'étranger ?

Dans certains cas, cela peut s'avérer nécessaire, mais dans certains pays, l'ouverture d'un compte est une procédure longue et coûteuse. Si le séjour des étudiants se déroule en

Europe, leur compte bancaire français suffit le plus souvent. En revanche, s'ils sortent de la zone euro, s'ils travaillent et sont payés sur un compte bancaire, s'ils partent pour une longue période, il peut être intéressant d'ouvrir un compte dans le pays d'accueil. Le CIC les conseille sur la meilleure option possible en fonction de leur destination et de la durée de leur séjour. Avec l'offre « Étudiants à l'Étranger » du CIC, les opérations bancaires à l'étranger sont gratuites :

- Retraits : tous les retraits en zone euro ; 4 retraits par mois hors zone euro.
- Tous les paiements chez les commerçants.
- Un virement international par mois.

Voici par exemple les frais économisés :

- 4 retraits de 50 € coûtent 4 x 4,45 € soit 17,80 €
- 1 paiement de 50 € = 1,45 €
- 1 paiement de 80 € = 2,32 €
- 1 virement international hors zone euro = 16,30 € au minimum

### « Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager ».

une durée maximale de 10 ans, sans frais de dossier. Il permet à chaque étudiant de financer ses études en France ou à l'étranger et même sa reconversion professionnelle. En tant qu'étudiant, détenteur d'un Contrat Personnel Jeunes au CIC, il bénéficie d'un taux avantageux. Ce prêt permet, en outre, de bénéficier d'une Aide à la Recherche d'Emploi.

Ce prêt se débloque en une ou plusieurs fois, en fonction des besoins de l'étudiant. Les intérêts ne sont calculés que sur les sommes débloquées, le coût total du prêt est donc moins important. Un remboursement partiel ou total par anticipation est possible, à tout moment et sans frais.

Si l'étudiant décide de raccourcir ou de prolonger ses études, il peut demander à son conseiller de modifier les modalités du prêt, dès lors que le remboursement n'a pas commencé, et cela sans frais.

### Souscrire, est-ce simple et rapide ?

Oui, il suffit :

- d'un certificat de scolarité ou une attestation de l'école ou de l'université pour l'année à financer ;
- d'une caution parentale ou d'un tiers solvable (relevés de compte, avis d'imposition, bulletins de salaire...);

### Quelles sont les bonnes pratiques pour établir un budget précis ?

Le budget est très variable selon la formule de départ : programme d'échange, inscription dans une université étrangère... Économies (*baby-sitting*, cours particuliers...), aide parentale ou familiale, bourses et *Prêt Études* permettent de financer ce départ.

Les bourses sont nombreuses et parfois cumulables. Outre la bourse *Erasmus*, la plus connue, d'autres bourses sont accordées en fonction du niveau d'études (Master, Doctorat...), de l'objet du départ (stage, apprentissage, recherche...), du pays d'accueil.

De nombreux coups de pouce sont à la disposition des jeunes qui ne doivent pas hésiter à frapper à toutes les portes : Ministère des Affaires étrangères, Conseils régionaux et généraux, Unesco, Rotary, etc.

### Compléter par un Prêt Études CIC, est-ce une bonne solution ?

Le *Prêt Études CIC*<sup>1</sup> doit être considéré comme un complément de financement. Son montant peut atteindre 40 000 €, sur

### Partir étudier à l'étranger, c'est se poser de nombreuses autres questions :

- Quelle destination ? Quand ? Dans quel cadre ?
  - Comment se couvrir en cas d'imprévus (santé, rapatriement...)?
- Autant d'interrogations que nous aborderons dans nos prochaines publications.

1. Sous réserve d'acceptation du dossier par le CIC.



Pour tout renseignement complémentaire, il suffit de s'adresser à l'agence la plus proche ou de se rendre sur le site [www.cic.fr](http://www.cic.fr) – rubrique Jeunes

# L'heure de midi

## UN TEMPS DE RESTAURATION

L'heure de midi est-elle un temps particulier de restauration, c'est-à-dire de reconstruction, de réparation, de restitution, voire de rétablissement ou de renaissance ? Elle est à coup sûr un moment privilégié de rencontre, de relation et de prise de responsabilités non seulement entre jeunes, mais aussi avec les adultes, et entre les adultes eux-mêmes. Que l'on se trouve au self, dans la cour de récréation, dans la salle de sport ou de spectacle, ce moment possède pour chaque élève ses rythmes, ses codes, ses rituels. Tout en étant éducatif, il n'est pas scolaire. En outre, il est nécessaire de veiller à en faire un temps de pause, de respiration pour permettre à chacun de se retrouver lui-même et de découvrir les autres différemment. Un temps privilégié du changement de regard.

# L'heure de midi Un temps de restauration

AURÉLIE SOBOCINSKI

L'heure de midi est-elle vraiment l'affaire de l'école ? À l'heure des budgets resserrés, des emplois du temps compressés auxquels vient s'ajouter une réglementation particulièrement affûtée, les établissements peinent à investir l'heure méridienne dans toutes ses dimensions. Réduite à l'entrée fonctionnelle – nourrir vaille que vaille les enfants – ou économique quand il s'agit avant tout de préserver l'accessibilité aux familles. Menacée par le doublement sinon le triplement des frais de scolarité en l'absence de subventions. Délaissée, ou parfois, entièrement externalisée par des équipes éducatives qui préfèrent dans une école déjà interpellée par de multiples défis consacrer leur énergie au temps de la classe...

Pourtant l'intervalle méridien apparaît comme un temps tout sauf mineur et accessoire. En concernant, selon les derniers chiffres de la base Solfège (2009-10), quelque 58 % des élèves demi-pensionnaires du 1<sup>er</sup> degré, 70 % des collégiens et 48 % des lycéens, la proposition faite par l'établissement dit le lien avec les familles, le souci de leurs besoins, de leurs obligations professionnelles et de la proximité géographique.

Plus encore, à travers le temps de midi, se joue le défi d'une éducation globale de l'enfant et d'un projet réellement partagé, notre « valeur ajoutée éducative », insiste Jean-Paul Laval, directeur diocésain du Puy-en-Velay. Pivot d'une journée où le tout-scolaire aurait tendance à se lover dans le plus petit interstice, entre les heures d'enseignement et les interclasses pressés, il s'agit du seul moment de disponibilité pour les petits comme pour les grands (jusqu'à un quart du temps scolaire de l'enfant en primaire), où quelque chose peut émerger, s'exprimer et donc être entendu, repéré, accompagné, souligne Marie-Hélène Videau-Dutreil, la directrice diocésaine de Périgueux, qui voit là une « opportunité unique d'éducation ». À ce titre, « l'enseignement catholique a une responsabilité particulière qu'il ne peut pas ne pas pleinement relever » : il s'agit d'en faire un temps de « restauration », à même de restituer chacun, comme l'indique le dictionnaire, « dans son unité et dans sa personnalité ».

À travers l'alimentation, la détente, le jeu, peut-être même l'ennui, la pause méridienne constitue un temps de ressourcement indispensable à la fois individuellement et socialement. Le premier enjeu est de réussir à penser ce temps dans la globalité de la



© Mille et Un Repas



© V. Leray

En haut : les personnels de restauration doivent pouvoir s'inscrire dans le projet éducatif.  
En bas : un temps de relation privilégiée entre pairs à l'école Sévigné de Marseille.

journée de l'enfant, en phase avec ses nécessités physiologiques et son rythme, comme un préalable indispensable à son bien-être et à sa santé. À chaque âge, ses besoins... « À nous d'intégrer les explications de François Testu et Hubert Montagner par rapport aux temps d'apprentissage efficaces – 4 heures pour un enfant de cycle 1 par exemple, 5 heures en cycle 3 –, et à la baisse d'attention commune à tous entre 11 h 45 et 14 h 30, pour ajuster et travailler autrement ces temps », souligne Françoise Rappelin, chef d'établissement dans les quartiers nord de Marseille, à l'école salésienne Sévigné.

Il s'agit aussi d'être à l'écoute de ce qui se vit au creux de ces interstices, de toutes les découvertes, frottements, émotions, relations entre pairs qui s'y accomplissent, sans que les adultes en aient toujours la plus petite idée, souligne Christiane Durand, de l'observatoire national de pédagogie. Repérés, considérés,

accompagnés autour de la table ou dans la cour de récréation, ils peuvent devenir le support d'une éducation à l'autre, à la différence, au goût, au partage, à la pluriculturalité, au transgénérationnel, à la prise de responsabilités, à partir duquel se noue, se tisse un climat relationnel, où chacun peut trouver sa place.

« Aujourd'hui à l'école, on est beaucoup trop dans le souci de surveiller les enfants sans prendre en compte les relations et les occasions de se retrouver autrement, regrette Christiane Durand. Or ces options ne sont pas sans incidence sur la structuration de l'individu... » Comme le rappelle Françoise Rappelin, « l'école, c'est avant tout l'école de la vie, de la relation, où des tensions, des conflits peuvent avoir lieu, mais de l'entraide aussi ». Impossible de « tout sécuriser et garantir à 100 % : l'enfant doit aussi apprendre à mettre en place ses stratégies, à vivre sa liberté », poursuit la chef d'établissement, qui tient particulièrement à cette question de la place laissée à l'enfant même si l'équilibre apparaît

difficile à trouver, notamment vis-à-vis des familles qui préfèrent le savoir « occupé ».

## Ambiance

La présence des adultes, leur médiation et leur proposition d'activités culturelles, artistiques, sportives au cœur de ce temps méridien n'en restent pas moins essentielles. De la création de ce « climat », tous sont partie prenante, y compris les enseignants, quand bien même ils ne sont pas « en première ligne » et ont souvent besoin d'une salle à part pour



Une image virtuelle, reflet de la réalité à venir à Saint-Pierre de Bourg-en-Bresse.

se ressourcer aussi, se retrouver entre pairs, prendre du temps ensemble et imaginer de nouveaux projets... « On entend très souvent dire en salle des profs : "Ça n'est pas mon affaire !" Pourtant, le bon déroulement de la classe, la disponibilité aux apprentissages l'après-midi en dépendent ! » rappelle Yves Mariani, de l'observatoire national de pédagogie. Et des ambiances d'établissement, comme à Salins-lès-Bains (Jura), ont profondément gagné en convivialité à la faveur d'une durée des cours réduite à 50 minutes et de l'implication des professeurs, sur leur temps de service restant, au sein des ateliers méridiens.

À défaut d'enseignants, un relais éducatif doit pouvoir s'accomplir avec les personnels de vie scolaire et de restauration pour assurer la continuité du projet collectif. Sans oublier l'association des parents. Ce qui ne va pas sans poser la question de la place de chacun au sein de l'établissement. « Ça n'est pas toujours gagné ! Et pourtant nous pouvons être bien autre chose que de simples fournisseurs ! » regrette Alain Hiff, directeur général d'Avenance Enseignement, dont le groupe a formulé quatre propositions d'engagement auprès de l'enseignement catholique<sup>1</sup>.

La problématique de la sous-traitance n'aide pas à dissiper le malentendu (72 % des établissements du 1<sup>er</sup> degré, 75 % des collèges et 80 % des lycées sont concernés). « Ce qui est en jeu, c'est avant tout notre capacité à intégrer leurs personnels », estime Louis-Marie Piron, chef d'établissement, jusqu'à la dernière rentrée, de l'institution Saint-Pierre à Bourg-en-Bresse. Réflexions partagées sur le temps et la place de la restauration, initiations, voire formations au projet d'établissement, actions coordonnées entre les enseignants et le chef du restaurant... Ailleurs, les aménagements concertés de l'espace de restauration au profit d'une redistribution de la présence des personnels au sein de la salle permettent un contact plus direct avec les élèves et une sensibilisation au respect de l'environnement, à l'équilibre alimentaire, à l'histoire des produits... « Beaucoup de choses sont possibles avec peu de moyens et pour des progrès... significatifs », suggère Arnaud Muller, de Scolarest<sup>2</sup>.

En laissant place à d'autres postures, en inscrivant élèves et adultes dans un rapport différent de partage, d'apprentissage, voire de productions communes, le temps de midi peut porter des relations nou-

velles, base non seulement d'un vivre- mais d'un faire-ensemble, indique Yves Mariani. « C'est ce qui crée une convivialité, un esprit de famille, un sentiment d'appartenance, ce qui fait qu'on n'a plus envie de fuir à tout prix l'établissement, parce que l'on y vit quelque chose », relève pour sa part Daniel Rossignol, chef d'établissement à Perpignan. Un moment aussi, où à travers les activités péri-éducatives proposées dans le cadre de l'accompagnement éducatif, par exemple, peut être posé un autre regard, révélé

un talent, suscité une motivation. « Pour certains enfants, ces moments qui rompent avec l'approche habituelle vis-à-vis de l'enseignant ou de la directrice sont les plus agréables de l'école, mentionne Françoise Rappelin. Cela met en place une belle image de l'école, véritable lieu de vie. »

## Imagination

Temps pensé, temps porteur de sens, l'activité méridienne vient alors s'articuler tout naturellement aux processus d'apprentissage et les soutenir, sinon les amplifier... à condition de ne pas céder à la sur-proposition et à la saturation... Ou à la seule entrée économique. « Il faut arrêter de se dire que l'objectif à atteindre à tout prix est de manger "à pas cher" », plaide Louis-Marie Piron.

Ou encore qu'il en va de la survie de nos établissements. « C'est à projet égal que le coût peut être réhabilitaire, à nous de faire la différence ! » recadre Jean-Paul Laval, tout en réaffirmant l'enjeu vital de l'ouverture sociale et la

nécessité de partenariats avec les collectivités locales.

Un projet éducatif de restauration bien mené peut générer des économies substantielles comme l'a montré l'opération « zéro gaspillage » menée à Bourg-en-Bresse avec la société Mille et Un Repas<sup>3</sup> de Jean-Frédéric Geolier, réduisant de 80 à 6 grammes les déchets dans les assiettes... « Chaque établissement doit pouvoir trouver sa déclinaison spécifique », assure pour sa part Renaud Hugouneq, de Sodexo<sup>4</sup>. Sur le terrain, l'imagination a pris le pas, laissant place à de nouvelles pratiques, telles la création de caisses de solidarité pour les familles les plus en difficulté, la mutualisation d'une cuisine centrale par les établissements de Pontivy, l'installation d'un système de paniers-repas et de salles équipées d'un four à micro-ondes en Mayenne, ou encore la mise en place de restaurations autonomes par des réseaux de parents assurant le repas d'un groupe d'enfants... Reste à mutualiser, au sein de l'enseignement catholique, toutes ces bonnes pratiques, sans oublier, partout où c'est possible, de les inscrire au cœur de véritables espaces de relation !

1. [www.avenance.fr](http://www.avenance.fr) (rubrique « Enseignement »).

2. [www.compass-group.fr](http://www.compass-group.fr)

3. [www.1001repas.fr](http://www.1001repas.fr)

4. [www.sodexo.fr](http://www.sodexo.fr)

# Tout est dans l'interstice

*Yves Mariani, de l'observatoire national de pédagogie, voit dans les coupures qui rythment la journée scolaire autant d'opportunités de cimenter le vivre-ensemble.*

## **Que représentent les interstices dans le temps de l'école ?**

Yves Mariani : Parler d'interstices, à propos des « récréations », des temps de restauration, des interours, c'est s'obliger à sortir des évidences cloisonnées qui atomisent le temps scolaire en une suite de moments. Le mouvement, particulièrement vrai pour le collègue et le lycée en raison de la complexité sans cesse grandissante de l'organisation de la journée, gagne aujourd'hui, trop souvent, l'école primaire.

Parler d'interstices c'est, alors, interroger un système éducatif, un établissement en mal de temps et qui semblent n'avoir plus qu'une idée : gagner du temps, en faire d'abord un objet de gestion avant d'en faire un enjeu éducatif.

Parler d'interstices, c'est donc accepter de penser le temps scolaire comme un tout, s'interroger sur l'équilibre de la journée de l'élève, redécouvrir un questionnement sur les rythmes et les scansion de cette journée.

## **Qu'en est-il plus particulièrement du temps méridien ?**

Y. M. : Le temps de restauration n'a pas qu'une dimension individuelle, mais aussi et surtout une dimension collective, relationnelle. On rêve de revenir à l'idée du repas : moment de socialisation clef des temps familiaux et sociaux dans les sociétés anciennes. On s'assoit ensemble, dans un rituel social. Manger ensemble, c'est faire société et le ritualiser. Or, de plus en plus, dans nos vies, et pas seulement à l'école, on mange utile, efficace, rapidement. De ce point de vue, le temps de midi qui devrait étymologiquement être ce temps central, suspendu, subit de plein fouet le processus de dé-ritualisation à l'œuvre de façon globale dans la société et l'école.



D. P.

Aujourd'hui, le temps du repas est le plus souvent réinterrogé pour des raisons diététiques, ou gestionnaires. On « invente » le self pour des raisons d'efficacité, car il s'agit de « comprimer » le temps. Il nous arrive même d'être témoin de dispositifs qui semblent craindre plus que tout le risque de vide, de creux dans lesquels les élèves ne seraient pas « occupés ».

Un vertige du moment de pause, du suspens, de l'inutilité d'un temps non saturé par un objet...

Un autre enjeu essentiel de ce temps central est de le faire sortir du cloisonnement qui sépare les éducateurs que sont, à parité, dans la journée de l'élève, les enseignants, le personnel d'éducation et de restauration. Que font, par exemple, les enseignants de ce que vivent et observent les personnels d'éducation et de restauration dans ces temps de vivre-ensemble, moments charnières de la construction des jeunes ?

## **Comment ce temps singulier devrait-il être pris en compte ?**

Y. M. : C'est l'enjeu clef. Il n'est d'écriture musicale sans silence, il n'est de temps scolaire, comme les écritures anciennes faites de pleins et de déliés, sans changement de rythme régulier, ritualisé et équilibrant la dimension individuelle et la dimension collective.

Question stupide : est-ce qu'au self on mange réellement ensemble ? En même temps, au même endroit et la même chose, c'est sûr ! Mais pour le reste...

## **Quelles pourraient être les pistes d'action pour en faire un véritable temps d'éducation et de restauration ?**

Y. M. : Ce qui est à restaurer prioritairement, ce serait une forme de lenteur. Il est commun de parler en ville de restauration rapide. Les enjeux éducatifs du temps de midi ne doivent-ils pas nous aider à interroger nos modes d'organisation pour éviter le péril de devenir des « fast-établissements » dans lesquels on éduquerait de façon aussi rapide, cloisonnée et aseptisée ?

Sur un autre plan, nous sommes toujours frappés par ces moments partagés dans lesquels un chef d'établissement, tel ou tel enseignant ou responsable éducatif prennent le temps de s'asseoir et de partager le repas avec les jeunes. Je garde toujours en mémoire cette scène saisie dans un lycée accueillant un nouveau chef d'établissement, qui, sans sembler y penser, m'invita à partager le repas avec le niveau seconde. Dans la queue du self, un élève délégué l'interpella : « Vous savez, Monsieur le directeur, ce n'est pas la peine de venir nous surveiller, ici cela se passe toujours bien. » Je garderai toujours comme un trésor le visage stupéfait et incrédule de ce délégué à la réponse du chef d'établissement : « Effectivement, je ne suis pas venu vous surveiller mais prendre du temps pour vous écouter et vivre avec vous. » ...

Propos recueillis par Aurélie Sobocinski

« Presque tous les jeunes déclarent aimer leur collège ou leur lycée. Dans la plupart des cas, ils désignent moins les cours et les enseignants que l'espace d'une vie ponctuée par les conquêtes progressives d'une liberté nichée dans les interstices de l'organisation scolaire : le temps des amours et des amitiés, celui des premières fois, avec la ronde des mini-bandes, des codes cachés et des fous rires. Au collège et au lycée, on pratique l'art de la conversation, celui de la complicité, des petites passions partagées dans un sentiment de légèreté et d'insouciance puisque rien n'est définitif. [...] »

**François Dubet, sociologue, enseignant à l'université de Bordeaux-2 et à l'EHESS (extrait du *Nouvel Observateur*, hors-série n° 41).**

# Restaurer, c'est d'abord... incorporer

*Exigences éducatives et impératifs budgétaires ne sont pas incompatibles, comme en témoigne Saint-Pierre de Bourg-en-Bresse, à l'origine d'un « projet génial ».*

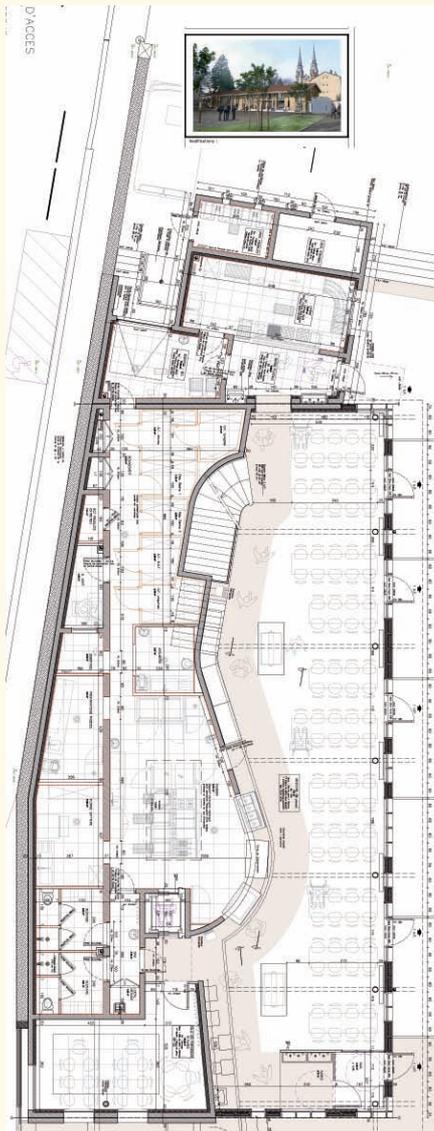
**AURÉLIE SOBOCINSKI**

Le choix de la sous-traitance, réalisé par quatre établissements sur cinq, n'est pas neutre dans la mise en œuvre de l'unité et de la cohérence du projet d'établissement. Rime-t-il pour autant avec perte d'âme ?

Il n'y a pas de fatalité en la matière. « Le statut des personnels peut ne pas être un problème ! » affirme Louis-Marie Piron, chef d'établissement de l'institution Saint-Pierre à Bourg-en-Bresse jusqu'à cette rentrée, qui a pu créer de toutes pièces avec sa communauté éducative deux nouveaux espaces de restauration. Au-delà de l'obligation qu'ont les sociétés de réembaucher les personnels liés à l'établissement, d'autres choix peuvent être faits comme celui à Saint-Pierre de conserver les personnels – à l'exception des chefs –, via l'aménagement de temps pleins incluant le service de l'entretien.

La véritable source de mobilisation se trouve ailleurs. « Ce qui prévaut, c'est avant tout notre capacité à intégrer les personnes, estime Louis-Marie Piron. Si elles se positionnent sur une entrée trop économique ou fonctionnelle, c'est parce que nous avons tendance à les y enfermer nous-mêmes. » En les sensibilisant individuellement à travers des temps de concertation voire de formation, en les conviant aux commissions de restauration ou à certains moments clefs de réflexion sur le projet de l'établissement..., de nombreux leviers peuvent être actionnés.

À Saint-Pierre, à la faveur de la construction de nouveaux lieux dédiés pour le collège et le lycée, « le projet génial » a pu être élaboré, avec l'ensemble des acteurs – enseignants, équipe de vie scolaire, de pastorale, de restauration, élèves, parents –, à partir d'un projet éducatif associé. « Tout le monde a phosphoré sur ce qu'était la restauration. Nous avons dicté nos exigences éducatives



À Saint-Pierre de Bourg-en-Bresse, toute la communauté éducative a imaginé le nouvel espace de restauration.

*axées sur la rencontre, la convivialité, la responsabilisation des élèves, avant d'entrer dans les considérations budgétaires, et nous avons mis en concurrence plusieurs sociétés autour de ce cahier des charges. »*

La nouvelle cantine n'est pas encore sortie de terre à Saint-Pierre que les personnels de restauration ont déjà coupé la barre de self pour être au contact des enfants autour des buffets et des points de tri, et que ces derniers regardent autrement le contenu de leur assiette... « Cela a permis de créer une convivialité nouvelle, un esprit de famille... On ne va plus à la cantine mais au restaurant du chef ! »

Penser autrement appelle un autre rapport au temps que l'on se donne à vivre. « Souvent pour des raisons architecturales, économiques, de manque de moyens à tous les niveaux, ou encore d'une journée scolaire "réaménagée", ce qui pourrait être une éducation à la rencontre autour du repas tourne à l'organisation taylorienne aux cadences effrénées, où l'élève n'a que quinze minutes pour avaler son plateau, seul ou avec quelques copains », constate Daniel Rossignol, chef d'établissement à Perpignan. « Comment éduquer dans ces conditions ? À quel moment leur permet-on d'échapper à leur déterminisme ? Leur offre-t-on une pluralité, une diversité, une intériorité ? », s'inquiète Christiane Durand, de l'observatoire national de pédagogie.

## Au-delà des contraintes

C'est bien toute la problématique de la proposition au fil de ce temps qui est posée : faut-il occuper à tout prix, tout sécuriser ou laisser des espaces de liberté ? « L'école, c'est la gestion de l'ensemble des temps éducatifs, en lien avec les familles », fait valoir Françoise Rappelin, de l'école Sévigné à Marseille, qui travaille avec son équipe sur les rythmes scolaires et intègre à l'aménagement de la plage méridienne « ce qui se passe en amont comme en aval »...

Reste enfin la question de l'espace donné à la « restauration » des corps comme des âmes, qui mérite d'être posée au-delà des contraintes immobilières, tant elle interroge sur son inscription dans le projet et la place donnée à chacun au sein de la communauté. Impossible là aussi de ne pas tenir compte de l'âge du public... Pour ses lycéens avides d'indépendance, Saint-Pierre a prévu un espace modulaire se métamorphosant au fil de la journée en cafétéria, lieu de travail, d'animation ou tout simplement de vie... Pour les collégiens, avec lesquels il faut jongler entre un bon encadrement et un début d'accompagnement à l'autonomie, le principe du self a été retenu, mais organisé selon un principe de choix dirigé... « Il nous faut arrêter de penser uniquement à diminuer le coût du repas, mais rêver de nouveaux espaces de relation, c'est à la portée de chaque établissement ! » conclut Louis-Marie Piron.

# Des cantines bien dans leur assiette

*Le moment du repas touche à l'intime, à l'affectif. Des établissements s'attachent à ce que, en même temps que les plats, on serve aussi un supplément de sens. Tour d'horizon de quelques recettes à consommer sans modération.*

**VIRGINIE LERAY**

Pour tous les professionnels de la restauration, comme pour bien des élèves et des éducateurs, midi sonne l'heure du « coup de feu ». Une course contre la montre peu propice à la relation, entre les bousculades de la file d'attente et les quelques secondes de passage le long de la ligne de self. Quand les personnels de restauration ne se plaignent pas d'être esseulés et débordés par des élèves irrespectueux...

À chaque établissement sa stratégie pour inverser la tendance. À Sainte-Colombe<sup>1</sup>, petite école de La Flèche (Sarthe), « les élèves déjeunent désormais lorsqu'ils en ont envie, ce qui contribue à rendre ce temps moins contraint, sans pour autant générer d'embouteillage », se félicite Jean-Luc Foucher, le directeur, dont les oreilles résonnent encore, quinze ans après, « des coups de louche contre les casseroles pour réclamer un peu de calme », lorsque ses élèves fréquentaient encore la cantine municipale. Aujourd'hui, des personnels maison aux petits soins servent, « à domicile », des plats livrés par la cuisine du collège de secteur.

Le réfectoire aménagé dans l'école est un nouveau lieu d'apprentissage, comme l'explique Évelyne Babouin, de l'équipe de restauration : « Le règlement, affiché au mur, rappelle qu'il faut manger chaud, ne pas jouer avec la nourriture, parler doucement, etc. Le vrai défi est d'obtenir qu'ils goûtent de tout. On met en place des petits contrats et je me contente parfois de les voir manger une cuillerée de légumes... En revanche, la relation aux enfants, que nous suivons depuis la maternelle, est excellente. Ils se disputent



Au lycée Saint-Gabriel - Saint-Michel de Saint-Laurent-sur-Sèvre, les 2 500 repas quotidiens sont préparés sur place.

même le privilège de nous aider à nettoyer la salle en fin de service ! »

## Tri sélectif

Au lycée Saint-Gabriel - Saint-Michel<sup>2</sup>, de Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée), le service de restauration interne à l'établissement, agréé cuisine centrale, prépare et sert quelque 2 500 repas quotidiens. La répartition sur deux sites, des horaires de fin de matinée légèrement décalés et une équipe de 34 personnes aident à gérer ce flux de manière optimale. « Des binômes accueillent les élèves à chaque ligne de self, ce qui permet d'échanger et d'assurer notre rôle de veille nutritionnelle :

nous prêtons attention à ce que les élèves ne déstructurent pas l'équilibre alimentaire des menus, nous encourageons les assiettes mixtes légumes chauds et féculents, nous insistons pour qu'ils consomment des entrées, qu'ils boudent malgré nos efforts de présentation et d'originalité... Cette sensibilisation, relayée au lycée professionnel et au collège par la venue d'une diététicienne envoyée par le conseil général de Vendée, finit par porter ses fruits », détaille Jacky Rabaud, responsable restauration.

Au Centre de formation d'Armor<sup>3</sup>, collège et lycée agricoles de Pommerit-Jaudy (Côtes-d'Armor), qui tourne aussi à plus de 2 000 repas

quotidiens, la mise en place du tri sélectif permet au chef, Laurent Hugé, de déployer le rôle éducatif de son équipe : « Pendant le service, il n'y a guère que moi qui puisse recueillir les impressions des élèves, répondre à leurs questions... Cette année, la mise en place du tri a nécessité des réunions de concertation avec la vie scolaire, une médiation précieuse pour entrer en contact avec les élèves et faire passer nos messages. On explique à quoi servira le compost, on informe sur la baisse du gaspillage... C'est valorisant pour les personnels qui peinent

parfois à humaniser le travail très répétitif du service.

Mais, pour entrer en relation avec les élèves, les interfaces, comme celle de

la commission de restauration, sont indispensables. »

Cet espace d'expression et d'échanges aide notamment à faire accepter des mesures nutritionnelles mal comprises : diminution de la ration de beurre salé, surconsommé dans l'établissement agricole breton, refus de la mayonnaise en libre service par l'équipe de restauration vendéenne. « La commission de restauration se tient au cours d'un dîner convivial et est souvent agrémentée d'une visite de notre cuisine et de notre boulangerie où tout est fait maison. Les élèves y font aussi des propositions que nous retenons : c'est sur leur idée que le pain ou les fruits non consommés



« Desserts des 5 continents », au collège Pascal, à Roubaix.

sont désormais placés dans des corbeilles où les élèves peuvent venir se resservir librement », ajoute Jacky Rabaud.

### Tours de chant

Au-delà de l'éducation au goût et à la nutrition, c'est aussi au restaurant scolaire que se vivent des temps forts partagés par toute la communauté éducative : bol de riz, repas de Noël, menus thématiques déclinant les saveurs du monde... Autant d'événements qui gagnent un supplément de sens lorsque les élèves sont investis dans leur préparation. Les arts de la table peuvent aussi servir de vecteur au dialogue interculturel, comme au collège Pascal<sup>4</sup> de Roubaix qui a expérimenté l'an dernier une formule « Desserts des 5 continents ». Après une consensuelle pizza partagée avec les enseignants et des membres de l'Apel, les élèves ont dégusté des cornes de gazelle, des beignets aux fruits asiatiques, des gâteaux à la noix de coco, des salades de fruits exotiques et... des tartes au sucre flamandes, préparés par des parents. « Ce moment très convivial reflète notre projet d'établissement qui conjugue "pascalisation" des élèves issus d'une quarantaine de pays différents et reconnaissance des origines diverses », commente Hubert Couvreur, le directeur. Dans un esprit proche, Saint-Gabriel<sup>5</sup>, à Bagneux (Hauts-de-Seine), songe à organiser un repas de shabbat dans la lignée d'un dialogue interreligieux initié l'an dernier au sein de l'équipe.

Pour les équipes, le temps du repas, même bref, ouvre des occasions de concertations informelles ainsi que la possibilité de nouer un rapport différent aux élèves. À l'école Carlhian-Rippert<sup>6</sup>, à Briançon, les enseignants déjeunent parmi eux. Claudia, professeur d'anglais, a même l'habitude

de circuler entre les tables en improvisant des séances de conversation. Il faut dire que dans cet établissement salésien où la fête structure l'action éducative, le réfectoire, modulaire et agrémenté d'une scène, se convertit trois soirs par an en cabaret où les dîners-spectacles préparés par les élèves font salle comble. Chaque midi, le directeur, Alain Thiébaud, « joue les Jacques Martin » engageant lui aussi la discussion avec les élèves, veillant à ce que les responsables de table servent équitablement les plats et que les tuteurs s'occupent bien des plus jeunes. Entre deux bons mots, il lance les tours de chant qui rythment le déjeuner, du bénédicité aux airs de gospel, entre petite répétition quotidienne et rituel célébrant la joie d'un repas partagé : « Il n'est pas rare de voir des enseignantes danser avec leur plateau ! La salle à manger concentre l'esprit de fête qui habite tout l'établissement. En cohérence avec notre projet de classe transplantée à Cervières, petit village du fond de la vallée, notre cantine s'est mise au bio. Les enfants y cuisinent en tartiflettes les pommes de terre récoltées là-haut qui sont servies aux villageois ou aux classes de passage sur la route du sanctuaire Don Bosco de Turin », explique Alain Thiébaud, heureux de conjuguer ainsi convivialité, lien intergénérationnel et relation au terroir via une sensibilisation au développement durable.

Quelle que soit la recette choisie, faire vivre la relation sur le temps de midi implique d'associer les équipes de restauration au projet de l'établissement, de renforcer leurs liens avec la vie scolaire et les enseignants, même dans un contexte de sous-traitance. Des professionnels de cuisine collective apprécient ce partenariat et peuvent même l'enrichir de leur spécificité. La politique en faveur de l'emploi et de la formation de personnes handicapées développée par certains peut rehausser le défi éducatif du midi de belles aventures humaines.

1. <http://ecole.ste.colombe.lafleche.pagesperso-orange.fr>
2. <http://www.saint-gab.com>
3. <http://www.centre-formation-armor.fr>
4. <http://www.collegepascal.fr>
5. <http://saint-gabriel.blog.fondation-auteuil.org>
6. <http://ecolecarlhianrippert.com>

### Les choix de la récré

Ateliers, tournois interclasses pour se découvrir autrement, échange en aparté avec un adulte... La disponibilité « méridienne » de certains éducateurs semble indispensable. De même, les aumônerie, infirmerie ou CDI, lieux d'écoute, voire de refuge, gagnent à rester accessibles le midi, temps propice aux confidences. Pourtant, la sociologue Julie Delalande insiste sur l'égale importance d'alléger les contraintes pendant les temps de récréation, afin de favoriser le processus de sociabilisation entre pairs. Dès le primaire, elle préconise une « surveillance à distance », « des recoins où les élèves peuvent se mettre à l'écart pour échanger des secrets et s'adonner à des jeux de fiction ».

La cour devient ainsi un terrain de semi-liberté où s'expérimente l'intégration au groupe, où se construit le climat relationnel entre élèves. Un moment soustrait aux enjeux scolaires dont ne



À l'école Sévigné à Marseille.

doivent pas pour autant se désintéresser les enseignants : « Pour éviter la porosité entre les cours et la cour, certains organisent un sas de médiation des éventuels conflits au moment du retour en classe », salue la chercheuse. Les plus âgés inventent leur propre vivre-ensemble au sein de foyers et autres cafétérias d'élèves, endroits favorables à l'introduction d'une touche d'autogestion. Dans tous les cas de figure, pour introduire une respiration, le temps de restauration doit laisser une certaine latitude aux élèves, une liberté dans le choix de leurs occupations. À Saint-Gabriel - Saint-Michel, à Saint-Laurent-sur-Sèvre (85), les internes, sur le pont de 6 h 45 à 20 heures, disposent ainsi d'une demi-heure de quartier libre dans leur chez-eux. Malgré la multitude de propositions d'ateliers, deux tiers des internes optent pour ce temps de césure, hors du regard des autres. Ce moment de solitude désamorce les tensions générées par le fait d'être en permanence en collectivité, avec zéro dégradation malgré une surveillance minimale. Preuve que du temps libéré pour soi, c'est aussi une contribution à un vivre-ensemble harmonieux. VL

# Les ateliers du bonheur

**M**adame, j'aimerais être déjà en cinquième pour faire la comédie ! » déclare

Ariane à Marie-Paule Renault, professeur d'EPS, qu'elle croise dans la cour. Cette élève de 6<sup>e</sup> devra patienter encore quelques trimestres avant de pouvoir participer à la comédie musicale que l'institution Mongazon d'Angers prépare sur le temps de midi. Ouvert aux cinquièmes, quatrièmes et troisièmes, épaulés par des lycéens et des enseignants, ce spectacle qui se construit au fil des mois, transforme Mongazon en *Star Academy*, avec ses montées

**À midi, les cours s'arrêtent et des ateliers commencent dans nombre d'établissements. Au coude à coude, enseignants, éducateurs, parents... animent ce temps 100 % plaisir. Rien de tel pour souder la communauté éducative autour de la notion de gratuité.**

**SYLVIE HORGUELIN**

*Audrey, une de mes anciennes élèves alors en seconde, m'a demandé de rassembler quelques chorégraphies et nous avons créé la première comédie musicale.* »

Depuis, l'enthousiasme n'est pas retombé, puisque Audrey, 28 ans, qui travaille aujourd'hui à Nantes, continue à donner un coup de main ! Première étape : l'écriture du scénario, à

Les collégiens plébiscitent cette proposition qui casse la monotonie d'une pause de midi un peu languette dans une cour de récréation bien froide l'hiver, ou pire encore, sous un préau exigu et bruyant quand il pleut. Un simple passe-temps donc que la préparation de ce spectacle qui aura pour thème cette année « la rencontre amoureuse » ? Non,

même si Marie-Paule anime, en partie, ce temps dans le cadre de l'Association sportive et que des HSE<sup>1</sup> sont attribuées à quelques enseignants.

À l'école Sainte-Marie de Saint-Didier-sur-Chalaronne (Ain), la volonté est la même de proposer des ateliers aux enfants pendant le temps méridien pour les soustraire au bruit de la cour et à une promiscuité fatigante. « Les enfants apprécient de découvrir de nouvelles activités en petits groupes de dix », remarque Odile Cuny qui enseigne en moyenne et grande sections de maternelle.

Pour la troisième année donc,



À Angers, tout Mongazon est en scène et en coulisses pour la comédie musicale.

d'adrénaline à l'approche de la représentation.

Mais ici, pas question de concourir les uns contre les autres, c'est tous ensemble que les élèves enflammeront le théâtre Chanzy d'Angers, où ils joueront à guichets fermés pendant deux soirs du mois de mai. Sur scène, pendant une heure et demie, « deux cents élèves chantent, jouent et dansent sur vingt-cinq chorégraphies », détaille Marie-Paule Renault, organisatrice en chef de l'événement. Avec un moment très attendu : « une danse interprétée par les enseignants avec le personnel de l'établissement ».

« Tout a commencé il y a douze ans, se souvient l'enseignante. J'animais un atelier danse le midi.

la fin du mois de juin, par l'équipe enseignante et des élèves de terminale. Suit la création des chorégraphies avec l'aide de lycéens. Puis les castings (pour le chant uniquement).

Les répétitions, encadrées par des enseignants, peuvent alors commencer (d'une durée de 45 minutes, à raison d'une ou deux fois par semaine, en petits groupes). Au final, c'est tout l'établissement qui est sur le pont pour aider à fabriquer les costumes ou tenir le vestiaire le jour J... « Cela crée une superambiance. Les élèves de tous les niveaux se mélangent. Quant aux enseignants, rien de tel que de danser ensemble pour créer des liens », expose le professeur d'EPS.



À Saint-Joseph de Caen, pour les P'tits Chefs, le lundi, c'est pâtisserie.

rétorque Marie-Paule Renault, « les élèves apprennent à se concentrer, à écouter, à être ponctuels, autant d'aptitudes transférables en cours ». Ils signent d'ailleurs une charte d'engagement sur l'assiduité et la volonté d'apprendre... la chorégraphie. Mais plus encore, ils découvrent « le bonheur de monter sur scène et de faire quelque chose ensemble », qui restera un souvenir fort de leur scolarité.

## Beaucoup de bénévolat

Quant aux enseignants, c'est avec fierté qu'ils voient se révéler les dons de certains élèves, parfois cachés en classe. Tout cela ne pourrait se produire toutefois sans « beaucoup de bénévolat »,

des animateurs du centre de loisirs voisin animent deux jours par semaine, entre 12 heures et 13 h 30, des ateliers d'environ 45 minutes tandis que se déroulent les deux services de la cantine. Au choix : « La découverte des différents sports du monde » (tels que le tchoukball ou l'ultimate), « La création manuelle » (bijoux, pliages, décorations de Noël...) ou encore « La réalisation du journal de l'école ». Avec une prise en charge financière de l'Apel.

Plus original encore, cette même Apel a mis en place, depuis sept ans, un temps de détente tous les vendredis. « Dix mamans et papas nous rejoignent pendant l'heure du déjeuner pour accueillir des petits

groupes d'enfants, ce qui fait du bien aux uns et aux autres puisque l'on constate que les relations sont plus apaisées dans la cour avec moins d'écouliers », note Odile Cuny. « Les parents qui animent un temps de relaxation ou font dessiner les élèves se rendent mieux compte de notre travail », remarque aussi l'enseignante qui apprécie ce coude à coude éducatif.

Souder la communauté éducative en rebattant les cartes, c'est la grande opportunité qu'offre ce tiers temps éducatif. L'Institution Saint-Joseph de Caen l'a compris depuis longtemps en ouvrant tout grand ses portes aux parents. Dans cet

impressionnante de propositions qui va du billard, à la chorale, en passant par l'origami. Parmi les ateliers les plus prisés : « Les P'tits Chefs », ouvert aux CE2 et animé le lundi par un papa pâtissier-chocolatier de formation et une maman « traiteur ».

### « Nous avons mis le pied à l'étrier à certaines mamans. »

Autre proposition très appréciée « Les Loups-garous de Thiercelieux » : « un jeu de rôle pour les collégiens... très pratiqué en Russie », explique Olivier Lecâble, le professeur d'histoire/géographie qui l'anime. « C'est un jeu



A Saint-Joseph de Caen, Olivier Lecâble et les Loups-Garous de Thiercelieux.

établissement qui accueille 1 400 élèves, de la maternelle à la troisième, 40 activités, animées par 75 animateurs, sont proposées pendant la pause-déjeuner !

### Retombées positives

Parmi les adultes impliqués (bénévoles pour la plupart), on compte : des enseignants, des cadres éducatifs, des membres du personnel (standardiste, comptable, APS), des éducateurs sportifs, mais plus nombreux encore, des parents et des grands-parents ! « Les clubs existent depuis plus de trente-cinq ans, sous forme d'association », rappelle Sylvain Dupont, coordinateur de cette palette

qui apprend à argumenter et à imaginer des stratégies », ajoute l'enseignant, en précisant qu'il n'y a aucun lien avec sa discipline car il s'agit là de vivre « un moment de liberté, de loisir et de plaisir ». Un temps de gratuité donc qui lui permet toutefois de remarquer, par exemple, qu'une adolescente est moquée par ses camarades, et de le signaler à son professeur principal. « Côté élèves, les ateliers sont une ouverture ludique sur des activités culturelles et sportives, avec toujours une dimension formatrice pour la vie en société », expose Olivier Lecâble.

Côté adultes, les retombées positives sont nombreuses et parfois inattendues. « Nous



### Les conseils du professeur Montagner

La pause méridienne ne se prête pas aux apprentissages », pose d'emblée le professeur Hubert Montagner (notre photo), grand pourfendeur de la semaine de quatre jours. Et celui-ci de rappeler qu'entre 12 heures et 14 heures, on note : une « baisse de l'état d'alerte du cerveau qui rend difficile de donner sens et signification à la connaissance » ; à laquelle s'ajoute « une sécrétion de l'hormone du sommeil qui déclenche un état de somnolence, indépendamment des entrées alimentaires » et « une augmentation du rythme cardiaque ». Alors, que préconisent les scientifiques ? « Nous souhaitons que cela reste un temps de repas mais aussi d'apaisement et d'attente », expose le chercheur en psychophysioogie. En conséquence, « reprendre les cours à 13 h 30 ne sert à rien car les élèves ne sont pas prêts. Les bousculer ne contribuera pas à les motiver ! » Alors Hubert Montagner se prend à rêver : « Il faudrait des établissements où les élèves qui ont des fourmis dans les jambes, puissent se défouler et où ceux qui ont besoin de repos, puissent se mettre à l'écart pour somnoler, voire dormir. » Un rêve devenu réalité, à Monticello, en Haute-Corse, où une nouvelle école primaire publique a été construite en tenant compte de ses préconisations. Alors que les travaux s'achèvent – l'école devrait ouvrir en janvier 2012 – on mesure déjà combien les enfants seront heureux... pendant le temps de midi. Placée dans un îlot de verdure, l'école est dotée d'une salle de psychomotricité (avec espace de déambulation en hauteur, échelle de corde...), d'une médiathèque où les élèves pourront lire assis ou allongés, de deux cours de récréation dotées de tonnelles avec tables et bancs, de fontaines, d'arbres entourés de tables semi-circulaires pour dessiner, d'une scène, sans oublier une volière avec un couple de tourterelles. Même si ce projet semble difficilement transposable, certains aménagements sont possibles, y compris en zone urbaine. Il est facile par exemple de prévoir « une salle où s'allonger sur des tapis de sol entourés de livres », des « murs d'escalade et ponts de singe sécurisés », ou encore des kiosques de verdure où s'isoler pour échanger dans le calme. « Favoriser les comportements affiliatifs et les conduites non agressives » nécessite en effet de repenser l'espace. Quant aux activités proposées, elles devront permettre de vivre « un temps de décompression, de détente, de défoulement et de joie de vivre ». SH

avons mis le pied à l'étrier à certaines mamans qui ont fait de leur atelier une activité rémunérée dans une MJC », raconte Sylvain Dupont. L'association qui demande à chaque enfant entre 8 et 42 euros par atelier et par an, offre le déjeuner à tous les animateurs, pour les remercier de leur engagement.

De manière informelle, profs, éducateurs et parents échangent autour d'un plat, en faisant tomber les préjugés qui parfois les séparent. « C'est

un établissement où il fait bon vivre », confie Olivier Lecâble, qui habite à 50 kilomètres de là mais n'envisage en aucun cas une mutation pour se rapprocher de son domicile.

Les ateliers de midi contribuent indéniablement à faire aimer l'école aux petits et... aux grands et à créer ce fameux climat propice aux apprentissages. Dans un certain jargon, on appelle cela « l'effet établissement ».

1. Heures supplémentaires effectives.

# Économies et solidarité

À l'heure où un nombre croissant de familles ont des difficultés pour financer la cantine scolaire, des établissements réfléchissent à des modes de restauration alternatifs pour concilier impératifs économiques et solidarité.

Depuis la rentrée 2010, l'école Saint-Joseph de Loiron (Mayenne) s'est engagée dans une démarche novatrice : « Nous étions confrontés à un véritable problème : alors que nous accueillons des enfants venus des communes limitrophes, la cantine municipale ne facture pas le même prix pour les élèves de la commune et ceux des environs. La différence, de l'ordre de 2 euros par repas, devenait insoutenable pour les familles qui ont de plus en plus de mal à joindre les deux bouts », explique la directrice, Stéphanie Joré. Face à cette situation, l'établissement a décidé de proposer aux parents concernés de préparer des « paniers-repas » à réchauffer à l'heure du déjeuner. « Nous avons toutefois bien précisé les règles : les repas devaient être équilibrés. Ils devaient comporter une entrée, un plat chaud et un dessert, tandis que les sodas, les chips et autres bonbons étaient bannis », poursuit la responsable qui a profité de cette situation pour faire de l'éducation à l'alimentation...

La formule a immédiatement rencontré un franc succès. Assez rapidement, ce sont une vingtaine d'élèves, de la maternelle au CM2, qui sont arrivés le matin avec une petite glacière à la main. Et quelle ne fut pas la surprise de l'équipe aux commandes de cette école de découvrir que loin des risques de ségrégation que cette initiative aurait pu engendrer, le dispositif a, au contraire, fait un grand nombre d'adeptes, y compris auprès d'enfants qui ne faisaient pas a priori partie du public cible. « Une majorité d'élèves panachent, allant alternativement à la cantine ou mangeant sur place », observe la directrice. Certains préfèrent en effet déjeuner dans la grande salle transformée en réfectoire que de marcher, surtout l'hiver, pendant un quart d'heure pour rallier la cantine municipale. « Les enfants ont également apprécié le calme qui régnait chez nous par comparaison au bruit de la cantine qui accroît leur stress »,

LAURENCE ESTIVAL

remarque Stéphanie Joré. Sans compter ceux enchantés à l'idée de trouver dans leur assiette des mets choisis par leur maman en fonction de leurs goûts...



À l'école Saint-Joseph de Loiron (Mayenne), c'est l'heure des paniers-repas.

Mais la réussite de cette expérience tient également aux initiatives prises par l'établissement pour transformer ce temps de déjeuner en instants de partage. « Nous avons incité les grands à venir aider les petits. C'est pour eux un moyen de vivre au quotidien la solidarité », raconte la directrice. Par ailleurs, en plus du réfrigérateur et du four à micro-ondes, acquis pour l'occasion, l'école a mis un point d'honneur à organiser une aire de jeux pour recevoir les enfants après le déjeuner. « Nous avons, là aussi, fait jouer la solidarité : les parents nous ont apporté des jeux que leurs enfants avaient délaissés. Nous avons complété ce premier échantillon en parcourant les videgreniers », se souvient Stéphanie Joré.

## Quadrature du cercle

Des expériences similaires sont également conduites dans d'autres établissements avec les mêmes résultats à la clé. « Au départ, quand nous avons institué les paniers-repas, nous avons nous aussi beaucoup de craintes. Mais loin de diviser les élèves, cette initiative n'a fait que renfor-

cer la cohésion dans la mesure où nous avons fait en sorte qu'ils se retrouvent tous autour de la même table dans notre réfectoire », raconte Benoît Lecoutère, ancien directeur d'un établissement de la banlieue lilloise qui vient de mettre le cap sur l'ensemble scolaire Jean-Baptiste-de-La-Salle - Notre-Dame-de-la-Compassion à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis).

Aussi intéressante soit-elle, cette formule de paniers-repas n'est malheureusement pas généralisable. Elle est en effet plus difficile à mettre en place dans un grand établissement car il faut du personnel pour réchauffer les plats, veiller sur les élèves... En outre, les parents n'ont pas toujours le temps ni l'habitude de préparer un repas la veille au soir. « Pour autant, il n'est pas concevable que, faute de moyens, des enfants renoncent au déjeuner », ajoute Benoît Lecoutère,

actuellement à la recherche d'un autre dispositif pour permettre aux familles modestes dont les enfants fréquentent l'établissement de pouvoir bénéficier de la cantine. La possibilité de demander une contribution financière supplémentaire aux parents, un temps envisagée, ne semble pas une solution réellement possible. « De plus en plus de familles ont aujourd'hui des problèmes, et l'élan de solidarité risque d'être de courte durée », poursuit le directeur qui prévoit du coup de se tourner vers les entreprises pour les inciter à desserrer elles aussi les cordons de la bourse. En sachant toutefois que celles-ci sont également fortement sollicitées...

Comme Benoît Lecoutère, les chefs d'établissement sont confrontés à cette quadrature du cercle : concilier les impératifs économiques et la solidarité. Partout les réflexions vont bon train, mais personne n'a encore trouvé de remède miracle. Dans le Morbihan, c'est le conseil général qui a choisi de faire un geste en accordant une subvention aux élèves boursiers qui fréquentent les collèges tant publics que privés. « Cette aide est la bienvenue mais elle ne permet pas de

Photos : D. R.



Philippe Couratier (en chemise bleue), chef de la restauration au lycée agricole de Saint-Maximin (Var), discute conditionnement des légumes avec Christian Pagnutti, maraîcher bio à Tourves. Pour les fromages, il souhaite travailler avec une chevière de Fox-Amphoux.

combler la différence entre le prix du repas facturé dans le public ou dans le privé », remarque Patrick Guillemot, le directeur du collège Saint-Joseph, à La Roche-Bernard (Morbihan). Pour réduire au maximum les coûts, il a négocié âprement avec la société de restauration qui livre l'établissement.

### « Il n'est pas concevable que, faute de moyens, des enfants renoncent au déjeuner. »

Dans les Pyrénées-Orientales, c'est l'Udo-gec qui est à la manœuvre. « En mutualisant les achats au niveau du département, nous arrivons à obtenir des prix raisonnables, de l'ordre de 5 euros par repas », mentionne Daniel Rossignol, directeur du cours Maintenon à Perpignan, qui avoue par ailleurs étudier certaines demandes de parents au cas par cas. « J'en profite aussi pour leur faire passer quelques messages. Je leur rappelle notamment que les parents doivent avoir des priorités et que l'alimentation doit en faire partie. »

### Créer du sens

Au lycée agricole de Saint-Maximin (Var), la réduction du coût de la restauration a fait l'objet d'un projet ambitieux qui s'inscrit dans une démarche globale de développement durable. « Au lieu de confier la cantine à une entreprise de restauration qui fait des marges conséquentes, nous avons décidé de nous adresser aux agriculteurs locaux pour notre approvisionnement. Nous délivrons 105 000 repas par an », détaille Christian Brayer, le chef d'établissement. 50 % des achats de fruits et de légumes et 10 % des achats de viande sont contractualisés, et pour le responsable, ce n'est qu'une première étape. Les achats sont payés aux producteurs avant même la

livraison, ce qui leur permet d'avoir davantage de visibilité et de sécuriser leurs revenus. « En tant qu'acteurs locaux, cette démarche visant au développement des territoires nous semblait porteuse de sens », rappelle le responsable. Cette solidarité avec le monde agricole a des retombées à la fois économiques et sociales pour les parents d'élèves : ce dispositif a déjà permis de limiter les coûts et les 30 000 euros d'économies réalisées sur la facture sont partagés entre les agriculteurs et les familles. De plus, cette initiative a également des répercussions pour les élèves : les bac pro Services utilisent désormais le self comme terrain d'application, ce qui était impossible quand la société de restauration maîtrisait entièrement la chaîne. Par ailleurs, pour renforcer la

minales ont un espace à eux dans les cuisines où ils peuvent se servir eux-mêmes tout en choisissant les quantités à mettre dans leur assiette. » Une façon d'utiliser la cantine comme un levier pour responsabiliser les futurs adultes contre les gaspillages et favoriser le choix de comportements alimentaires adéquats...

### LES ANIMATIONS, PROCHAINE ÉTAPE DE LA RÉFLEXION ?

Si les réflexions concernant les moyens de conjuguer l'économie avec la solidarité autour de la cantine scolaire sont aujourd'hui bien engagées, peu d'établissements se sont encore penchés sur le coût des activités proposées aux élèves à l'heure du déjeuner et ont encore moins réfléchi au moyen de les financer. « La question se pose de moins en moins dans la mesure où, compte tenu des emplois du temps, la pause-déjeuner dépasse rarement une heure », met en avant Benoît Lecoutère, directeur du groupe scolaire Jean-Baptiste-de-La-Salle à Saint-Denis (93). Dans une majorité des cas, quand elles existent, ces animations sont réalisées par des bénévoles. « Nous avons aussi une subvention du conseil général, attribuée au titre de l'accompagnement éducatif au collège », note Patrick Guillemot, le directeur du collège Saint-Joseph, à La Roche-Bernard (56). En demandant aux parents de donner des jouets pour constituer une aire de jeux à la disposition des enfants, l'école Saint-Joseph de Loiront (53) (cf. photo ci-contre) est un des rares établissements à avoir indirectement posé le problème. Un problème qui risque de prendre de plus en plus d'ampleur en ces temps de rigueur budgétaire. LE



relation entre l'établissement et les producteurs locaux, ces derniers viennent fréquemment au lycée parler de leur métier et de leur quotidien. « Cela permet de mettre un visage sur un produit. Tous les deux mois, nous les convions à partager notre déjeuner. Cela crée du lien social », se félicite le directeur. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que cette initiative séduit. En témoigne Aurélie, actuellement en terminale : « Les aliments ont davantage de goût et en plus, nous avons davantage d'autonomie. Avant, nous nous rendions au self comme tout le monde. Aujourd'hui, les ter-



# Des parents se forment...

Ce n'est visiblement pas un samedi comme les autres... Dans le hall d'entrée du collège Saint-Vincent, dans le XVIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, le brouhaha habituel a laissé place ce 1<sup>er</sup> octobre à un calme olympien, à peine ponctué par l'arrivée de parents d'élèves. Une fois la lourde porte refermée, la vingtaine de participants s'engouffre dans les escaliers pour rejoindre la salle et s'asseoir derrière les pupitres. Face au tableau, <sup>ou</sup> les attend déjà Raphaël Hamard, qui va pendant près de deux heures les initier à la gestion mentale.

Derrière ce concept un peu abscons se cache un ensemble de recettes permettant aux auditeurs studieux de comprendre les processus d'apprentissage pour ensuite aider leur progéniture. « *Il n'y a pas d'un côté les élèves qui auraient un don et de l'autre ceux qui n'en auraient pas. La preuve ? Les performances changent parfois d'une année sur l'autre* », indique l'orateur, qui s'appuyant sur les travaux d'Antoine de La Garanderie, son grand-père, dissèque les grandes étapes « *de ce qui se passe dans notre tête* ».

Cette introduction terminée, commentent les travaux pratiques, l'idée étant de faire en sorte que les parents deviennent eux-mêmes acteurs de la formation. Deux par deux, ils sont ainsi invités à mémoriser une photo et à donner des indications à leur partenaire pour que celui-ci soit ensuite capable de reconnaître l'image. Certains parlent de l'atmosphère générale qui s'en dégage ; d'autres, en revanche, insistent sur les détails. Deux manières de retracer les modes de fonctionnement du cerveau, qui prouvent qu'il n'y a pas une seule façon d'apprendre mais plusieurs pour arriver au résultat. Traduction concrète pour les parents : à eux de trouver celle qui correspond le mieux à leur enfant.

L'exercice ne laisse pas indifférente une assistance prise au jeu, à la recherche de caps pour orienter ses boussoles. Certains ont déjà des convictions bien établies : « *L'école n'apprend pas à apprendre. Aussi, c'est désormais à nous*

***Pour accompagner les parents dans l'éducation de leurs enfants, les Apel<sup>1</sup> de trois établissements du Nord-Est parisien ont lancé un cycle de formations et de conférences. La première étape d'un projet ambitieux qui vise à rapprocher l'école et les familles.***

**LAURENCE ESTIVAL**



Raphaël Hamard face à des parents avides de savoir ce qui se passe dans une tête.

de faire ce travail », remarque Martine<sup>2</sup>, prête à se retrousser les manches. Même son de cloche du côté de Zora ou de Nadia, en quête de solutions.

## Projet global

C'est justement pour épauler les parents que les Apel<sup>1</sup> de trois établissements du Nord-Est parisien – le groupe scolaire La Madone auquel appartient le collège Saint-Vincent, et les écoles du Sacré-Cœur et Saint-Louis – ont initié l'année dernière un cycle de conférences et de formations conçues spécialement pour eux. Quelques parents ayant déjà bénéficié de cours sur la gestion mentale au printemps dernier ont d'ailleurs demandé cette année une piqûre de rappel. « *Je me suis notamment rendu compte que je m'énervais moins quand j'aidais ma fille à faire ses devoirs car j'ai compris que mon comportement ne faisait que la stresser davantage* », note Pascale.

Face à ce succès, l'opération a été élargie à de nouveaux participants. Cet atelier est le premier d'une série de quatre qui vont s'échelonner pendant toute l'année scolaire. Des conférences

sur la dyslexie, sur les intelligences multiples ou l'alimentation devraient compléter ce dispositif.

Ce cycle de formations et de conférences n'est d'ailleurs que la première pierre d'une démarche bien plus ambitieuse, conduite main dans la main par les responsables des établissements concernés et les associations de parents d'élèves. « *Nous devons faire rentrer les parents dans l'école* », résume Thierry Courrège, directeur du groupe scolaire La Madone. Une tâche exaltante qui ne doit pas masquer les difficultés : « *Nous ne touchons que la frange la plus mobilisée* », remarque Isabelle Faivre, une des responsables de l'Apel à l'origine de ce projet. Elle rappelle toutefois que lors de la conférence sur le racket, la drogue et internet, donnée au printemps dernier par le commissaire de police de l'arrondissement, une

centaine de participants avaient répondu présent... La mayonnaise commence d'ailleurs à prendre en ce samedi matin où les parents qui se sont déplacés offrent un bon échantillon de la diversité des habitants de ce quartier populaire.

1. Association des parents d'élèves de l'enseignement libre.  
2. Tous les prénoms ont été changés.

**Z** **UNE CULTURE PARTAGÉE**  
Parmi les initiatives dans les cartons, les trois Apel citées dans notre article envisagent d'inviter les parents au musée et de les initier à l'histoire des arts afin de leur donner des points d'ancrage pour développer la curiosité et l'imaginaire de leurs enfants. « *Il s'agit également de partager des références pour bâtir ensemble une culture commune car sans ce ciment, il n'y a pas de communautés* », souligne Isabelle Faivre, de l'Apel, qui souhaite que ce brassage soit le plus large possible, afin d'épouser les différentes cultures des participants. « *Je ne suis d'ailleurs pas du tout opposée à organiser un échange autour d'un thé à la menthe* », ajoute-t-elle. Les parents saisiront-ils la balle qui leur est ainsi lancée ? **LE**

# Une classe de réconciliation



À gauche : Éric Boccand et les élèves de sa « classe mosaïque ». À droite : rencontre avec des chiens de berger lors de la journée d'intégration.

**À Perpignan, la 4<sup>e</sup> à projet professionnel du LTP Sainte-Louise-de-Marillac remet sur les rails des élèves en voie de décrochage. À force de responsabilisation, d'une pédagogie du concret, de détours extrascolaires et de stages en entreprise.**

**VIRGINIE LERAY**

**P**as facile de faire sa rentrée en plein été de la Saint-Denis ! Les élèves de la 4<sup>e</sup> à projet professionnel (PP) du lycée technique et professionnel Sainte-Louise-de-Marillac<sup>1</sup>, à Perpignan, semblent pourtant avoir déjà pris goût à leur nouvelle classe. Une première victoire pour ces 21 jeunes, âgés de 13 à 14 ans, venus d'horizons très divers – privé, public, Segpa... – mais tous allergiques au système scolaire, bien souvent depuis le primaire. Pathologies en « dys », absentéisme, révolte, troubles du comportement, tragédie familiale, crise de confiance... Une combinaison de difficultés les a engagés dans la spirale du décrochage. « Travailler?... À quoi bon ? » Un déficit de sens et d'envie a radicalisé leur refus d'école et certains cumulent les renvois et les redoublements. Pourtant, cette année, Julian se surprend à constater enfin une embellie : « Avec un bon emploi du temps, une bonne ambiance, un petit groupe et des profs plus à l'écoute.... j'ai l'impression d'apprendre mieux. »

Avec 25 heures de cours hebdomadaires, dispensées par une équipe resserée de neuf enseignants, cette formule

de remédiation allégée n'en implique pas moins la révision des fondamentaux, un balayage du programme de 4<sup>e</sup> et une sensibilisation à l'entreprise nourrie de cinq semaines de stage réparties sur trois séquences. « Il y a six ans, les 4<sup>es</sup> techno disparaissaient... mais pas le public qu'elles accueillaient ! Nous avons donc imaginé une année de remise en selle des élèves grâce au changement de regard porté par les adultes », témoigne Jean-Pierre Mazeau, le chef d'établissement. Pour promouvoir une posture différente, Éric Boccand, professeur principal chargé de l'enseignement des maths et des sciences, cherche à diffuser sa culture d'éducateur sportif au sein de son équipe : « On lâche la bride... mais pas trop. On n'abaisse pas les exigences, on ne vide pas les contenus mais on les oriente vers une triple priorité : sociabilisation, responsabilisation et motivation. Il faut déployer un fort relationnel tout en s'inscrivant dans un cadre très rigoureux. »

## Pédagogie du concret

Pour cette « classe mosaïque », aux niveaux hétérogènes, la construction du vivre-ensemble revêt une importance primordiale. Les délégués, très fiers de leur tout nouveau mandat, s'y attellent volontiers : « On s'entend bien avec tout le monde, alors on intervient en cas de souci, comme en tout début d'année, lorsque des portables disparaissaient », explique Mohamed. Fin septembre, au cours d'une journée d'intégration, en

forme de randonnée en montagne, les jeunes ont élaboré la charte de la classe. « On a pique-niqué et on a aussi vu une drôle de poulie qui servait à remonter le fer des anciennes mines », se souvient Mehdi. Cette séance en plein air d'histoire et de géographie locales reflète la pédagogie du concret prônée par Éric Boccand : « En SVT, le minerai de fer illustrera les cours sur les molécules – où H<sub>2</sub>O est rebaptisée Mickey –, sur les roches et sur les gaz et l'effet de serre... En maths, j'utilise l'image d'un découvert bancaire pour les familiariser aux opérations avec les nombres négatifs. En technologie, ils fabriquent une dynamo. Sur des objets d'étude transversaux, comme la sécurité routière, nous déclinons interventions d'associations, phrases impératives en français, calcul des distances de freinage... »

Laurence Pubill, enseignante de français arrivée cette année à Sainte-Louise, peaufine aussi des stratégies d'apprentissage spécifiques : « Les élèves tiennent un cahier aux pages numérotées qui fait office de manuel où sont consignés leçons, exercices et textes étudiés, avec un modèle qui reste à leur disposition dans la classe. Ils ont besoin d'entrer dans l'écrit et de travailler le repérage spatio-temporel, sur une copie comme sur une frise chronologique. Je m'efforce de rebondir sur leurs remarques et questions. Résultat, les cours sont toujours très animés, ces élèves étant aussi remuants qu'attachants ! » Parmi les autres par-

ticularités de la 4<sup>e</sup> PP, notons de fréquents dédoublements de classe, la possibilité d'améliorer sa note grâce à un passage au tableau ou encore la faible charge de devoirs à la maison, les parents étant surtout invités à aider leurs enfants à verbaliser ce qui a été fait durant la journée.

Des réunions d'équipe trimestrielles, notamment consacrées à l'orientation, précèdent les conseils de classe. Associées à de fréquents rendez-vous avec les parents, elles participent à personnaliser les progressions. Sans oublier une concertation étroite avec le directeur des études et l'équipe de la vie scolaire, pour croiser au quotidien les regards portés sur les élèves. En plus de l'infirmière et de la psychologue scolaires, entre un tiers et un quart des élèves bénéficieront d'un suivi psycho-éducatif mis en place avec le

**« Il faut valoriser les entrées moins scolaires, en arts plastiques, en éducation civique ou dans le sport, une activité porteuse de valeurs... »**

concours de partenaires extérieurs (MDPH, Sessad, CMP<sup>2</sup>...).

Pour un esprit sain dans un corps sain, un cycle de basket avec une équipe pro, le passage du PSC1<sup>3</sup> et une initiation au ju-jitsu rythmeront l'année. Un projet de bivouac en montagne avec des 4<sup>es</sup> d'un établissement voisin ou une sortie au musée de la Science de Barcelone avec des élèves du lycée professionnels sont aussi à l'étude. *« Il faut valoriser les entrées moins scolaires, en arts plastiques, en éducation civique ou dans le sport, une activité porteuse de valeurs, qui apprend à*

*coordonner les mouvements, à apprivoiser le corps et correspond bien à la perception kinesthésique des adolescents »*, milite Éric Boccand.

### Effet épanouissant

Autres révélations extrascolaires de l'année : les trois stages en entreprise d'une, puis de deux semaines, que les élèves demandent souvent à prolonger durant l'été. Camille a déjà fait signer ses conventions et prévoit de découvrir plusieurs aspects du métier d'infirmière en puériculture, à l'hôpital, dans l'école de sa petite sœur puis en crèche : *« J'appréhendais un peu la reprise des cours mais avec ces stages en perspective je suis hypermotivée et vais tout faire pour pouvoir poursuivre en CAP petite enfance, voire en bac pro... »* Gain de confiance et de maturité... L'effet épanouissant de ces expériences en entreprise incite souvent les élèves à effectuer une année tremplin à Marillac, dans une classe de 3<sup>e</sup> à alternance lourde préparant à un apprentissage. Certains autres parviennent à intégrer la 3<sup>e</sup> DP6 et à continuer en bac pro, voire jusqu'en BTS. Preuve que le changement de regard peut guérir bien des blessures scolaires.

1. Adresse : 68, avenue Victor-Dalbiez, 66000 Perpignan. Tél. : 04 68 55 50 05. Internet : www.marillac.fr - Au LP, sont rattachés une 3<sup>e</sup> découverte professionnelle 6 heures (DP6) et une section tremplin pour les élèves en menace de décrochage scolaire, composée de deux classes expérimentales : une 4<sup>e</sup> PP à alternance légère et une 3<sup>e</sup> PP à alternance lourde (50 % du temps en entreprise).

2. Respectivement : Maison départementale des personnes handicapées, Service d'éducation spécialisée et de soins à domicile, Centre médico-psychologique.

3. Prévention et secours civiques de niveau 1.

## Rendez-vous à noter

Valoriser l'approche sportive et extrascolaire... Avec ces principes éducatifs, Éric Boccand, responsable de la 4<sup>e</sup> à projet professionnel de Sainte-Louise-de-Marillac et animateur de l'observatoire pédagogique régional de l'enseignement catholique en Midi-Pyrénées, contribuera à la Journée des communautés éducatives, dédiée cette année à l'archipel du Vivre-ensemble\*. Les diocèses de l'Aude et des Pyrénées-Orientales attendent leurs équipes, les élèves et leurs parents, le vendredi 9 décembre, à Villeneuve-de-la-Raho (66), autour de M<sup>grs</sup> Marceau et Planet. Des conférences de Christiane Durand, de l'observatoire national de pédagogie de l'enseignement catholique, et de Colette Hamza, religieuse xavière membre de l'ISTR\*\* de Marseille, nourriront les débats. Des témoignages et une synthèse des initiatives et bonnes pratiques conduites dans les établissements serviront de base à l'élaboration d'un projet d'animation sur l'archipel du vivre-ensemble, transposable depuis le primaire jusqu'au post-bac (*lire aussi p. 51*). **VL**

\* www.enseignement-catholique66.com

\*\* Institut de sciences et théologie des religions.

### Biodiversité multiculturelle

Une réflexion franco-suédoise sur l'éducation au développement durable se déploie *via* le programme de coopération entre territoires européens, *Comenius-Regio*, porté par la commune de Fouesnant-les-Glénan (29). L'un de ses sites naturels protégés accueille l'école en plein air de Kermaout, laboratoire pédagogique multipartenarial pour les classes-relais et l'Ulis du Likès (cf. *ECA* 337, pp. 43-44), projet vedette d'un séminaire européen tenu en mai dernier en Finistère-Sud. Cette année, c'est Soderham qui présentera, *in situ*, son école forestière à ses partenaires. La flore sylvestre nordique viendra enrichir l'herbier de plantes médicinales réalisé par les jeunes raccrocheurs et porteurs de handicap de Kermaout. Mieux encore, un programme *Comenius* classique pourrait conduire à des échanges individuels de lycéens français et suédois.

### Agenda 21 fédérateur

En cinq ans, la charte Agenda 21 signée par l'institution Notre-Dame-de-la-Providence, à Ussel (Corrèze), s'est étendue depuis le lycée jusqu'aux maternelles (cf. *ECA* 313, pp. 32-33). Bien au-delà du tri sélectif, un projet écosolidaire annuel fédère toute la communauté éducative, parents d'élèves inclus. L'an dernier, une fête du soleil avec troc aux plantes a célébré l'inauguration du jardin des écoliers, équipé d'un système d'arrosage solaire par les lycéens du LP et engraisé en compost par les collégiens. Les liens interclasses et intercycles vont encore se renforcer pour la préparation de la prochaine manifestation printanière *Rés'eau* : au menu, chasse au gaspi, récupération d'eau de pluie, et toujours, des collectes de vêtements et des ventes réalisées au profit de la boutique du Secours catholique.

### L'immobilier se met au vert

Confort thermique, acoustique et visuel, une dominante de bois et des espaces modulaires... Le collège Moka de Saint-Malo (35) inaugure à cette rentrée un bâtiment vert qui remplace d'anciens locaux vétustes. Un chantier court car intégralement achevé en un an, grâce au regard global qu'impose une écoconstruction où prévaut la qualité du cadre de vie. Autre avantage attendu : une diminution des frais de fonctionnement grâce à l'isolation, des robinets réducteurs de débit et une citerne de récupération d'eau de pluie alimentant les chasses d'eau. Le collège Saint-François de Châteauneuf-sur-Sarthe (49), lui, a réalisé 20 % d'économie, en optant pour une extension de 200m<sup>2</sup> réalisée en moins de cinq mois à l'aide de neuf containers de bateaux. Salle des professeurs, salles de réunion et deux classes informatisées... Cette solution immobilière écologique et innovante ravit la communauté éducative.

# La seconde indifférenciée fait la différence



À Sainte-Marie - Saint-Sernin, la nouvelle seconde ne laisse ni les élèves ni les profs indifférents.

**En offrant à ses élèves de suivre quatre spécialités avant de faire leur choix d'orientation professionnelle, la seconde indifférenciée du lycée professionnel Sainte-Marie - Saint-Sernin, à Toulouse, joue gagnant-gagnant : elle diminue de façon spectaculaire le décrochage scolaire et revalorise des filières parfois en difficulté.**

AURÉLIE SOBOCINSKI

Quand les élèves de la voie générale ont « la chance » de bénéficier en 2<sup>de</sup> d'une année d'aide à la détermination avant de se spécialiser en 1<sup>re</sup>, leurs camarades de la voie professionnelle doivent s'orienter, eux, dès la 2<sup>de</sup>... « Pourtant on nous a expliqué que la réforme du bac pro 3 ans devait s'effectuer dans un esprit parallèle à celui du lycée général, alors on s'est dit "Pourquoi pas nous ?" » À Sainte-Marie - Saint-Sernin<sup>1</sup>, lycée des métiers spécialisé dans le tertiaire (secrétariat, vente, commerce, comptabilité) et voisin de la célèbre basilique toulousaine, l'équipe de Catherine Rouffiac, engagée dès 2007 dans l'expérimentation de la rénovation de la voie professionnelle, a souhaité

très vite offrir la même opportunité à ses élèves.

Il s'agissait avant tout pour le chef d'établissement et ses enseignants de lutter contre une fatalité. « Nos jeunes subissent généralement leur orientation en venant chez nous », explique la responsable de ce petit lycée « socialement très mélangé » de 400 élèves. « On les oblige en outre à se déterminer dans une spécialité professionnelle sans qu'ils en connaissent les contenus et la réalité des métiers, et sans qu'ils puissent avoir recours à des passerelles en cas d'échec pour se réorienter. » Difficile dans de telles conditions de remédier au décrochage scolaire qui touchait jusqu'alors environ 15 % des lycéens en 1<sup>re</sup> année bac pro. Dans l'établissement toulousain, aujourd'hui, il n'excède plus 2 %... Que s'est-il passé ?

Exit la 2<sup>de</sup> déterminée. Depuis la rentrée 2008, l'équipe a initié la 2<sup>de</sup> indifférenciée, pour permettre à l'élève de choisir son orientation « en connaissance de cause ». « Nous avons tout simplement souhaité replacer l'élève au cœur de son choix d'orientation », indique Catherine Rouffiac, fortement influencée tout au long de son parcours par la pédagogie vincentienne. À l'image des enseigne-

ments d'exploration de la voie générale, le cursus de 2<sup>de</sup> propose de découvrir l'ensemble des champs professionnels parmi lesquels l'élève devra faire un choix avant la fin de l'année. *Idem* pour son premier stage en entreprise de février où il a également la liberté totale de choisir entre les quatre spécialités, sans que cela n'engage la suite de son parcours.

## Dynamique d'équipe

En contrepartie, le projet alternatif de Sainte-Marie - Saint-Sernin a dû apporter de solides garanties vis-à-vis du programme « classique » proposé dans les autres classes de 2<sup>de</sup> pro tertiaire : il n'était pas question de pénaliser ou de retarder les lycéens de 1<sup>re</sup> une fois lancés dans leur spécialité. À cet effet, les enseignants des spécialités professionnelles se sont attelés à un long et minutieux travail de réécriture en amont... Une tâche un peu « affolante » *a priori* par son ampleur, mais à laquelle les professeurs, y compris ceux des matières générales (de français particulièrement), ont adhéré très vite, comme l'explique Virginie Bahier, professeur de vente, de par « la dynamique d'équipe

qu'elle insufflait et la formidable chance qu'elle représentait ».

« Nous avons mis en commun les progressions envisagées pour les quatre spécialités, ce qui a permis d'identifier les redondances dans les programmes et de ventiler les compétences dans les différents domaines pour aboutir à un référentiel transversal et fixer une progression commune », explique Nathalie Tavernier, qui enseigne le secrétariat et s'est particulièrement investie en tant que professeur principal auprès des élèves de 2<sup>de</sup>. Ainsi, une partie de la communication abordée en vente est uniquement traitée désormais en secrétariat. Autre exemple : une partie de la gestion du référentiel standard de commerce est vue en comptabilité, et inversement certains points de comptabilité sont traités en vente...

**« On nous considère avec nos envies et nos difficultés, c'est un système qui tire vers le haut. »**

In fine, le référentiel proposé par l'équipe aborde toutes les notions du programme exigées pour chacune des spécialités. La compatibilité entre le choix d'orientation et la certification BEP est également assurée, les épreuves d'enseignement professionnel étant validées dans les délais requis (avant la fin du deuxième trimestre), et le deuxième stage des élèves de 2<sup>de</sup> en juin étant obligatoirement effectué dans la spécialité choisie. Dernière précaution : toute notion mal maîtrisée par les élèves peut être retravaillée et des entretiens individuels ont lieu à intervalles réguliers dans le cadre de l'accompagnement personnalisé... S'ajoute pour tous « le gain en cohérence et en transversalité, puisque l'on connaît désormais le programme de nos collègues et que l'on relie sans cesse nos enseignements », souligne Olivier Laurent, professeur de comptabilité.

Du côté des élèves, « ce dispositif n'entraîne aucune perte de professionnalisation », affirme Nathalie Tavernier, qui « le vérifie », comme ses collègues « à toutes ses visites de stage ». Au contraire, ce décroisement permet une meilleure adéquation avec la réalité professionnelle et la demande des entreprises où la polyvalence et l'adaptabilité, ainsi qu'une largeur de vue sur l'ensemble du champ d'activités, sont des compétences qui font toute la différence en matière d'insertion,

relève Béatrice Rodriguez, directeur financier et maman de Zien, en 1<sup>re</sup> bac pro commerce.

Plus encore, la posture des lycéens vis-à-vis de leur orientation se trouve profondément transformée. Après un parcours souvent chaotique, sinon douloureux jusque-là, la possibilité de pouvoir faire « leur » choix, souvent pour la première fois, et d'être accompagnés et reconnus dans ce cheminement par les adultes, les porte au meilleur d'eux-mêmes. « Ils n'ont plus honte », confirment les professeurs. « Zien a vécu en 2<sup>de</sup> la meilleure année de toute sa scolarité. Nous n'avons pas eu à choisir à sa place, il s'est approprié son projet, cela n'a pas de prix », insiste Béatrice Rodriguez. Même soulagement pour le père de Marion Felipe, en terminale secrétariat : « Sentir qu'il y avait autant de possibilités d'ouverture, après avoir connu des établissements où régnait le système de l'entonnoir pour les meilleurs sans droit à l'erreur, l'a libérée et lui a permis de retrouver confiance. » Victoria, 18 ans, en 1<sup>re</sup> commerce, est la première à en témoigner auprès des collégiens « dans le même cas » : « On nous considère avec nos envies et nos difficultés, c'est un système qui tire vers le haut. »

### À moyens constants

Les résultats au bac de la première promotion ayant suivi la 2<sup>de</sup> indifférenciée en témoignent : 97 % de réussite en commerce ; 90 % en secrétariat et en comptabilité ; 85 % en vente – alors que la moyenne académique se situe à 87 %... Le taux d'accès à l'enseignement supérieur à cette rentrée aussi : 70 % des élèves poursuivent en BTS (en formation initiale ou continue), 10 % en faculté (Staps<sup>2</sup> ou langues), les autres travaillent (10 %), sont en reconversion sur des CAP 1 an (5 %), et 5 % n'ont pas fait signe... Autre évolution intéressante : alors que 98 % des élèves souhaitent s'orienter vers vente et commerce à leur entrée en 2<sup>de</sup>, lors du choix définitif d'orientation en fin d'année, 35 % optent pour commerce, 35 % pour vente et 30 % se tournent vers comptabilité ou secrétariat. De quoi apaiser un climat d'établissement et relancer des filières parfois en difficulté...

Le signal est d'importance pour les lycées professionnels, lesquels vont devoir relever encore bien des défis à l'horizon des prochaines échéances budgétaires... Réalisée à moyens constants même si

des heures de concertation supplémentaires seraient nécessaires, validée par le recteur, la 2<sup>de</sup> indifférenciée a créé un appel d'air à Sainte-Marie - Saint-Sernin qui a dû refuser des élèves – une première historique.

Pour les lycéens qui décrochent néanmoins (3-4 par promotion), Catherine Rouffiac a obtenu, concomitamment à l'expérimentation, la création d'un CAP. Elle souhaite également approfondir en académie la réflexion sur un dispositif alternatif de certification intermédiaire, moins stigmatisé... Décidée « à ne pas garder un élève qui n'est pas bien au lycée », la chef d'établissement mise profondément, avec le directeur régional de l'enseignement catholique, Hervé Bonamy, sur le travail en réseau. Leur prochain rêve : créer une 2<sup>de</sup> indifférenciée pour les filières à la fois industrielles et tertiaires...

1. Adresse : 19 boulevard Armand-Duportal, 31000 Toulouse.  
Internet : [www.saintemarie-saintsernin.com](http://www.saintemarie-saintsernin.com)

2. Sciences et techniques des activités physiques et sportives.

### ENFIN PROFS !

« On est enfin profs ! » C'est le cri du cœur de Nathalie Tavernier, enseignante en secrétariat, lorsqu'elle présente le projet de 2<sup>de</sup> pro indifférenciée mis en place par l'équipe pédagogique de Sainte-Marie - Saint-Sernin. « On oublie parfois ce que cela signifie d'être accompagnateur, de partir de l'écoute de l'élève, d'être adaptable et réactif pour mieux dispenser son enseignement. Le système actuel nous en empêche trop souvent. » Avec ce pas de côté vis-à-vis du « modèle classique », l'équipe a retrouvé « le sens de son métier » : « Amener les élèves à faire leur choix en autonomie », souligne Laurent Olivier, son collègue en comptabilité. Finie l'orientation subie. « Notre rôle est de leur présenter les filières, les métiers, les poursuites d'études ou les ouvertures sur la vie professionnelle, d'évoquer les incidences sur la vie privée et d'écouter les résonances avec leurs trajectoires personnelles », poursuit Virginie Bahier, qui enseigne la vente. En dédramatisant et en leur montrant que « le pro mène quelque part », un travail de reconstruction essentiel est mis en œuvre, souligne Laurent Olivier, particulièrement pour l'enseignement catholique : « On n'en fait pas des aigris pour la vie. » AS

# ÉVELYNE MARTINI

## Inspectrice spirituelle

Sur une table basse, *Le pont sur la Drina*, de l'écrivain serbo-croate Ivo Andric. Plus loin, Baudelaire côtoie Thomas Mann et la poésie espagnole sur des étagères bien remplies. Dans cet appartement bohème du IX<sup>e</sup> arrondissement de Paris, les livres habillent les murs. Perchée au dernier étage d'un immeuble haussmannien, Évelyne Martini vit donc parmi les écrivains... et les dieux, puisque passé la porte d'entrée, un ange revêtu d'or accueille le visiteur, tandis que Ganesh, posé sur la cheminée, le fixe de son œil rond, sous le regard d'une divinité tibétaine imperturbable.

C'est sous ces hautes protections que l'entretien peut commencer alors qu'Évelyne Martini se cale confortablement dans une méridienne. Et dès les premiers mots, elle dégage un charme indéfinissable qui vous rend tout acquis à sa cause. Son ami, le dominicain François Bœspflug, la décrit ainsi : « Très féminine, intuitive, rapide dans la perception des êtres, très douée littérairement, poète (elle a publié plusieurs recueils), assez bonne théologienne sans être une grenouille de bénitier. »

Courageuse aussi... car il n'est pas facile de parler de soi à une inconnue. Elle se lance : « Je suis une enfant unique, ce n'est pas sans importance. J'ai beaucoup lu car j'ai fréquenté plus de livres que de camarades de jeu. Le compagnonage des grands textes, avec tout ce que cela peut susciter d'interroga-



© M. Dovic

tion de soi, est formidable. »

Ayant appris à lire à la maison, elle commence sa scolarité directement en CE2, ce qui lui vaut une mise à l'écart douloureuse, due à ses deux années d'avance. « Mes plus anciens souvenirs d'école sont ceux d'une sorte d'enfer sec, sans flammes et sans officiants tortionnaires. L'enfer des petites filles sans cœur », raconte-t-elle dans son livre *Notre école a-t-elle un cœur ?*<sup>1</sup> Et elle ajoute : « Il me resta longtemps de mon premier état de solitaire décalée [...] l'obsession des belles histoires – par elles, la capacité d'identification à tous les héros malheureux porteurs d'étoiles singulières. »

### En première ligne

Si elle est née à Paris, où elle a acquis une inflexion de voix un peu précieuse, le sang corse qui coule dans ses veines la conduit à appeler un chat un chat, et vigoureusement si nécessaire... Deux personnages hantent son passé insulaire. Tout d'abord sa grand-mère maternelle, illettrée, qu'elle convoque dès les premières lignes de son livre : « Elle ne lisait ni n'écrivait la langue française. Mais son intelligence était grande, sa force de cœur et de caractère lui avait fait une réputation dans toute la Corse du Nord. » « Je viens de là », constate-t-elle, avec un pincement au cœur à l'idée qu'elle s'est éloignée de ce monde.

Autre figure tutélaire : celle d'un père « orphelin, marqué par le destin » :

*Le grand public l'a découverte grâce à un essai au ton personnel dans lequel Évelyne Martini rêve d'une École qui intégrerait la quête de sens<sup>1</sup>. Agrégée de lettres, professeur en Seine-Saint-Denis, puis inspectrice pédagogique régionale, cette passionnée d'histoire des religions plaide pour un enseignement laïc avec supplément d'âme.*

SYLVIE HORGUELIN

« un être fitzgeraldien, anar, qui se préoccupait peu de gagner de l'argent ». Héritier de « générations de poètes des campagnes sans écriture<sup>1</sup> », ce dernier excelle dans « ces joutes chantées improvisées que l'on appelle « chïame e rispondi » – appels et réponses –, interminablement relancées dans la nuit qui s'étire<sup>1</sup> ». Lecteur invétéré, ce père lui transmet le goût de la littérature et du chant. « Je ne parle pas couramment le corse mais je l'ai beaucoup chanté en chorale, en solo. Les textes parlent de la passion, de la mort, de l'amitié, des grandes émotions qui font aussi la littérature. »

**« Il reste encore à l'École, l'éducation humaniste [...], je demande un petit peu plus : que l'on introduise la dimension spirituelle. »**

Si l'idée de devenir chanteuse lui traverse l'esprit, Évelyne Martini choisit d'être professeur de lettres dans l'enseignement public pour gagner au plus tôt son indépendance. Et face aux lycéens de Villepinte – elle est nommée en Seine-Saint-Denis –, elle fait merveille et reste pendant vingt-cinq ans un prof en première ligne. De ces années, elle garde maints souvenirs, tel ce poème de Blaise Cendrars qu'elle avait étudié avec une première d'adaptation, très déconcertée par le texte : « Quand tu aimes il faut partir / Quitte ta femme quitte ton enfant [...] Le monde est plein de nègres et de négresses / Des femmes des hommes des hommes des femmes [...] ». À la fin de l'année, à sa grande surprise, un élève lui confia que ce poème l'avait « bien aidé avec sa copine ». « Le poème [...] avait cheminé dans sa vie. Grâce à lui-même, à sa force de poème, grâce à nos échanges "scolaires", à l'analyse littéraire distendue mais solide que nous menions, à l'intelligence du lecteur », écrit-elle<sup>1</sup>.

Que la littérature puisse voler au secours de la vie, elle n'en doute plus, mais bientôt son intérêt pour les questions existentielles va déborder sa discipline. En 1993, elle propose un atelier de connaissance des religions pendant la pause méridienne. « Les élèves, de la seconde au BTS,

venaient comme ils le voulaient. Je leur présentais les principales religions et leurs valeurs », se souvient-elle. Cette expérience, menée « bien avant le rapport Debray<sup>2</sup> », est retenue par la mission « innovation » du ministère de l'Éducation nationale.

Et Évelyne Martini va plus loin en proposant à l'IUFM de Créteil un module de formation sur les cinq grandes religions du monde. D'une durée de 20 heures et destinée aux enseignants de toutes disciplines, cette session se tiendra à neuf reprises, entre 1995 et 1999, et donnera lieu à un livre-bilan<sup>3</sup>, dirigé avec son complice François Boespflug.

Au préalable, elle a complété ses études de lettres par un DEA d'histoire des religions à la Sorbonne, qu'elle poursuit en préparant une licence de théologie, en sept ans, à l'Institut catholique de Paris. Éternelle étudiante, Évelyne Martini vient de s'inscrire en master de théologie pour travailler la question de l'anthropologie chrétienne.

Ses études traduisent bien sûr son intérêt croissant « pour la question spirituelle ». De son itinéraire, elle parle avec sincérité, se souvenant avoir traversé, adolescente, « une phase agnostique », après ses années de catéchisme. La littérature la ramène pourtant « à toutes les quêtes d'infini, sans repères chrétiens très fixés ». Un détour par le bouddhisme et l'hindouisme, qu'elle enseigne ponctuellement au Centre Sèvres, à Paris, et la voilà revenue au christianisme, convaincue, avec le Dalaï Lama, qu'il faut avant tout creuser sa propre tradition.

L'articulation bien pensée du bouddhisme et du christianisme lui semble à approfondir toutefois. « Le bouddhisme nous rappelle quelles sont les grandes entraves de l'esprit et comment s'en libérer grâce à la méditation. Le christianisme, s'il identifie le péché, ne nous donne pas tous les moyens de nous en détacher. Certes, nous sommes invités à méditer sur la vie du Christ, mais concrètement comment fait-on pour sortir de notre souffrance immédiate ? »

Cette chercheuse de Dieu, longtemps en psychanalyse, reproche par ailleurs à la psychologie des profonds, de vous « laisser avec un vide après un nettoyage intérieur ». D'où

sa quête exigeante qui ne se satisfait pas de formulations de foi auxquelles elle n'adhérerait pas tout entière. « La question de Dieu me travaillera jusqu'à la fin. Qui est le Christ ? "Dieu, né du vrai Dieu". Je ne peux pas dire cela à 100 %. Je ne dis pas non pour autant. C'est une figure unique. Mais je ne prétends pas avoir la clef du mystère. »

## Une place à investir

Dans son livre attachant, qui mêle autobiographie et projet d'ouverture du cœur pour le système éducatif, ce n'est pas Dieu qu'elle interpelle mais l'École. « J'ai voulu rendre hommage au travail des enseignants que je côtoie comme inspectrice pédagogique régionale à Paris, mais aussi pousser un cri de révolte. » Ce qu'elle dénonce : la rentabilité, « l'évaluationnite », l'obsession de la réussite alors qu'« on est aussi là pour autre chose ! ». Et de préciser : « Il reste encore à l'École, l'éducation humaniste qu'on appelle éducation citoyenne, je demande un petit peu plus : que l'on introduise la dimension spirituelle. Ce n'est pas dans le vocabulaire de l'école laïque et pourtant on peut la prendre en compte sans entrer dans une confessionnalisation ».

Entre la transmission de la foi et le fait religieux, il y a une place à investir, plaide l'inspectrice de lettres, en dénonçant dans sa discipline « la centration excessive sur la narratologie au détriment de l'interrogation existentielle. La littérature, ce n'est pas que de la tuyauterie ! » se rebiffet-elle, en citant les noms de ceux qui pointent avec elle ces excès – Alain Finkielkraut, Cécile Ladjali ou encore Françoise Bonardel.

Alors même que les enseignants sont en souffrance, concurrencés par les « serveurs de savoirs », n'est-il pas temps de changer de posture en se recentrant sur l'essentiel ? L'étymologie peut nous y aider, conclut l'inspectrice : « Il s'agit bien d'être un pro-fesseur, celui qui porte la parole en avant. »

1. Évelyne Martini, *Notre école a-t-elle un cœur ?*, Bayard, 2011, 127 p., 16 €.

2. Régis Debray, *L'enseignement du fait religieux dans l'école laïque*, 2002, Odile Jacob, 4,20 €.

3. François Boespflug et Évelyne Martini (dir.), *S'initier aux religions - une expérience de formation continue dans l'enseignement public (1995-1999)*, Cerf, 1999, 256 p., 25,50 €.

## « ON N'EST PAS DES SAUVEURS,

*Dans la cour de l'institution Saint-Charles, à Vienne, à l'heure des récréations, des collégiens-médiateurs s'emploient à résoudre par le dialogue les petits conflits entre élèves.*

**AURÉLIE SOBOCINSKI**

Avec ses 1 850 élèves de la maternelle au supérieur, l'institution Saint-Charles<sup>1</sup>, à Vienne, colonise une grande partie de la colline principale de cette ville de la périphérie lyonnaise. Ici, « la violence » ne fait pas partie du paysage. Mais les infrastructures, tout en terrasses et en petites cours, créent une densité et un problème de territoire singuliers. « Dans cette fourmière, les petits du primaire et les grands de 4<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> se frottent en permanence, et le moindre accroc prend vite de grandes proportions », explique Nathalie Gaillard, psychologue scolaire de l'établissement. Face à cette réalité qui pèse sur le quotidien, elle a imaginé, voilà sept ans, avec le directeur du collège, Bernard Loubier, un dispositif original de « médiation entre pairs ».

Pas de recette magique, mais une solution préventive aux microviolences, au chacun pour soi, à l'absence d'écoute, aux mille et une incivilités mineures du quotidien, dont l'accumulation fait de l'école un lieu que l'on fuit plutôt qu'un lieu de vie. « Il s'agit davantage d'une recherche de

savoir-vivre-ensemble que d'éradication pure et simple de la violence », indique le chef d'établissement.

Sur la base du volontariat, une soixantaine de collégiens de 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> sont recrutés chaque année pour « encadrer » les 6<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> et les élèves durant les récréations. Porteurs d'un brassard fluorescent et missionnés à tour de rôle pour trois semaines – à raison d'une journée « de service » hebdomadaire –, les médiateurs, toujours en

binômes, ne jouent ni les « Zorro » ni les « sous-surveillants ». En offrant à leurs camarades en conflit ou en difficulté de les écouter pour les aider à trouver une solution, ils prennent conscience de l'impact de leur comportement et de celui de leurs pairs, désamorcent et contribuent au « bien-être commun ».

À l'heure du débat sur les réponses à apporter à la violence et à l'indiscipline à l'école, Saint-Charles a fait le choix de



**Marwane :** On n'est ni des messies ni des sauveurs, juste des médiateurs ! Au départ les tout-petits dans la cour nous regardaient d'un œil étonné et venaient nous tirer le brassard pour nous demander ce que l'on faisait. Maintenant qu'ils savent, ils nous respectent et viennent nous voir de temps en temps en cas de problème.

**Amandine :** Le fait de savoir qu'on est là pour les écouter et pas pour les sanctionner, les rassure. On est élèves comme eux, cela nous place au même niveau et crée une confiance. S'il n'y a pas de confiance, tout le monde se braque et rien ne passe.

**Océane :** Cela fonctionne quand même mieux avec les plus petits qu'avec les grands. Comme on ne peut pas dire « Allez, ton carnet ! », c'est difficile de s'imposer s'ils ne veulent pas nous écouter. Cela nous oblige à inventer d'autres solutions.

**Marwane :** Ce qui est important, c'est que nous aussi on a fait des bêtises et vécu les mêmes expériences, on sait de quoi on parle et comment les aider. Ils sont comme nous et du coup plus aptes à nous écouter, sans *a priori*. On a le même langage. Alors qu'avec un surveillant, s'il est là pour sanctionner, il y a souvent moins d'espace pour parler.

**Lucas :** Notre rôle s'arrête quand il y a des bagarres, des échanges physiques. On ne se jette pas dans le tas. On essaie d'agir avant, en rendant la parole possible entre les enfants pour résoudre les conflits et sans faire à leur place : c'est eux qui doivent arriver à la solution.

**Amandine :** Il suffit de pas grand-chose pour que cela démarre, et comme on est tous les uns sur les autres dans la cour, ça s'emballe vite. La première cause, c'est la rumeur qui circule et qui fait réagir sans réfléchir. Il y a aussi les cages de foot, parce qu'il n'y en a qu'une. Ou quand une copine par exemple dit le secret d'une autre...

**Milan :** Le fait de les obliger à mettre tout à plat avec des mots, débrouille les quiproquos et les malentendus. On remonte à la source du problème. Ce sont souvent des petits riens qui dégénèrent.

**Océane :** C'est important que cela se règle entre nous, même si c'est pas évident à gérer dans la cour, car il y a la pression des copains, derrière, qui s'en mêlent très vite. Mais on ne fait rien qui soit au-dessus de nos forces. On ne se met pas la pression, si besoin c'est aux adultes de prendre le relais.



De gauche à droite : Amandine, Marwane, Océane, Milan et Lucas.

© A. Sobocinski

# JUSTE DES MÉDIATEURS »

« libérer la parole » d'abord, plutôt que de recourir à la sanction sans préavis, et ce d'autant plus qu'« à observer les jeunes de cet âge, il apparaît clairement que ce sont leurs pairs qu'ils écoutent et qui les marquent le plus », souligne Nathalie Gaillard. Mais cela ne s'improvise pas : en début d'année, les futurs médiateurs reçoivent une formation d'une dizaine d'heures, dispensée par la psychologue et l'un des professeurs volontaires associés

au dispositif. Une étape nécessaire, selon la psychologue : « Beaucoup ne viennent pas là par hasard, la démarche fait souvent écho à leur histoire. »

## Connus et reconnus

Derrière, un travail d'équipe solide est à l'œuvre : en aucun cas, ce projet ne se substitue aux responsabilités des adultes. Ceux-ci se chargent de la mise en place

**Milan** : Je ne pensais pas que l'on pouvait avoir une telle responsabilité en tant qu'élève. Il n'y a pas beaucoup d'occasions comme celle-là à l'école. Ça nous fait tous réfléchir à notre comportement.

**Océane** : Cela nous a apporté à chacun quelque chose de différent. Certains ont appris à se calmer et à se réguler. D'autres ont appris à prendre la parole, à aller vers les autres, à prendre confiance, même s'ils ont en face quelqu'un avec trois têtes de plus. Pour moi qui veux travailler avec les enfants, cela m'a fait prendre conscience que c'était vraiment avec les tout-petits que je voulais être.

**Lucas** : On a un rôle de lien important. Il y a plein de dysfonctionnements que les adultes ne peuvent pas sentir ou deviner. Alors que nous on peut. Et on est toujours à deux pour être plus justes et pour voir qu'il y a toujours au moins deux solutions.

**Amandine** : C'est ça la différence entre les médiateurs et les surveillants. On s'intéresse aux relations et on essaie de faire en sorte que chacun trouve sa place. On repère les plus isolés dans la cour, ceux qui sont seuls, ceux qui sont tristes...

**Océane** : Cela aide l'école à devenir un lieu vivable. Même si on traîne un peu des pieds parfois pour y venir, on y est quand même beaucoup, et mieux vaut contribuer à s'y sentir bien, en paix et en sécurité.

**Lucas** : Cela a changé la relation avec les adultes. Pas trop avec les enseignants mais avec la surveillante qui s'occupe de nous. On l'a regardée autrement, on a compris le sens de son action, qu'elle n'est pas notre ennemie, que ce qu'elle fait c'est pour notre bien. Avec les remplaçants c'est moins évident, ils nous prennent pour des sous-surveillants et il faut leur réexpliquer.

**Océane** : On a chacun une mission et il faut qu'elle soit respectée. Si par exemple on nous coupe la parole devant tout le monde lorsque l'on agit dans la cour, tout ce que l'on essaie de mettre en place s'effondre.

**Marwane** : Pour que ça marche, il faut aussi que l'on reste tout le temps des exemples, même lorsque l'on ne porte pas notre brassard. Si un jour on leur fait la leçon et que le jour d'après, ils nous voient en train de faire le contraire, on n'est pas crédibles.

**Milan** : On prend sur notre temps de midi volontairement, gratuitement. Pas pour avoir une meilleure note. C'est important, sinon on ne le fait pas dans le bon esprit.

**Océane** : Mais c'est quand même agréable d'avoir des diplômes en fin d'année et que les adultes nous félicitent. On se dit qu'on est reconnus, qu'on est des relais importants. On n'a pas souvent l'occasion de se faire féliciter par le chef d'établissement, les surveillants, le CPE !

**Lucas** : Cette expérience peut nous servir au-delà de l'école. Si on la met dans notre CV, ça montre que l'on peut compter sur nous !

Propos recueillis par Aurélie Sobocinski



Tous les médiateurs sont fiers de leur diplôme.

de la médiation via une surveillante « passionnée », Fabienne Nemoz, référente pour les horaires, les plannings, l'affichage des photos des médiateurs et les temps d'échange avec ces derniers pour revenir notamment sur les notes laissées dans le cahier après chaque intervention et sur leurs éventuelles difficultés... L'équipe de la vie scolaire reste toujours par ailleurs « en proximité » dans la cour pour prendre le relais des médiateurs lorsque le processus coopératif atteint ses limites et que le dialogue cède le pas à la confrontation physique...

Un peu chahutés au début, aujourd'hui connus et reconnus, Marwane, Lucas et leurs amis apparaissent comme des « grands frères » bienveillants qui « rendent service » à toute la communauté. « Ils se sentent co-créateurs d'un climat beaucoup plus serein, apaisé », souligne Bernard Loubier. De quoi interpellier et transformer le regard des adultes eux-mêmes : « En brisant la loi du silence, la médiation réinterroge le statut et la place de la parole de l'élève au sein de nos établissements, et appelle un changement profond de posture. C'est à nous d'être "contenants" pour aider les jeunes à devenir sujets de leur construction sociale », ajoute Dominique Campana, le directeur de Saint-Charles. Désireuse d'initier une nouvelle génération de médiateurs, l'équipe vient de lancer un nouveau projet en 6<sup>e</sup>.

1. Adresse : 1 place des Capucins, BP 267 – 38217 Vienne Cedex. Internet : [www.institution-saint-charles.fr](http://www.institution-saint-charles.fr)  
Contact : [college@institution-saint-charles.fr](mailto:college@institution-saint-charles.fr)

# Mettre en miroir l'exploration et le sens de notre mission

Les 17 et 18 octobre dernier, à Paris, 45 représentants des diocèses ont échangé, le temps d'un séminaire, sur les enjeux de l'exploration et de son animation.

**YVES MARIANI**

**A**u cœur du cycle d'exploration de trois ans initié lors du rassemblement de Rungis en mai 2010 et dans le prolongement des États généraux de l'animation, l'équipe du département Éducation du secrétariat général avait invité, les 17 et 18 octobre dernier, l'ensemble des diocèses à poursuivre la réflexion dans un séminaire consacré aux enjeux de l'animation de la démarche d'exploration.

Si l'on ne peut, ici, retranscrire réellement la richesse des échanges de ces deux journées, il paraît cependant important de partager avec tous la façon dont ces acteurs engagés au quotidien, dans la vie des diocèses, perçoivent les enjeux de l'exploration et de son animation. Sans hiérarchisation, et renvoyant à des développements plus complets, nous avons été frappés de la convergence des constats et des aspirations :

## L'exploration, c'est d'abord un enjeu d'intelligence collective

« Si tu veux marcher loin, marche en groupe », « L'animation permet de se sentir relié dans l'action », « L'exploration commune permet de donner une place centrale à la parole de chacun », « Personne n'est l'enseignement catholique à lui tout seul »... Si les idées n'étaient pas nouvelles, elles s'exprimaient avec une force particulière dans un contexte perçu par tous comme difficile. Durant ces deux jours, l'interrogation était unanimement partagée en termes de stratégies et de moyens à mettre en œuvre : comment vivre collégialement l'animation du mouvement d'exploration ?

## Un contexte plus propice à la dispersion, à l'inquiétude et à l'absence de hiérarchisation dans le pilotage, qu'au développement de la démarche d'exploration

Beaucoup de témoignages faisaient alors d'un projet diocésain explicite, hiérarchisé et porté par des responsables disponibles la clef de l'exploration. L'enjeu étant de « mettre en miroir l'exploration et le sens de notre mission ».

## Il n'est d'exploration que « locale »

Dépassant rapidement le questionnement sur la définition *stricto sensu* de l'exploration, les échanges ont beaucoup porté sur les freins et les leviers qui permettaient, ou non, à celle-ci, de se développer.

## On explore pour... ici et maintenant...

Si, comme le rappelait Claude Berrier, dans son appel à « nous partir de notre prudence habituelle », il s'agit de « sortir de son périmètre pour oser penser et agir, et penser autrement », il est apparu, dans les expériences des uns et des autres, que c'était toujours la prise en compte d'un contexte spécifique – appuyée sur la plus grande audace : l'exploration du proche et du quotidien – qui permettait d'ouvrir des voies nouvelles. L'exploration est alors d'abord un questionnement, une curiosité qui permettent de regarder une réalité souvent familière à frais nouveaux.

## Un changement de posture

Plus encore que de nouveaux projets, le « penser par soi-même », la responsabilité assumée d'une liberté d'action, le souci de se laisser traverser par l'imprévu, l'inattendu sans sentiment d'insécurité paralysant sont apparus comme les clefs des démarches réussies. L'injonction pas

plus que la contrainte, auxquelles les « acteurs de terrain » assimilent quasi systématiquement toute démarche « descendante », ne peuvent tenir lieu d'outils de pilotage alors.

## « La carte ça intrigue, ça éveille, ça réveille, ça fait penser autrement »

« Les outils, ils sont importants, s'ils sont rares et ouverts. » Là encore, les témoignages convergent pour trouver des voies qui permettent d'inventer un équilibre spécifique à l'histoire de chaque diocèse pour « guider sans cadrer de trop près ».

## Continuer le partage et la mutualisation des techniques d'animation mais pour franchir l'étape d'une réflexion approfondie sur le changement et pour rentrer dans une pensée stratégique

C'est la priorité exprimée par le groupe pour la poursuite de son travail les 25 janvier et 7 mars 2012. Se nourrir de la pensée d'experts ayant imaginé le changement dans d'autres contextes. Proche comme le scoutisme, pour lequel la démarche d'exploration est au cœur du projet, ou plus généralement dans le mouvement professionnel et associatif.

Dans le même esprit sera approfondie l'approche méthodologique d'une cartographie de l'animation qui dépasse le simple recensement des besoins et des initiatives.

Un premier avant-goût en était proposé en conclusion dans un inventaire ouvert et incomplet de logiques d'observation et de compréhension déjà utilisées ici où là.

La journée des communautés éducatives du 2 décembre 2011 donnera l'occasion de relire à nouveau les écarts entre le dire et le faire et les relations vécues quotidiennement pour en dégager de nouvelles aspirations et pistes d'exploration.

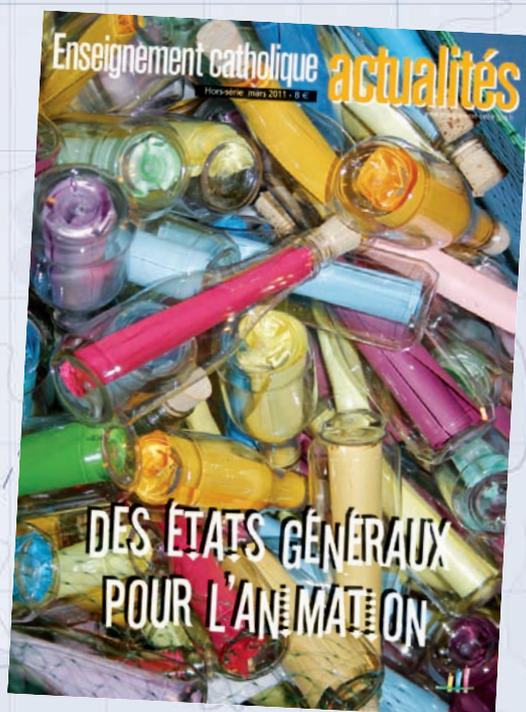
## LA CARTE\*

Un atout  
pour explorer



## LE HORS-SÉRIE\*

Un journal  
de bord  
en textes  
et en  
images



\* Bon de commande page 67

## DES PISTES POUR VOTRE CARTOGRAPHIE DE L'ANIMATION

En complément des outils  
ci-contre – « Au rendez-vous  
de la liberté éducative » et  
« Des états généraux pour  
l'animation » –, différentes  
déclinaisons thématiques ont  
été mises en exergue par  
les représentants des diocèses  
réunis autour des enjeux de  
l'exploration les 17 et 18 octobre  
2011, pour que chacun puisse  
dresser sa propre cartographie  
de l'animation.

- Carte historique, culturelle
- Carte des acteurs
- Carte des projets  
et des initiatives
- Carte des blessures,  
des traumatismes et des deuils
- Carte des écueils et des  
ressources de l'environnement
- Carte des rendez-vous,  
des occasions de lien,  
des rencontres, des temps  
de partage et de mutualisation
- Carte des émergences,  
des potentialités
- Carte des temps et des lieux  
de l'articulation institutionnelle,  
du rendre-compte
- Carte des réussites
- Carte des besoins
- Carte des aspirations

## Profs : pour les débutants et les autres...

**Ouvrages et sites se multiplient depuis la rentrée pour outiller les futurs professeurs. Notre coup de cœur va à un livre lumineux : *Analyses de situations pour bien débuter dans l'enseignement*<sup>1</sup>. Émaillé de témoignages, il part des questions que les débutants se posent et y répond avec clarté en s'appuyant sur l'analyse de pratiques.**

PROPOS RECUEILLIS PAR

SYLVIE HORGUELIN

Sophie Genès<sup>2</sup>, comment vous est venue l'idée d'écrire, avec Nicole Priou et Françoise Clerc, un livre pour aider les débutants ?

Sophie Genès : Nous avons travaillé toutes trois ensemble à l'ISP<sup>3</sup> et nous avons découvert que nous partagions des convictions fortes, tout en étant complémentaires. J'ai toujours œuvré pour la formation initiale, plus particulièrement celle des professeurs des écoles de l'enseignement catholique, et Nicole Priou pour celle des professeurs des collèges et lycées. Françoise Clerc, quant à elle, est un chercheur en sciences de l'éducation reconnu. En mettant en commun notre expérience du terrain et notre réflexion, nous avons voulu réactualiser un livre que Françoise Clerc avait écrit en 1995.

Quelle vision partagez-vous de l'apprentissage du métier ?

S.G. : Sans doute la nécessité de développer d'entrée une posture réflexive, c'est pourquoi il faut laisser de la place

S. Horguelin



Sophie Genès, co-auteur du livre *Analyses de situations pour bien débuter dans l'enseignement*.

### Extrait

« Je me sens très isolée. Il faut garder la tête haute, avec le tuteur, à l'école, vis-à-vis des collègues. Dans le groupe de stagiaires, on ressent que beaucoup de stagiaires ne parlent que du positif, que de leur réussite, qu'elles sont faites pour ce métier que tout est parfait. C'est angoissant. Je me demande si je suis la seule à avoir ces problèmes, comme si c'était honteux de dire qu'on a du mal, comme si ce n'était pas normal. Quels moyens ai-je de comparer ? »

Marion, Professeur des écoles stagiaire  
*Analyses de situations pour bien débuter*, p. 88.

à l'analyse de pratiques. C'est d'ailleurs une des orientations communes à tous les Isfec. Quelques cas concrets présentés dans le livre démontrent combien il est fécond de réfléchir à plusieurs quand on se sent dans une impasse. Prenons le cas de Mourad, exposé par son professeur d'histoire-géographie. Cet élève perturbateur empêche ses camarades de travailler. Mourad est un élève intelligent mais il n'attend rien du collège. Comment le raccrocher aux activités scolaires ? C'est en groupe que des pistes sont entrevues, telles que « lui attribuer des rôles qu'il juge gratifiants ».

Autre exemple, celui de Guido qui sort du cours de maths en déclarant « J'en ai marre des maths. Que des conneries. » Un autre groupe va aider son professeur de maths à comprendre que « Guido joue avec Jean-Manuel la relation conflictuelle qu'il entretient avec son père ». Seuls, ces deux enseignants auraient pu rester démunis...

Quelle vision partagez-vous de l'apprentissage du métier ?

Vous avez choisi de vous appuyer sur des témoignages très vivants de professeurs en début de carrière...

S.G. : Oui, car nous avons la conviction qu'il faut écouter les stagiaires, qu'un débutant a beaucoup à dire sur le métier qu'il découvre. Dans un établissement, un débutant permet d'explicitier ce qui ne l'est pas, voire de renouveler le regard de ses collègues... Notre originalité tient aussi dans le fait que nous donnons la parole à des professeurs du 1<sup>er</sup> et du 2<sup>d</sup> degré, considérant que c'est un même métier. Nous avons puisé chacune dans des témoignages que nous avons recueillis auprès d'étudiants de l'enseignement catholique et du public, complétés par des entretiens semi-directifs que j'ai menés l'année dernière.

Nous montrons que toute parole de débutant peut être un objet de travail pour des formateurs. Ce livre devrait aussi permettre aux chefs d'établissement de réaliser combien les professeurs stagiaires s'investissent et les inciter à les aider plus efficacement tout au long de l'année.

Le débutant trouvera-t-il des réponses à toutes ses questions ?

S.G. : Nous sommes au moins parties de toutes celles qu'il pose en formation : comment préparer une leçon ? utiliser le tableau en classe ? vérifier les présences ? organiser le travail en groupe ? motiver les élèves ? conduire la classe et évaluer les apprentissages ? Dans chaque chapitre, on retrouve donc des paroles d'acteurs, une analyse et des fiches techniques qui donnent des repères pour ce « métier d'incertitudes ». Pour chaque situation, il n'existe pas de réponse unique, certes, mais il est bon d'avoir en réserve des pistes concrètes qui permettent d'envisager ce métier complexe avec confiance.

1. Françoise Clerc, Sophie Genès, Nicole Priou, *Analyses de situations pour bien débuter dans l'enseignement*, Hachette Éducation, 224 p., 21,40 €. Extraits sur le site [www.enseignants.hachette-education.com](http://www.enseignants.hachette-education.com)

2. Responsable de la formation des professeurs des écoles stagiaires et de leurs tuteurs à l'Institut supérieur de formation de l'enseignement catholique (Isfec) Ile-de-France.

3. Institut supérieur de pédagogie de l'Institut catholique de Paris.

# « Un geste prophétique audacieux »

*La Fraternité éducative La Salle inaugure une dynamique de ressourcement et de cheminement spirituel pour les laïcs désireux de participer à revitaliser la congrégation. Décryptage par frère André-Pierre Gauthier, Visiteur adjoint.*

## En quoi consiste la Fraternité éducative La Salle ?

Frère André-Pierre Gauthier : Son lancement, du 22 au 24 octobre dernier, a réuni, à l'Institut polytechnique La Salle de Beauvais, près de 600 de nos partenaires laïcs autour de conférences, de célébrations, de temps d'échanges et de prière. À cette occasion, ceux qui se sentent appelés, au nom de l'Évangile, à faire un pas dans leur engagement d'éducateurs chrétiens, ont été invités à se mettre au service de l'ensemble des communautés éducatives. En leur proposant un itinéraire de foi, il s'agit de former des disciples qui seront aux avant-postes des défis de demain, notamment celui de l'accompagnement des équipes adultes. À la suite des rencontres d'octobre, se sont ainsi créées, dans les bassins d'établissements, des fraternités locales, comptant chacune une douzaine de membres. Des réunions régulières leur permettront de se ressourcer, de relire leur mission, de partager leur vécu, dans la grande tradition de la vie religieuse.

## S'agit-il d'un passage de relais vers les laïcs ?

F. A.-P. G. : Nous ne nous inscrivons pas dans la perspective de transmettre un héritage, ce qui sous-entendrait la disparition de notre congrégation. Or, au diapason de l'Union des frères enseignants qui appelle aux vocations [cf. encadré], nous considérons que la présence de religieux demeure essentielle : leur engagement auprès des jeunes, à l'appel de Dieu, témoigne de la grande valeur de la mission éducative. La rigueur des chiffres nous incite néanmoins à faire preuve d'un réalisme confiant. C'est pourquoi nous entreprenons cette



revitalisation de notre charisme, avec le concours des laïcs. Ce travail passe aussi, bien sûr, par le parcours de formation, récemment renouvelé, proposé par le Centre lasallien français.

## Quel est l'état des effectifs chez les Frères des écoles chrétiennes ?

F. A.-P. G. : En France, dans le réseau lasallien, 13 000 laïcs œuvrent aux côtés de 600 frères. Parmi ces derniers, une centaine, en apostolat direct, et 13 frères enseignants en exercice, s'investissent toujours dans les établissements. Cette année, nous accueillons deux novices, alors que nous perdons une trentaine de frères par an. Mais cette crise des vocations ne doit pas nous faire perdre confiance. Grâce à l'investissement de laïcs, la mission éducative se poursuit, tout en évoluant vers d'autres formes d'organisation et de présence.

## Des vidéos pour appeler aux vocations

L'Union des frères enseignants (UFE) a réalisé trois films courts\* mettant en lumière l'originalité et la richesse de l'aventure humaine et spirituelle des religieux se consacrant à la mission éducative. Car la crise des vocations se ressent durement en France. L'UFE, qui regroupe 8 congrégations enseignantes, ne dénombre que 50 religieux en situation d'enseignement pour 1 350 frères et 180 000 élèves. L'enthousiasme exprimé dans les vidéos suffira-t-il pour remédier à cette crise des vocations européennes d'un réseau par ailleurs prospère avec 10 000 religieux et 400 novices présents dans plus d'une centaine de pays ?

\* À visionner sur le site [www.freres-enseignants.org](http://www.freres-enseignants.org) ainsi que sur les divers réseaux sociaux, et sur le site de chacune des congrégations de l'UFE.

## Plus que d'une transmission, il s'agit donc d'une mutation ?

F. A.-P. G. : En effet. Ce processus s'est amorcé depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, âge d'or des congrégations, puis avec l'émergence de nouveaux besoins éducatifs et avec les évolutions de la société et de l'Église. Cette transformation passe par l'ouverture et la mise en réseau, tant avec les autres congrégations qu'au sein de l'enseignement catholique. C'est une véritable révolution culturelle dans le monde de l'éducation. Nous devons accepter de nous laisser enseigner dans, mais aussi en dehors, de notre propre famille congréganiste.

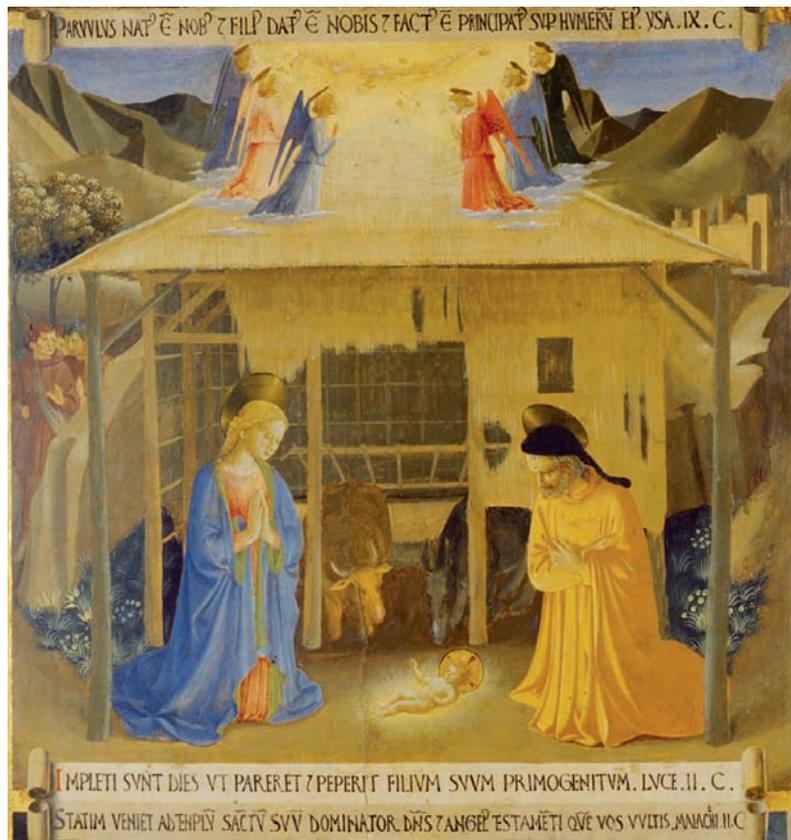
## Cette main tendue aux laïcs s'inscrit-elle dans les courants réformistes de l'Église ?

F. A.-P. G. : Heureuse Église en recherche et en débat ! Cette réflexion doit nous conduire à travailler l'affirmation de nos identités respectives, comme frères ou laïcs, au service de l'éducation et de l'évangélisation des jeunes. Nous osons aujourd'hui un geste prophétique audacieux envers les laïcs, qui rejoint le questionnement ouvert sur la place que l'Église entend accorder aux baptisés. Nous voulons encourager nos partenaires à prendre des responsabilités pleines et entières. Pour l'Église, c'est une chance supplémentaire de pouvoir annoncer Jésus-Christ à des gens qui en sont très éloignés et d'offrir un cheminement spirituel à des adultes qui se sentent impliqués dans la mission éducative.

Propos recueillis par  
Virginie Leray

« Un enfant nous est né, un fils nous a été donné, il est revêtu de puissance. (Is 9,5)  
 Les jours de l'enfement arrivèrent, et elle mit au monde son fils premier-né. (Lc 2,6-7) »

## Devant l'enfant nouveau-né



La Nativité s'inscrit dans les huit scènes de l'enfance du cycle peint sur l'Armoire des ex-voto d'argent.

Fra Angelico révèle un nouveau-né entièrement nu, donc libre, ainsi que le Christ le sera toujours.

CLAUDE BERRUER

Laissons-nous, d'abord, prendre dans la nuée lumineuse qui envahit tout l'espace. Le bleu des cieux se trouble et la lumière se répand largement. Elle atténue les aspérités d'un monde minéral sombre et rude. Dans cette coulée dorée, deux cercles de lumière se font plus intenses encore : au milieu du cortège des anges et autour de l'enfant nouveau-né. Par le mystère de l'incarnation, la lumière divine rejoint notre humanité. De l'an-

cienne à la nouvelle alliance, Dieu se rend présent par la lumière. « Dieu dit : "Que la lumière soit" et la lumière fut<sup>1</sup>. » « Le Verbe était la lumière véritable, qui éclaire tout homme<sup>2</sup> [...] » Entrons maintenant dans la contemplation de l'étable, construction si frêle au milieu des solides montagnes, et devant d'une ville fortifiée hérissée de tours de guet et de garde. L'étable, une modeste bâtisse érigée de la main de modestes éle-

veurs : des troncs bruts, quelques montants de bois taillés, des parois et une toiture de chaume. Une étable ouverte à tous vents : point de solide porte ni d'appareil défensif pour se protéger. Le Verbe de Dieu fait chair s'offre et s'expose aux yeux de tous, sans craindre la vulnérabilité. C'est ici la représentation traditionnelle de la crèche, venue de l'évangile apocryphe du Pseudo-Matthieu, du VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle. « Or, deux jours après

la naissance du Seigneur; Marie quitta la grotte, entra dans une étable et déposa l'enfant dans une crèche, et le bœuf et l'âne, fléchissant les genoux, adorèrent celui-ci. Alors furent accomplies les paroles du prophète Isaïe disant : "Le bœuf a connu son propriétaire, et l'âne la crèche de son maître" (Is 1,3), et ces animaux, tout en l'entourant, l'adoraient sans cesse. Alors furent accomplies les paroles du prophète Habaquq disant : "Tu te manifesteras au milieu de deux animaux." (Hab 3,2)<sup>3</sup>. » Accueillons cette représentation populaire, reprise et amplifiée par saint François.

Si, pour progresser dans la foi, nous avons besoin des docteurs de l'Église, tels Grégoire le Grand représenté au début du cycle du Pas du Christ<sup>4</sup>, il nous faut aussi donner sa place à la piété populaire. « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits<sup>5</sup>. » Dans ce panneau, la solide stature du bœuf et de l'âne accentue encore la fragilité du petit enfant nouveau-né, fragilité qui contraste avec le verset d'Isaïe, placé au-dessus de la scène : « Un enfant nous est né, un fils nous a été donné, il est revêtu de puissance<sup>6</sup>. »

### Puissance d'amour

Tenons-nous désormais devant l'enfant nouveau-né, entièrement nu. Ici, point de bandelettes dans lesquelles on emmaillottait les bébés, comme dans les représentations médiévales. Le corps de Celui qui s'est fait chair est ici entièrement livré à nos regards. Ce corps est aussi animé d'une gestuelle émouvante, magnifiquement rendue par le tendre trait du peintre. Celui qui vient à nous est bien un vivant. Ce corps est libre de ses mouvements, comme le Christ le sera toujours, au prix de la Passion et du don de sa vie, discrètement évoqués par les trois touches rouges qui tracent la croix sur l'auréole. La toute-puissance de Dieu n'est que puissance d'amour. « Il faut une longue expérience, il faut peut-être toute une vie, pour comprendre un peu que, dans l'ordre de l'amour, comme la richesse est pauvreté, la puissance est faiblesse. L'homme incline toujours, quand il pense à son

Dieu, à sortir de la sphère de l'amour, à imaginer les attributs qui ne seraient pas ceux de l'amour. Il a fallu des siècles pour que le Dieu des armées soit enfin adoré comme le Dieu désarmé. Le jeu de mots est classique et dit bien ce qu'il veut dire ; il exprime à merveille la pédagogie de la Révélation. Comme il y a une gloire au-delà de la gloire, il y a une puissance qui passe toute puissance », nous dit le père Varillon<sup>7</sup>. Une religieuse nous dit aussi : « Par un excès d'amour, le Christ, Fils de Dieu, a voulu passer par l'état d'impuissance du tout petit enfant, le seul état qui mette un être dans les mains des autres, dans un total abandon<sup>8</sup>. »

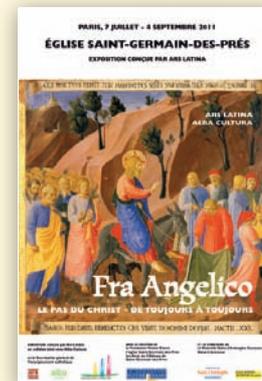
### Pour progresser dans la foi, il nous faut aussi donner sa place à la piété populaire.

Terminons précisément notre méditation par une contemplation des mains des divers personnages. Marie est traditionnellement représentée les mains jointes, en prière, accueillant à l'intérieur d'elle-même cet enfant qu'elle a porté en son sein. « Et sa mère gardait fidèlement toutes ces choses en son cœur<sup>9</sup>. » Joseph tient les bras repliés sur sa poitrine, comme s'il portait tendrement l'enfant, signe de son consentement. « [...] Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ta femme [...] ; elle enfantera un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus<sup>10</sup> [...] ». Quant aux bergers, ils accourent, mains grandes ouvertes, mains qui accueillent, mains prêtes à l'effort. Premiers de ce peuple qui vient adorer son sauveur :

« Accourez, fidèles, joyeux,  
[triumphants :  
Venez, venez à Bethléem.  
Voyez le roi des Anges qui vient  
[de naître.  
Venez, adorons,  
Venez adorons le Seigneur.

Dociles à la voix céleste,  
les bergers quittent leur  
[troupeau  
et s'empressent de visiter son  
[humble berceau  
Et nous aussi, hâtons-nous d'y  
[porter nos pas<sup>11</sup>. »

## Une exposition itinérante



Désireux de développer l'art à l'école, le Secrétariat général de l'enseignement catholique est partenaire de l'exposition d'Ars latina, « Fra Angelico - Le pas du Christ, de toujours à toujours ». Celle-ci présente les panneaux du cycle de la vie du Christ, peints au xv<sup>e</sup> siècle sur l'Armoire des ex-voto d'argent de l'église de la Santissima Annunziata, à Florence. En juillet dernier, notre magazine a consacré un hors-série\* à cette initiative et il propose dans chaque numéro, au cours de cette année scolaire, de méditer l'un des tableaux de cette œuvre. L'exposition peut être accueillie par les établissements qui le souhaitent\*\*. Une occasion exceptionnelle d'entraîner jeunes et adultes dans la découverte d'un chef-d'œuvre et d'un grand témoignage de foi.

\* « L'art à l'école », 36 p. (nombreuses illustrations), 8 €. Bon de commande p. 4.

\*\* Site : [www.enseignement-catholique.fr](http://www.enseignement-catholique.fr)  
E-mail : [g-duretail@enseignement-catholique.fr](mailto:g-duretail@enseignement-catholique.fr)

1. Genèse 1,3.

2. Jean 1,9.

3. Évangile du Pseudo-Matthieu, chapitre xiv.

4. Cf. ECA 344, pp. 54-55, « Une roue de lumière et de feu ».

5. Matthieu 11,25.

6. Isaïe 9,5.

7. François Varillon, *L'humilité de Dieu*, Centurion, 1974, p. 84.

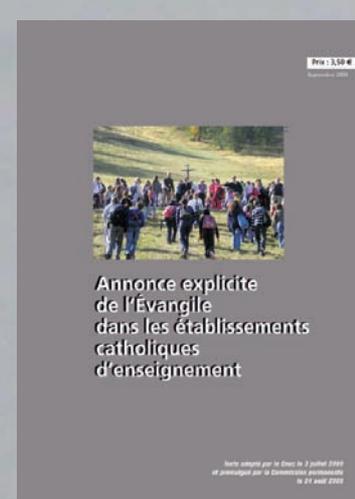
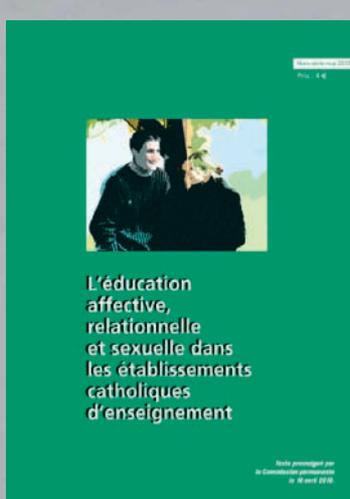
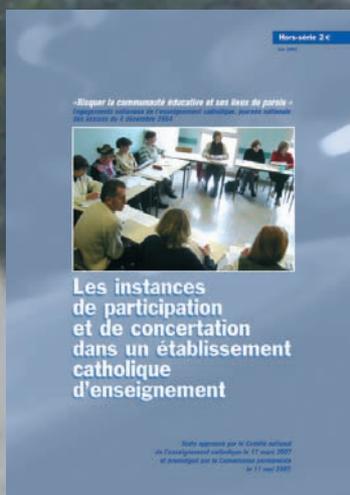
8. Petite sœur Magdeleine, fondatrice des Petites Sœurs de Jésus, de Charles de Foucauld.

9. Luc 2,51.

10. Matthieu 1,20-21.

11. Hymne chrétien du temps de Noël, traditionnellement attribué à saint Bonaventure.

# Des textes essentiels pour faire vivre le projet éducatif de l'enseignement catholique



Nom / Établissement : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : ..... Souhaite recevoir :

« **Regards sur l'enseignement catholique** » : 10 € l'exemplaire. 7 € l'ex. à partir de 10 ex. / 5 € l'ex. à partir de 100 ex. (frais de port non compris).

« **Être professeur dans l'enseignement catholique** » : 2 € l'exemplaire (frais de port compris).

« **Les instances de participation et de concertation...** » : 2 € l'exemplaire (frais de port compris).

« **L'accompagnement à l'orientation** » : 4 € l'exemplaire. 3,50 € l'ex. à partir de 10 ex. (frais de port compris) / 2 € l'ex. à partir de 100 ex. (hors frais de port).

« **Annonce explicite de l'Évangile...** » : 3,50 € l'exemplaire. 2 € l'ex. à partir de 10 ex. (frais de port compris) / 1,50 € l'ex. à partir de 100 ex. (hors frais de port).

« **L'éducation affective, relationnelle et sexuelle dans les établissements catholiques d'enseignement** » : 4 € l'exemplaire.

Ci-joint la somme de : ..... €, par chèque bancaire à l'ordre de SGEC-Publications.

277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.

## « L'expérience oui, le choix non »

Derrière le paradoxe vécu par les collégiens et lycéens, il nous semble que se dessine, en creux, un rapport à l'expérience et aux limites dont les éducateurs, et les adultes en général, n'ont que trop peu conscience.

YVES MARIANI

En préparant le colloque sur l'orientation, qui aura lieu les 15 et 16 novembre prochains à Clermont-Ferrand, nous avons été particulièrement frappés par des expressions et des parcours des collégiens et lycéens qui, malgré leur grande diversité, convergeaient. Nous les avons appelés les « pourquoi pas ».

Disponibles à toute rencontre, tout événement, toute expérience à tenter, conduites à risques y compris, ces mêmes jeunes ont témoigné des aspirations les plus casanières, semblant enfermés dans un périmètre extrêmement étroit. Dans une sorte de nomadisme en trompe-l'œil. Voyager jusqu'aux antipodes sans crainte particulière, mais surtout trouver un travail, aimer, s'installer au plus près.

Filles et fils de leur époque, ces jeunes ont un rapport moins transgressif qu'exploratoire aux limites. Ils opposent à leurs aînés déconcertés moins une contestation, une rébellion, qu'une absence revendiquée d'*a priori* sur ce qui est possible ou ne l'est pas, ce qui est dangereux ou ne l'est pas, ce qui est intéressant ou non, ce qui est interdit ou non. Ce singulier rapport à la norme a quitté le temps des évidences partagées pour laisser la place à celui de l'essai, du tâtonnement, des mouvements d'allers et retours, aux plans social, intellectuel, affectif.

On voit tout ce qu'il peut y avoir de positif dans cette disponibilité, cette ouverture, et souvent, cette curiosité. On est pourtant frappé de ce que ces jeunes – zappeurs, zigzagueurs, surfeurs de l'instant, pour reprendre des images aujourd'hui familières – au cheminement de plus en plus long et complexe, ont du mal à construire des expériences qui soient pour eux objets d'apprentissage et d'enseignement. Leur parcours apparaît, quand on leur donne les moyens de le relire et de le mettre en perspective, plus comme une suite d'essais fugitifs que comme des expériences permettant la construction. Dans les situations les plus extrêmes, cela conduit à une forme de vertige à l'orée de l'âge adulte dont bien des « accidents » d'orientation et de vie sont le signe.

Pour caricaturer, on aurait envie de mettre dans leur bouche cette formule : « L'expérience oui, le choix non. » Nous sommes fascinés par la volonté de ces jeunes – et bien souvent de leurs accompagnateurs – de toujours laisser les choix



Remettons ces enfants au monde dans une « société des écrans » où tout fait écran à « l'investissement durable ».

ouverts, non définitifs, faisant ainsi exploser la conception séculaire de l'engagement. On passe par des engagements successifs, reposant souvent sur des émotions de l'instant, ou, en tout cas, peu pérennes.

Caricaturer ainsi à gros traits des parcours qui sont toujours des histoires singulières rend forcément un peu mal à l'aise, mais nous voulons ici simplement attirer l'attention de ceux qui consacrent souvent beaucoup d'énergie à accompagner les parcours de ces jeunes sur l'urgence qu'il y a à prendre acte de cette évolution. En le faisant de façon sereine et sans excès de normativité pour comprendre qu'elle pourrait être

porteuse de beaucoup d'espérance si nous arrivions à comprendre que notre rôle est alors, dans une exigeante et rassurante présence, de leur donner le courage de l'exploration, de la découverte et de la constance dans leurs aspirations, leurs rêves, leurs exigences. Écoutant, bien sûr, tout autant leurs accompagnateurs que ces jeunes, il est souvent impressionnant d'entendre le sentiment d'impuissance, d'inquiétude, et parfois

même, de culpabilité des premiers quant à l'avenir des seconds. Le « métier » de parent est ainsi devenu, dans un certain nombre de cas, périlleux et douloureux.

Nous sommes de plus en plus convaincus en écoutant ces accompagnateurs que notre responsabilité d'adultes et d'éducateurs tient peut-être là son essentiel et ses priorités du moment : remettre ces enfants au monde dans une « société des écrans » où tout fait écran à « l'investissement durable ». Nous avons à être les états, à la fois proches et lointains, qui leur donnent la sécurité et l'exigence nécessaires à une véritable exploration du monde, de l'autre et d'eux-mêmes. Nous avons à les faire passer d'une culture de l'essai à une culture de l'expérience, des pratiques du surfeur à celui du navigateur, de l'attente passive de la rencontre dans les hasards d'une errance connectée à la curiosité engagée de la découverte de l'autre.

Dire cela, c'est autant s'interroger sur la formation intellectuelle que sociale que propose l'établissement scolaire dans son quotidien. Quels temps, quels espaces, quelles démarches d'expérience et de découverte dans la vie des élèves ? dans celle des enfants et des adolescents au sein de la sphère familiale ?

Quelle écoute, quel intérêt dans notre vie sociale pour ces tâtonnements adolescents ?

Quelles exigences sereines et imprégnées de confiance et d'espérance aux plans scolaire, familial, sociétal leur proposons-nous ?

## Livres hybrides pour lecteurs débridés

**Deux petits éditeurs mettent en ligne des e-books. Le but : trouver des lecteurs, bien sûr, mais aussi des contributeurs pour co-élaborer les applications pédagogiques liées à ces supports.**

Les cyberlivres transformeront-ils la relation à la lecture des *digital natives* ? Pour le savoir, il faut tester ! Par chance, deux poids plume de l'édition, aux coûts de fabrication, de distribution et de stockage allégés, proposent des tarifs incitant aux expérimentations.

Pour Yak Rivais, « l'instituteur », créateur des *Enfantastiques*, cycle de nouvelles écrites à la demande de ses élèves, c'est le principal avantage des *e-books* : « Mettre le plus d'œuvres possible entre les mains du plus d'enfants possible. Ils peuvent même les fabriquer eux-mêmes ! : cela désacralise et démocratise le livre ! » D'où l'idée de confier au Polygraphe, petite maison d'édition d'ouvrages pratiques et documentaires, le soin de proposer ses récits au téléchargement, à moins d'un euro, sous forme de fichiers PDF imprimables à l'envi<sup>2</sup>. En prime, des « versions non édulcorées » de *Gargantua* et des *Contes de Perrault*, avec illustrations inédites, faciliteront l'étude de ces œuvres au programme des collégiens. Des séances que Yak Rivais, retraité retrouvant toujours les bancs d'école avec bonheur, se propose d'agrémenter de rencontres et d'ateliers avec les élèves.

### Un univers sur écran

S'essayer aux *e-books*, c'est aussi participer à un renouveau profond du paysage de l'édition : « *Le numérique facilite la diffusion des œuvres, permet à des écrivains d'aller plus directement à la rencontre de leur public, et l'interactivité ouvre des possibilités d'ajouts sonores et vidéo* », détaille Pierre Laurendeau, directeur du Polygraphe, qui prépare une version numérique de ses autres publications.

Des livres jeunesse enrichis, nourris des techniques de l'animation, et qui donc, parlent, chan-

Une page du livre interactif *La machine aux illusions*.



**VIRGINIE LERAY**

tent ou se mettent en mouvement... , c'est justement le créneau de La Souris qui raconte<sup>3</sup>, maison d'édition en ligne, lancée l'an dernier, et qui affiche déjà une trentaine de titres numériques et pédagogiques au catalogue.

Ces histoires à lire, à jouer et à inventer proposent aux jeunes lecteurs sur écran de faire vivre un univers empreint de poésie et de sensibilisation écocitoyenne : « *La fiction, devenue réalité au pouvoir augmenté, peut séduire les enfants les plus rétifs à la lecture, ceux qui ne jurent que par les écrans. Au-delà, on espère développer chez eux le goût de la création sous toutes ses formes : littéraire, musicale, plastique, vidéo...* », explique Françoise Prêtre, conceptrice de La Souris qui raconte.

Pour explorer tous ces supports, une collection participative, intitulée « Histoires d'écoles », permet d'organiser de véritables ateliers d'écriture numérique dans les établissements. Ainsi, le premier opus<sup>4</sup>, l'histoire d'une enfant sourde à l'époque de l'abbé Michel de l'Épée, a été entièrement pensé, écrit, illustré, conté et signé en LSF par deux classes comptant des élèves déficients auditifs.

Entre autres potentialités, le livre numérique, outil hybride et en recherche, peut donc aussi se mettre au service de l'intégration du handicap. Une autre excellente raison pour explorer le champ d'innovations pédagogiques ouvert par ces *e-books* protéiformes.

1. Grâce à l'impression sous forme de cahiers à relier. Plus de détails : [www.polygraphe.fr](http://www.polygraphe.fr)
2. Dans un cadre scolaire ou périscolaire.
3. Adresse : [www.lasourisquiraconte.com](http://www.lasourisquiraconte.com) - Cette année, La Souris qui raconte a participé à la première rentrée littéraire numérique au sein d'un collectif d'éditeurs : <http://actualitte.com/blog/uneautretrrentreelitteraire>
4. *Louise ou la vraie vie*. Auteurs : les élèves de CM2 et de Clis de Patrice Quélard, enseignant de l'école Jean-Jaurès-2 de Saint-Nazaire et auteur de La Souris qui raconte. Prix : 2,70 €. Bénéfices reversés à l'Union nationale des associations de parents d'enfants déficients auditifs.



### Un jeu vidéo encyclopédique

L'avènement du numérique ne signe en aucun cas la mort du livre papier, assurent les professionnels du secteur, qui entendent plutôt développer une complémentarité entre des supports destinés à des publics et des usages différents. La preuve avec la dernière-née des enquêtes historiques de Némopolis, éditeur de jeux vidéo ludo-éducatifs : *Marie-Antoinette et les disciples de Loki*, une intrigue qui conduit le joueur de la cour de Versailles jusqu'en Amérique en passant par l'Islande où une éruption volcanique joue son rôle dans la préparation de la Révolution française. Cette aventure, à vivre sur écran PC, Mac, DS et bientôt *i-Pad*, est assortie d'une encyclopédie papier approfondissant l'histoire du XVIII<sup>e</sup> siècle en 35 thématiques faisant écho aux chapitres

du jeu. Preuve que la culture historique, même dématérialisée, s'accommode avec bonheur d'un écran broché ! VL

\* [www.nemopolis.net](http://www.nemopolis.net)

## Marionnettes écocitoyennes

**D**ernières nouvelles de la mer, spectacle de marionnettes musical et audiovisuel, propose aux 6-11 ans une enquête pédagogique sur de mystérieuses disparitions de lottes. Le commissaire Amande, une tortue caouanne, et son inspecteur de choc, le requin Sam, finiront par démontrer, au fil de rebondissements sous-marins, comment le pillage des richesses océaniques par les humains menace des écosystèmes entiers. Dernière-née d'une trilogie de pièces visant à sensibiliser le jeune public aux enjeux environnementaux, cette création mêle onirisme, humour, vulgarisation scientifique et réflexion. Elle est le fruit de la rencontre de la compagnie *Et demain*, spécialisée dans le théâtre écocitoyen et membre du réseau École et Nature, avec l'association *Bloom* qui œuvre pour la conservation et la restauration des océans. Né des regards croisés d'artistes, de scientifiques et de pédagogues, ce spectacle itinérant commence tout juste sa vie nomade.

Après deux mois et demi de représentations parisiennes au théâtre de Belleville, la pièce voyagera ainsi à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine), Bron (Rhône), Meudon (Hauts-de-Seine), Montigny-le-Bretonneux (Yvelines), Sucy-en-Brie (Val-de-Marne) et Sarreguemines (Moselle). **Virginie Leray**

Plus d'informations : [www.etdemain.com](http://www.etdemain.com) - Les 13 et 14 novembre, soirées spéciales avec Isabelle Autissier. Du 10 novembre au 9 décembre 2011, représentations pour les scolaires au théâtre de Belleville, à Paris. Renseignements et réservations : 01 83 64 50 20.



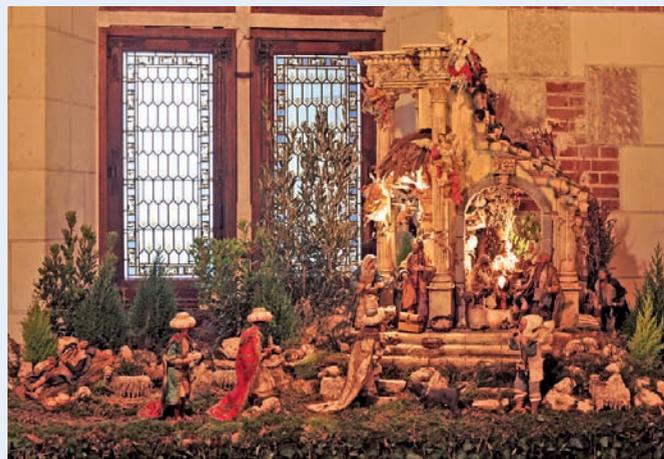
médiumnique, Augustin Lesage – à l'art moderne avec des œuvres utilisant le charbon ou se référant à l'imaginaire des mines. Un parcours dédié aux scolaires et, pendant les vacances, les « ateliers du galibot » pour les 6-14 ans, permettent aux plus jeunes de découvrir le site sous ce jour artistique en même temps que les sept expositions thématiques permanentes (« À l'origine du charbon, le Carbo-nifère », « La vie dans la cité minière », « Énergies : hier, aujourd'hui, de-

main »...). Les 16 et 17 novembre prochains, un colloque analysera les relations complexes qui se tissent entre art et territoire. **VL**

Renseignements : 03 27 95 82 82.  
Internet : [www.chm-lewarde.com](http://www.chm-lewarde.com)

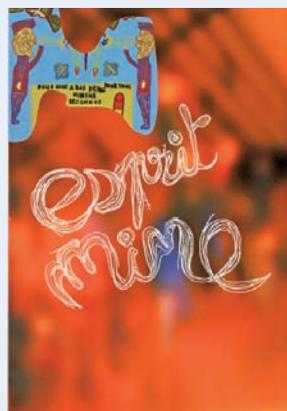
## Noël au château

**M**ajestueux sapins en parure de lumière, crèche napolitaine, bûches flambant dans les cheminées, guirlandes et bougies des couronnes de l'Avent... Du 3 décembre au 6 janvier, le château d'Amboise revêt ses plus beaux atours pour célébrer la tradition ancestrale de Noël. Du mythe au rituel, cette mise en scène décorative raconte comment la fête païenne marquant le solstice d'hiver a été adoptée par la religion chrétienne comme anniversaire de la naissance du Christ. Entre diversité des coutumes et universalité de Noël,



© L. de Serres

## Une mine d'œuvres d'art

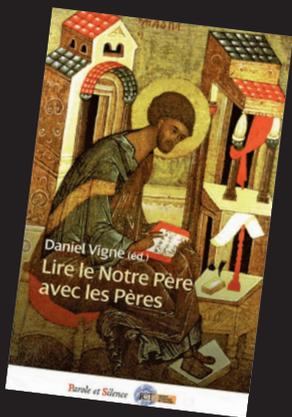


**L**e Centre historique minier de Lewarde, basé sur le carré magnifiquement restauré de l'ancienne fosse Delloye, n'en finit pas de commémorer ses gueules noires. Vingt ans après que la dernière gaillette de charbon a été remontée du sous-sol, marquant le terme de trois siècles d'exploitation minière, il s'emploie à rendre hommage aux anciens mineurs autant qu'à réhabiliter un territoire toujours associé à la noirceur du charbon. Ainsi, les vives

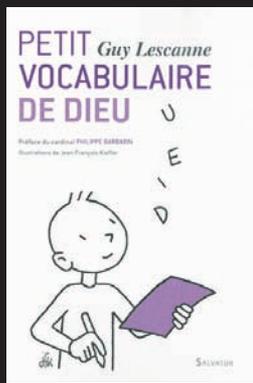
couleurs d'une centaine d'œuvres d'art multisupports – peintures, sculptures, tapisseries, photographies, vidéos et même films d'animation – cassent la sombre monochromie qui colle à tort aux lieux. Jusqu'au 31 décembre, l'exposition *Esprit Mine* complète la démarche historique et scientifique du centre minier *via* une immersion dans un art contemporain qui puise son inspiration dans les souterrains. On passe de l'art brut – avec des créations de mineurs devenus artistes autodidactes, comme Stefan Nowak ou le célèbre peintre

un Audioguide accompagne cette immersion féérique, commentaires et ambiances sonores à l'appui. Voilà l'occasion d'ajouter une touche ludique et festive aux parcours de visite scolaire et aux animations multimédias et pédagogiques proposés par le château d'Amboise. Ce site magnifique a traversé les siècles et les évolutions architecturales : capitale historique de la Touraine dès l'âge du fer, ce berceau de la Renaissance, très apprécié de la dynastie des Valois et où fut enterré Léonard de Vinci, est resté lieu de résidence royale jusqu'à la Restauration. Son Jardin d'Orient rappelle même le séjour en ces murs de l'émir Abd el-Kader, contraint à l'exil, lors de la conquête de l'Algérie par Louis-Philippe. **VL**

Renseignements : 02 47 57 00 98.  
Internet : [www.chateau-amboise.com](http://www.chateau-amboise.com)



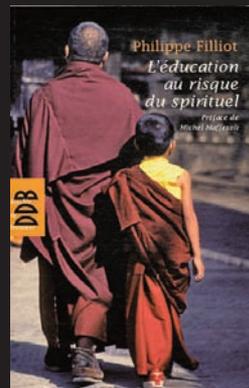
1



2



3



4



5

## HISTOIRE D'UN TRÉSOR SPIRITUEL

1 Et si nous remontions le temps et le fil de l'histoire pour relire le Notre Père à l'aune de la naissance du christianisme ? Des spécialistes de l'Antiquité se penchent sur l'histoire de ce trésor spirituel, des origines à l'an 600. S'appuyant sur l'Évangile de Luc, puis sur la diversité des versions latines, le recueil étudie sept auteurs grecs, sept auteurs latins et un auteur syriaque. Il explicite la portée liturgique et spirituelle du Notre Père, notamment dans les traditions baptismales et pénitentielles. L'Église des premiers siècles accordait la plus grande importance à cette prière, à sa juste compréhension, à sa transmission. Les Pères de l'Église l'ont interprétée de différentes façons selon leur époque et leur milieu culturel, mais toujours avec un immense respect. Daniel Vigne, professeur de patristique à l'Institut catholique de Toulouse, a coordonné une équipe de 22 chercheurs qui livrent un travail remarquable : avis aux amateurs ! **Stève Lepleux**

Daniel Vigne (dir.)  
*Lire le Notre Père avec les Pères*  
Parole et Silence  
427 p., 35 €.

## PROMENADE DANS LES MOTS DE DIEU

2 Guy Lescanne, prêtre et sociologue, enseignant et formateur, est un grand connaisseur de la jeunesse à qui il a consacré plusieurs ouvrages. Ce « *petit vocabulaire* » n'est pas un lexique savant mais une évocation des univers compris dans les mots, des appels aussi qu'ils lancent, dans la vie courante et dans les Écritures. Des termes sont attendus comme « adoration », « Marie » ou « mystère ». D'autres le sont moins comme « détails » ou « humour ». Non pas un livre à lire au fil du texte, mais une promenade

offerte dans le langage, dans les « *mots de Dieu* ». Vingt-sept chroniques pour nous inviter à réfléchir, à relire nos pratiques et à « *imiter Dieu* » dans le quotidien de notre action. **Claude Berruer**

Guy Lescanne  
*Petit Vocabulaire de Dieu*  
Salvator  
186 p., 17 €.

## RÉENCHANTER L'ÉCONOMIE

3 Vous allez aimer l'économie vue par Elena Lasida ! Pour cette spécialiste, qui enseigne à l'Institut catholique de Paris, l'économie n'est pas que calcul et profit : elle joue un rôle essentiel pour créer du lien entre les gens. Et l'auteur le démontre en relisant toute l'œuvre d'Adam Smith et d'autres théoriciens récents. Le développement durable, l'économie solidaire... deviennent des réalités solides et argumentées. Vous le verrez en passant de l'Amérique latine à l'Arche de Jean Vanier, de la Bible aux monastères. Autant d'exemples qui prouvent que l'économie peut être l'instrument d'une vie meilleure pour tous. **Jesús Asurmendi**

Elena Lasida  
*Le goût de l'autre - la crise, une chance pour réinventer le lien*  
Albin Michel  
326 p., 19,50 €.

## L'ÉDUCATION AU-DELÀ DES CLOISONS

4 Fruit d'un travail universitaire, cet essai entend « *jeter des ponts entre [...] l'éducation laïque contemporaine et les grandes traditions spirituelles d'Occident et d'Orient* ». Sortant du cloisonnement des disciplines, Philippe Filliot aborde ainsi l'éducation au-delà de son sens scolaire et

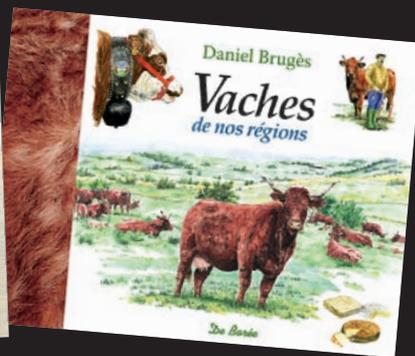
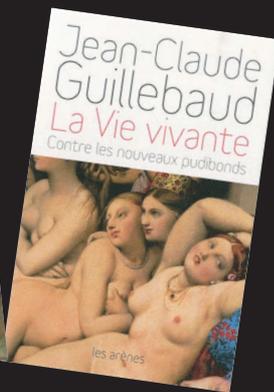
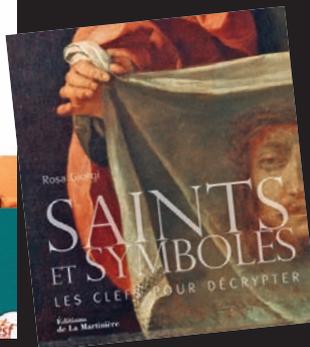
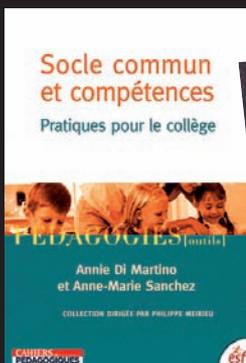
la spiritualité au-delà du sens religieux. Il examine successivement trois conceptions éducatives à travers le christianisme, le taoïsme et le zen. Pour illustrer « *les passerelles entre Occident et Orient* », un chapitre est consacré à Etty Hillesum, jeune juive hollandaise morte à 29 ans à Auschwitz, que l'auteur considère comme un « *maître spirituel dont le message transcende les croyances* ». Suivent enfin une tentative d'élaboration d'un bref traité d'éducation spirituelle et une réflexion sur le paradoxe de l'action du maître. Toute cette approche singulière, presque initiatique, « *redonne à penser radicalement l'acte éducatif* », ouvrant le cheminement vers « *le réenchantement d'une éducation qui renouerait avec le sacré* ». **Danielle Lacroix**

Philippe Filliot, Michel Maffesoli (préface)  
*L'Éducation au risque du spirituel*  
Desclée de Brouwer  
Coll. « Éducation », 232 p., 21 €.

## PRÉVENIR LE DÉCROCHAGE

5 Les travaux de recherche sur le décrochage, apparus tardivement en France par rapport à d'autres pays, montrent qu'il ne faut pas en réduire l'approche au seul repérage – sur des critères sociologiques et psychologiques – des élèves à risque. Il est tout aussi important d'aller voir du côté des contextes et des interactions. On observera alors que les pratiques pédagogiques et didactiques ont des effets sur l'engagement ou le désengagement des élèves dans les apprentissages, que la vigilance à la dimension intégratrice et socialisatrice de l'école limite le risque de sortie précoce du système éducatif. Le décrochage n'est pas une fatalité. **Nicole Priou**

Pierre-Yves Bernard  
*Le décrochage scolaire*  
PUF  
Coll. « Que sais-je », 124 p., 9 €.



6

7

8

9

10

## POSSIBLE MAIS EXIGEANT

**6** Voici un ouvrage qui cherche à convaincre qu'il est possible de travailler par compétences au collège, et qui le prouve en offrant au lecteur des arguments solides et de nombreux exemples. C'est possible mais exigeant. Il convient d'anticiper, de s'organiser, de travailler en équipe mais aussi de ne pas entrer dans la logique du socle de compétences par le mauvais bout, à savoir « l'usine à cases » d'évaluations mal pensées. L'accent doit être mis sur les situations complexes qui, seules, peuvent favoriser le développement de compétences en entraînant l'élève à mobiliser ses ressources à bon escient, à constater ce qu'il maîtrise et le chemin qu'il lui reste à parcourir. Une lecture vivement recommandée. **NP**

Annie Di Martino, Anne-Marie Sanchez  
*Socle commun et compétences – pratiques pour le collège*

**ESF**  
Coll. « Pédagogies », 207 p., 23 €.

## DES CLEFS ET DES SYMBOLES

**7** Et si nos églises devenaient des pyramides, et les œuvres d'art sacré des représentations, sortes de hiéroglyphes indéchiffrables ? Confrontés à la question de l'inculture religieuse grandissante, saurons-nous accompagner nos contemporains dans le déchiffrement des symboles religieux ? En décryptant l'iconographie des saints, en donnant des clefs de lecture des histoires relatées par des peintures ou d'autres œuvres d'art, le guide *Saints et symboles* apporte des réponses originales à ce défi de notre société. Simple et didactique, il invite à décoder les symboles et à identifier quelque 120 saints personnages parmi les plus fameux du monde chrétien. On tient donc là un ouvrage de référence destiné à tous ceux qui souhaitent reconnaître ces

témoins de la foi qui ont marqué notre histoire. Un cadeau à conseiller pour les fêtes de fin d'année. **SL**

Rosa Giorgi  
*Saints et symboles - les clefs pour décrypter*  
**Éd. de La Martinière**  
418 p., 20 €.

## LA VIE EST BELLE

**8** Alors que notre époque semble libérer le corps et l'exhiber au mépris de toute pudeur, ne sommes-nous pas plutôt en train de « perdre » le corps et d'assister à sa rapide dématérialisation ? Les progrès de la technologie, et notamment des nanotechnologies et de la cybernétique, peuvent faire rêver de l'homme-machine. La promotion d'idéologies de la déconstruction, telles que les *gender studies*, peut conduire à désirer se libérer d'un corps trop encombrant ou trop fragile. Le transhumanisme ou le posthumanisme n'annoncent-ils pas alors la fin de l'homme ? Un ouvrage à contre-courant qui ne suscite pas néanmoins pessimisme ou désespoir, mais qui invite à considérer à frais nouveau le prix de la personne humaine, et à découvrir de nouvelles formes d'incarnation. **CB**

Jean-Claude Guillebaud  
*La Vie vivante - contre les nouveaux pudibonds*  
**Les Arènes**  
276 p., 22 €.

## RETOUR EN CLASSE

**9** À la demande du journaliste Farid Haroud, 14 anciens élèves devenus des adultes évoquent un de leurs enseignants, parmi ceux qui ont marqué leur parcours scolaire. Il y a la « *si jeune, si belle, si fine, si gracieuse* » professeur de philosophie aux yeux mauves, qui fascina l'écrivain Philippe Claudel, la terrifiante institutrice de Nicole (qui est tout de même devenue « *maîtresse d'école* »), la

« *délicieusement loufoque* » prof de musique, qui participa peut-être au destin de la chanteuse Juliette... Amusants, cruels ou tendres, ces portraits et anecdotes alternent avec les souvenirs de l'auteur, dont l'entrée à l'école en 1970 s'apparente à une « *défaite* », « *une sentence* » où l'on en prend pour vingt ans ! Et pourtant, c'est bien la nostalgie de ces années passées qui affleure à chaque page, celle que chacun d'entre nous ressent à l'automne, à l'heure de la rentrée. **DL**

Farid Haroud  
*À deux carreaux de la marge*  
**Autrement**  
160 p., 15 €.

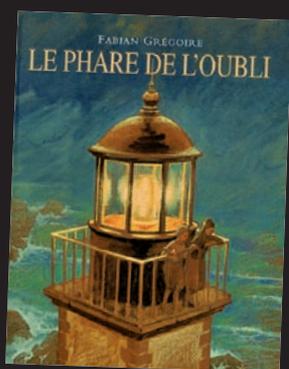
## VACHES SUR LE VIF

**10** Quand un pédagogue doublé d'un aquarelliste met ses deux talents au service de sa passion, à savoir les « *vaches de nos régions* », ça donne un carnet de voyage – car l'auteur a tenu à peindre chaque bovidé dans son décor naturel. S'il avoue « *un grand faible pour l'aubrac* » (il n'est pas né pour rien à Neuvéglise, Cantal), Daniel Brugès n'en apprécie pas moins la limousine « *classée en 2003 par l'UFC-Que choisir comme "le meilleur choix en matière de viande bovine"* », la corse qu'« *il est fréquent de rencontrer [...] sur les superbes plages de l'Île de Beauté* » ou « *la sensualité de la normande croquant... la pomme !* ». Il salue ceux qui s'emploient à sauvegarder la betizu, la bretonne pie noir et autres races menacées... et n'oublie pas, avant de ranger plume et pinceaux, de dresser « *[s]on plateau de fromages au lait de vache* ». Une galerie de portraits idéale pour traverser l'hiver, en attendant de retrouver les modèles à l'air libre. **René Troin**

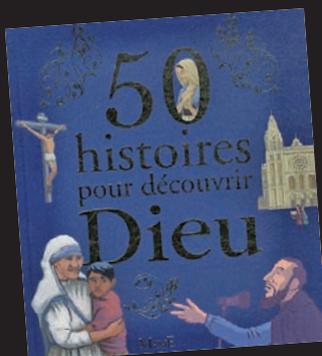
Daniel Brugès  
*Vaches de nos régions*  
**De Borée**  
112 p., 16 €.



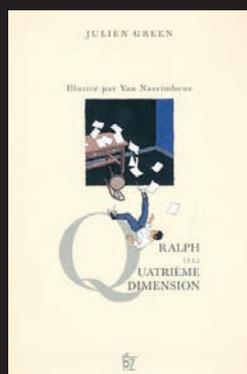
1



2



3



4



5

## MÊME PAS PEUR !

**1** Un petit garçon est perdu dans la forêt. Un vieux chêne, un saule, un jeune sapin... se mettent à parler et à commenter ses réactions, attendant en frémissant qu'il ait peur du loup, comme il se doit depuis la nuit des temps. Mais cela tarde à arriver ! C'est le vent et les chats-huants qui finiront par terroriser l'enfant, avant qu'il ne retrouve finalement la paix intérieure. Cette pièce en un acte peut être mise en scène avec un nombre d'acteurs variant de 15 à 30, ce qui permet à une classe entière de participer au spectacle. L'histoire est simple, les répliques brèves, et l'on peut imaginer aisément décor et costumes. C'est aussi une manière de faire découvrir le genre théâtral aux enfants. Cette collection récente, destinée aux enseignants du cycle 3 et aux animateurs, compte déjà quatre titres. À partir de 8 ans. **Danielle Lacroix**

Véronique Herbaut  
*Avant la peur du loup*  
**Mini Syros**  
Coll. « Théâtre à jouer », 48 p., 2,95 €.

## LE VIEIL HOMME ET L'OUBLI

**2** À onze ans, Augustin vient d'arriver de la ville avec ses parents pour vivre au bord de la mer. Sur la plage, il ramasse un jour un os de seiche. C'est ainsi qu'il rencontre Lucie, qui veut tous les ramasser... Cette mystérieuse fillette demeure au phare avec son grand-père, dont Augustin perce peu à peu le secret : le vieil homme sculpte inlassablement des os de seiche, obsédé qu'il est par les masques papous, « seule chose qu'il n'ait pas oubliée ». C'est Lucie qui veille sur lui et qui maintient courageusement le phare en activité. Augustin, devenu son ami, l'aidera désormais dans cette tâche jusqu'à ce qu'une tempête change le cours des choses... Cette histoire, à travers une

belle amitié, aborde avec délicatesse les maladies de la mémoire. À noter, en complément, huit pages très documentées sur les phares. À partir de 8 ans. **DL**

Fabian Grégoire (texte et ill.)  
*Le phare de l'oubli*  
**L'École des Loisirs**  
Coll. « Archimède », 46 p., 12,50 €.

## DES VIES AVEC DIEU

**3** Voici 50 hommes et femmes de toutes les époques qui ont remis leur destinée entre les mains de Dieu. S'il est traditionnel de reprendre la vie du curé d'Ars, de Jeanne d'Arc ou de Thérèse de Lisieux, il est plus original de sélectionner, comme ici, celle du frère Luc de Tibhirine, de Maximilien Kolbe, de Colette Boylet ou de Mademoiselle de Lamourous ! Brièvement contées, toutes les histoires sont exemplaires. Elles révèlent comment chacun, à travers les épreuves, a su servir Dieu et l'humanité. Écrits de façon très vivante, ces textes peuvent être lus au gré des envies, dès l'âge de 8 ans. Un regret peut-être, ce recueil aurait mérité des illustrations plus attrayantes. **DL**

Collectif  
*50 histoires pour découvrir Dieu*  
**Mame**  
82 p., 14,90 €.

## RALPH FAIT DES HISTOIRES

**4** Ralph est un jeune homme rêveur, dit trait, « qui a peur des fantômes ». Employé dans une compagnie d'assurances, il « fait un travail de toqué ». Il est considéré comme un gentil hurluberlu par ses collègues qui le regardent avec amusement, incompréhension et, toutefois, amitié. Dans sa chambre, les objets inanimés prennent vie et il lui apparaît un « hôte insaisissable » qu'il appelle « l'Inconnu ».

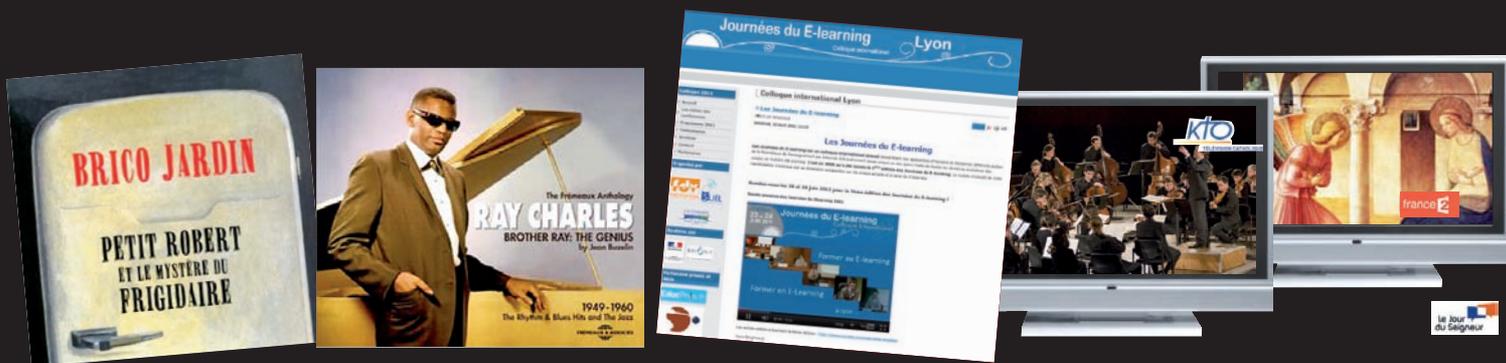
Celui-ci s'avère être son double qui peu à peu fusionne avec lui. Ralph découvre alors sa vocation : écrire des histoires « pour faire peur » aux enfants qui adorent ça ! Commence alors pour lui une nouvelle aventure où les lettres et les mots n'ont pas fini de lui en faire voir... Ce roman ouvre la porte d'un monde parallèle où l'on passe d'un miroir à l'autre, où les images reflétées n'obéissent plus et où l'alphabet entre en folie... Peut-être le monde de la création artistique ou littéraire. Ce texte peu connu de Julien Green bénéficie des merveilleuses illustrations de Yan Nascimbene. Il devrait séduire les adolescents et même les adultes qui aiment le fantastique. À partir de 11 ans. **DL**

Julien Green, Yan Nascimbene  
*Ralph et la quatrième dimension*  
**JBZ & Cie**  
160 p., 20 €.

## ATTENDRE ET PRÉPARER NOËL

**5** Au mois de décembre, le magazine *Pomme d'Api* propose aux 3-7 ans un numéro spécial pour attendre et préparer Noël. Sous les fenêtres du calendrier de l'Avent à fabriquer soi-même, les petits découvriront chaque soir une nouvelle histoire, et ainsi, chemineront depuis le voyage de l'âne jusqu'à la naissance de Jésus dans la crèche. Ils retrouveront aussi les aventures de Samsam, de Petit Ours Brun et de la famille Noé. Et parce que *Pomme d'Api* se lit en famille, ils pourront réaliser un chalet à croquer ou encore un bonhomme de neige à partager : autant de recettes de fête pour savourer ces instants précieux. **Dorothée Tardif**

*Pomme d'Api*, n° 549, 5,90 €.  
**En kiosque le 14 novembre 2011**  
Toutes les offres d'abonnement sur [www.bayard-jeunesse.com](http://www.bayard-jeunesse.com)



6

7

8

9

10

## CD QUE FONT LES VOISINS ?

6 C'est l'histoire de Petit Robert, « qui voulait savoir ce que deviennent les gens / Quand se referme la porte de leur appartement ». Il va donc explorer son immeuble de la cave au grenier, et comme c'est la nuit du 24 décembre, il va en profiter pour apprendre que le Père Noël préfère entrer par le Frigidaire – moins salissant que la cheminée. Petit Robert a du vocabulaire (il jongle avec les « cyclotrons », la « guimbarde » et les « Roudoudoubidou WAH ! »). Et les musiciens / chanteurs / conteuse genevois du groupe Brico Jardin ont le pop-rock bourré de références : leurs *Monstres* guitaristes ont écouté les Rolling Stones (et pour qu'il n'y ait pas de jaloux, la *Petite Fille de verre* s'appelle Lucy Rigby), au *Billy Circus*, on sait son *Opéra de quat'sous*... Plus loin les cordes nerveuses rappellent les compositions hitchcockiennes de Bernard Herrmann. On l'aura compris, il se passe toujours quelque chose dans ce CD glissé dans un livre-objet en forme d'accordéon : côté pile, on suit l'histoire en images muettes de Fabien Negrin ; côté face, on lit les paroles. **René Troin**

Brico Jardin  
*Petit Robert et le mystère du Frigidaire*  
Naïve/Jeunesse  
1 CD-livre (sous coffret), 20 €.

## LA VOIX DE RAY

7 À vingt déjà, il y a cette voix au grain reconnaissable entre mille chanteurs de blues. La voix de Ray Charles. On le vérifie dans les deux premiers CD de cette copieuse compilation qui suit *Brother Ray* (son surnom préféré) / *The Genius* (son surnom commercial) de 1949 à 1960. Ou la naissance d'une légende dans l'ordre chronologique : du trio des débuts dans les clubs de Seattle jusqu'au grand orchestre à cordes avec chœur. Des premiers succès calibrés pour le

public noir – tel *I Got A Woman* (des paroles profanes sur un hymne religieux, il fallait oser !) – au classique planétaire *Georgia On My Mind*. Dans le livret inclus dans le coffret, Jean Buzelin survole la biographie artistique et entre dans le détail des séances d'enregistrement. Sur le troisième CD, Ray Charles chante moins. Au piano ou à l'orgue, il fait jeu égal avec Milt Jackson, Oscar Pettiford et autres pointures qui l'accompagnent. Quel joueur de jazz ! Il aurait pu faire carrière. Mais il y avait cette voix... **RT**

Ray Charles  
The Frémeaux Anthology - 1949-1960  
3 CD (64 titres) + 1 livret (24 p.), 29,99 €.

## WEB « L'E-LEARNING, C'EST DU BRICOLAGE »

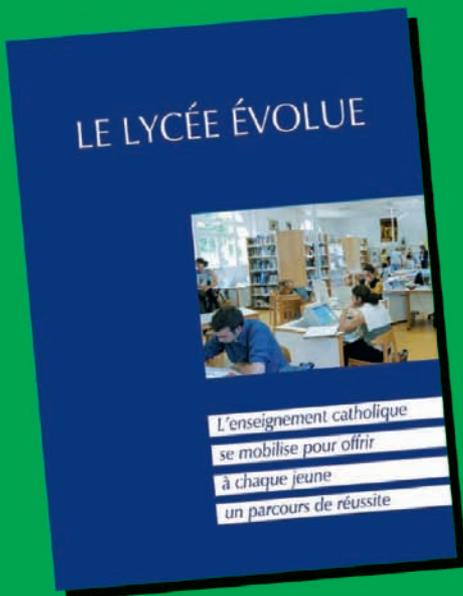
8 C'est par ce titre provocateur que, sur son blog, Yann Bergheaud, le directeur des Journées du E-learning, dégage le leitmotiv de la 6<sup>e</sup> édition de ce colloque international, qui s'est tenue à Lyon en juin dernier. Mais, tout au long de ces deux journées, les interventions de ces « bricoleurs » ont montré qu'ils ne manquent pas de repères et que, dans un environnement juridique incertain, ils ne cessent de développer de nouvelles compétences dans l'usage des outils technologiques. Compétences qui permettent de mettre ces outils au service de la pédagogie. Une bonne nouvelle alors que le ministère de l'Éducation nationale et l'enseignement catholique encouragent le développement des initiatives d'enseignement à distance. **José Guillemain**  
*L'ensemble des vidéos des Journées du E-learning 2011 (des archives partielles existent pour les années précédentes) est sur <http://ljournees-elearning.com>*  
*Blog de Yann Bergheaud : <http://blog.educpros.fr/yannbergheaud>*

## TV BACH ET RAMEAU

9 Le samedi 19 novembre 2011, à 21 h 40, KTO diffusera un double concert enregistré lors de l'édition 2006 de la Folle Journée de Nantes. Au programme : quatre Motets de Jean-Sébastien Bach interprétés par Das Neue Orchester et le Chorus Musikus de Cologne, sous la baguette de Christoph Spering ; *Les Indes galantes* de Jean-Christophe Rameau, opéra-ballet exécuté par Les Siècles (notre photo). Cette jeune formation (elle a été créée en 2003) dont les membres se partagent entre instruments anciens et modernes, est placée sous la direction de François-Xavier Roth. Des œuvres au diapason du thème de la Folle Journée 2006 : « L'harmonie des nations ». **Agathe le Bescond**  
[www.ktotv.com](http://www.ktotv.com)

## FEMMES EN AVENT

10 Pour accompagner la période de l'Avent, *Le Jour du Seigneur* propose quatre matinées spéciales du 27 novembre au 18 décembre sur France 2. Elles alternent plateaux, messes et documentaires sur le thème « Femmes engagées, femmes de foi », en résonance avec la place particulière que prend Marie dans la montée vers Noël. Les plateaux accueilleront une journaliste « femme de foi » et trois invitées « femmes engagées ». Après chaque messe, les documentaires illustreront le destin de femmes engagées et de femmes de foi : celles qui vont à la rencontre de ceux qui dorment dans la rue avec *Prochain, prochaine* de Julie Talon ; celle qui se consacre totalement à ses nombreux engagements avec *Romaine Pouget, vierge consacrée* de Jean-Claude Salou ; celle qui part à la recherche de quelques femmes très pauvres qui l'ont profondément marquée avec *À la rencontre de femmes debout* de Claire Jeanteur ; celles et ceux qui continuent à vivre sans leur moitié avec *Sans lui, sans elle* d'Amalia Escrive. **Élodie Dufour**  
<http://www.lejourduseigneur.com>



## DES APPROCHES DIFFÉRENTES POUR UNE MÊME AMBITION

Préparer  
un parcours  
de réussite  
dans  
l'enseignement  
supérieur



### LE LYCÉE ÉVOLUE

L'exemplaire : 0,50 € 0,25 € à partir de 100 exemplaires

Nom /Établissement : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Souhaite recevoir : ..... exemplaires. Ci-joint la somme de : ..... € à l'ordre de :

*Sgéc Publications : 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71.*

# Aux tableaux !

Enseignement catholique actualités  
Novembre - Juin 2011 n° 345



*Un hors-série pour donner le goût de l'art*

### BON DE COMMANDE

« L'ART À L'ÉCOLE » : 8 € l'exemplaire

Nom / Établissement : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Souhaite recevoir : ..... ex. de « L'ART À L'ÉCOLE » : 8 €. 6 € l'ex. à partir de 10 ex. (frais de port compris).

5 € l'ex. à partir de 100 ex. (frais de port non compris). Ci-joint la somme de : ..... €, par chèque bancaire à l'ordre de SGEC,

*Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.*

## ASSISES CHRÉTIENNES DE L'ÉCOLOGIE

Du 11 au 13 novembre 2011

NOTRE-DAME-DE-VALBENOÎTE, PLACE DE L'ABBAYE, SAINT-ÉTIENNE (42)



Fruit d'un partenariat entre le diocèse de Saint-Étienne et le mensuel *Prier*, ces assises constituent une première. Pour

« sensibiliser les chrétiens à la réalité et à l'ampleur de la crise écologique », « associer les jeunes » et « s'inscrire dans une démarche économique »..., les organisateurs ont fait appel à des intervenants tels que Pierre Rahbi, Elena Lasida, Hubert Reeves, Jean-Marie Pelt et Jean-Baptiste de Foucauld.

Programme détaillé et bulletin d'inscription : <http://catholique-saint-etienne.ccf.fr>

## LES MISSIONS FRANCISCAINES HIER ET AUJOURD'HUI

18 et 19 novembre 2011

COUVENT SAINT-FRANÇOIS, 7 RUE MARIE-ROSE, PARIS (75014)

Ce colloque international marquera l'inauguration de l'École franciscaine de Paris. Parmi les intervenants : Charlotte de Castelnaul-L'Estoile (« L'ordre missionnaire capucin dans l'Atlantique-Sud aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles »), Dominique Lebon, OFM Cap (« Réflexion sur un nouveau type de présence missionnaire en Algérie ») et Claude-Claire Kappler (« Les premiers franciscains en Mongolie au XIII<sup>e</sup> siècle »). Un spectacle conclura ces deux journées : « *Le Très-Bas* » ou *le choix de François d'Assise* de Christian Bobin, adapté et interprété par Suzanne Plagne-Sire.

Programme détaillé et inscriptions : <http://ecole-franciscaine-de-paris.fr> - Ou par téléphone : 06 37 11 23 18.

## RENCONTRES FILM & SPIRITUALITÉ

19 novembre 2011

MUTUELLE SAINT-CHRISTOPHE, 277 RUE SAINT-JACQUES, PARIS (75005)

Chacune des rencontres *Film & Spiritualité* propose deux séances de deux heures chacune. Le thème du jour : « Chrétiens en Inde... » À 14 h 15 : *Au pays des ashrams chrétiens*,



de Vincent Lauth, et *Gujarat, l'Église des parias* de Ranwa Stephan. À 16 h 45 : *En Inde, sur les pas de saint Thomas* – avec les chrétiens du Kérala de Fabian da Costa. Les réalisateurs présenteront leurs films et participeront aux débats à l'issue des projections.

Plus de détails sur : [www.film-spiritualite.org](http://www.film-spiritualite.org)

## 86<sup>e</sup> SEMAINE SOCIALE DE FRANCE

Du 25 au 27 novembre 2011

PARC FLORAL DE PARIS (75012)

Le thème de l'édition 2011, « La démocratie, une idée neuve », recouvre trois chapitres, un pour chacune des trois journées : « Penser la démocratie », « Vivre la démocratie » et « La démocratie grandeur nature ». Arrêtons-nous sur ce dernier qui, à cinq mois de l'élection présidentielle, permettra à certains des candidats (leurs noms seront publiés sur le site des Semaines sociales de France) de dire « quel contrat démocratique [ils] proposent



aux citoyens ». Quant à Guillaume Légaut, délégué général du Conseil des entreprises, employeurs et groupements de l'économie sociale, et Varia Vīķe Freiberga, ancienne présidente de la Lettonie, ils exploreront le sujet « Éduquer à l'engagement démocratique ».

Programme et inscriptions : [www.ssf-fr.org](http://www.ssf-fr.org)

## CONFÉRENCES-DÉBATS DE L'ISP

Novembre 2011 et janvier 2012

3 RUE DE L'ABBAYE, PARIS (75006)

Les deux prochaines dates :

– 24 novembre 2011 : « La violence à l'école : état des lieux et perspectives d'action », par Éric Debarbieux, professeur en sciences de l'éducation, président de l'Observatoire international de la violence à l'école.

– 12 janvier 2012 : « Ce à quoi nous tenons – la question des valeurs revisitée par John Dewey », par Alexandra Bidet, chargée de recherche en sociologie au CNRS.

Horaires : de 18 h à 20 h. Entrée libre. Inscription recommandée : 01 44 39 60 11.

## SALON DES FORMATIONS INFORMATIQUES, INTERNET ET MULTIMÉDIA

3 décembre 2011

CITÉ INTERNATIONALE, PARIS (75014)

Ce salon Studyrama s'adresse aux élèves et étudiants de bac à bac + 5 souhaitant s'orienter vers un secteur qui compte une centaine de métiers et près de 500 000 professionnels dans l'Hexagone.

Entrée gratuite. Invitations sur [www.studyrama.com](http://www.studyrama.com)

## COLLOQUE CCFD-TERRE SOLIDAIRE

8 et 9 décembre 2011

MUSÉE DU QUAI BRANLY, PARIS (75007)

Ce colloque international sur le thème « Gouvernance et responsabilité : propositions pour un développement humain et solidaire », s'inscrit dans le cadre des 50 ans du Comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD)-Terre Solidaire. Ce dernier souhaite voir émerger, au fil de ces deux journées, des propositions concrètes en faveur de modèles économiques alternatifs, d'une gouvernance mondiale assumée et d'un renouveau de l'humanisme. Sans oublier une prise de conscience politique forte sur la nécessité de mettre en place des outils en vue d'un développement plus juste.

Programme : <http://ccfd-terresolidaire.org>  
Ce colloque sera retransmis sur internet.

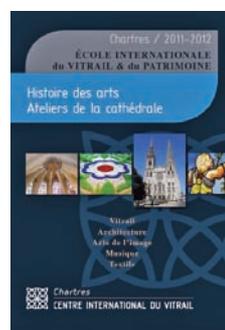
## APPRENTISSAGE

### L'ANGLAIS EST UN JEU DE PETIT ENFANT

Petit Ours Brun, qui incarne depuis plus de trente ans les émotions des tout-petits, est investi d'une nouvelle mission : initier les 3-7 ans à la langue anglaise. Chaque mois, *J'aime l'anglais avec Petit Ours Brun* propose un magazine (avec des jeux, des images, une chanson, des stickers...), un CD interactif (avec un dessin animé, une comptine...), des cartes *Memory* pour jouer avec les mots et un feutre à collectionner.

*J'aime l'anglais avec Petit Ours Brun*, mensuel. N° 1, 2,90 € ; n° 2, 5,90 € ; n° 3 et suivants, 8,90 €.

## HISTOIRE DES ARTS



### ATELIERS DE LA CATHÉDRALE DE CHARTRES

« La symbolique du Moyen Âge », « Neuf portes vers l'orgue », « Architecture et société aux époques romane et gothique », « L'art du vitrail contemporain dans les églises »... Tout au long de l'année, le Centre international du vitrail, à Chartres, propose des cycles de cours sur des thématiques liées à l'histoire des arts.

Programme détaillé : [www.centre-vitrail.org](http://www.centre-vitrail.org)

Un enseignant a croisé leur route et leur vie en a été transformée.  
Ils nous racontent cette rencontre décisive, inscrite dans le quotidien d'un établissement scolaire.

Thierry Bizot

## « Il parlait simplement... »

Le producteur Thierry Bizot est l'auteur d'un best-seller dans lequel il raconte sa conversion. En 2011, sa femme a réalisé une adaptation émouvante de son livre au cinéma.

C'était un soir d'automne. On venait de recevoir le bulletin de notre fils. Une catastrophe ! Jacques était en cinquième au collège Saint-Edmond de Meudon. Ma femme m'avait poussé à prendre rendez-vous avec son professeur principal. J'y suis allé avec des semelles de plomb. Dans la cour, j'ai vu les autres parents qui attendaient et j'ai commencé à avoir le trac. J'ai repensé à mes années collège et je me suis dit que j'étais bien content que cela soit fini. Et puis mon tour est venu.

Je suis entré dans une petite pièce sinistre. Elle était éclairée par une lampe posée sur un bureau derrière lequel se trouvait le professeur d'histoire-géographie de mon fils. Je me suis assis et j'ai dit : « *Je m'appelle Thierry Bizot, je suis le père de Jacques.* »

Je m'attendais à me faire engueuler. Il m'a répondu : « *Ah ! Jacques, cet enfant délicieux...* » J'ai croisé le regard limpide de ce professeur qui était très aimé des élèves et je lui ai demandé ce que cela signifiait. Il m'a expliqué qu'on avait donné à mon fils un avertissement pour le secouer car il était dissipé en classe, mais très doué pour les études. Je n'avais pas à m'inquiéter.

L'entretien avait duré deux minutes, et comme j'avais droit à quinze minutes, j'ai eu envie de me confier à cet homme si doux. J'ai ajouté : « *C'est difficile de savoir comment s'y prendre avec son enfant. Que dois-je faire*

*ce soir en rentrant à la maison : hurler comme le faisait mon père ou jouer au père modèle en lui expliquant calmement que son avenir est entre ses mains, tout en sachant que je parle dans le vide ? »* Il m'a répondu : « *Je ne peux pas vous dire ce que*

*vous devez faire mais je vais vous dire ce que je vois. Je vois un homme qui a de l'énergie, une bonne santé, un bon boulot, vous êtes grand physiquement... Ce que je vois, votre fils le voit aussi. Il voit un père infailible et inatteignable. Si une fois dans votre vie, vous lui disiez vos doutes de père, cela le soulagerait beaucoup. »*

Cette phrase m'a beaucoup ému. J'ai mis trois ans à comprendre pourquoi. Son message était très profond. Il m'avait signifié en fait : « Vous avez eu l'honnêteté de me montrer votre faiblesse alors qu'on vit dans une société où il faut apparaître plus fort que l'on est. On subit une dictature de la performance et du bonheur sans réaliser qu'admettre ses limites fait un bien fou. »

### « De fond en comble »

Et puis le temps a passé. Mon fils est entré en quatrième. Et j'ai reçu un matin une invitation à une catéchèse pour adultes, accompagnée d'un petit mot sur lequel était écrit : « *En souvenir d'une bonne conversation que nous avons eue il y a un an.* »

Je me suis rendu, en traînant les pieds, à cette catéchèse qui a changé ma vie de fond en comble. J'en ai même fait un livre : *Catholique anonyme*. Mais au tout départ, il y a eu les mots de ce prof. La parole qui me touche le plus dans la liturgie, c'est : « *Dis une seule parole et je serai guéri.* » Il m'a dit cette parole toute simple, et j'ai été guéri. Bien sûr, cela a pris du temps.

Un jour, je suis allé l'entendre témoigner de sa foi. Il parlait simplement, sans raconter d'histoire spectaculaire. Sa manière de s'exprimer me bouleverse. Allez savoir pourquoi. Je crois que c'est Jésus qui me parle à travers lui.

Propos recueillis par  
Sylvie Horguelin



L'affiche et une image du film *Qui a envie d'être aimé ?*



D.R.

- ▶ Né le 12 mai 1962 à Milan (Italie).
- ▶ 1987-1995 : cadre supérieur chez L'Oréal.
- ▶ 1995-1999 : directeur Musique et Divertissement sur M6.
- ▶ Depuis 1999 : producteur et co-créateur d'Éléphant & Cie, avec Emmanuel Chain.
- ▶ En 2008 : publie *Catholique anonyme*, éd. du Seuil.
- ▶ En février 2011 : sortie du film *Qui a envie d'être aimé ?*, l'adaptation de son livre. Sortie du film en DVD en septembre.
- ▶ Tient un blog sur croire.com (bizot.blog.croire.com).



## LA CARTE



## de l'exploration éducative

« Cap sur l'exploration éducative » **3 € l'exemplaire** (port compris)

Nom / Établissement : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Souhaite recevoir : ..... ex. de « Cap sur l'exploration éducative » - Prix unitaire : 3 €.

Ci-joint la somme de : ..... €, par chèque bancaire à l'ordre de SGEC-Publications.  
277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.

Vous y étiez ! Vous n'y étiez pas ?  
Commandez votre journal de bord  
en textes et en images



**BON DE COMMANDE** « Des états généraux pour l'animation » : **8 € l'exemplaire**

Nom / Établissement : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Souhaite recevoir : ..... ex. de « Des états généraux pour l'animation » - Prix unitaire : 8 €.  
6 € l'ex. à partir de 10 ex. (frais de port compris). 5 € l'ex. à partir de 100 ex. (frais de port non compris).

Ci-joint la somme de : ..... €, par chèque bancaire à l'ordre de SGEC.  
277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.



ICP - © Philippe Houssin - 10/2011

## S'ORIENTER APRÈS LE BAC

# Testez la fac avant le bac

Lycéens de 1<sup>ères</sup> et Terminales,  
devenez pour un jour  
étudiant en 1<sup>ère</sup> année de Licence.

.....

**Mercredi 7 décembre 2011 de 12h30 à 18h**

.....

Inscription sur  
[www.icp.fr](http://www.icp.fr)

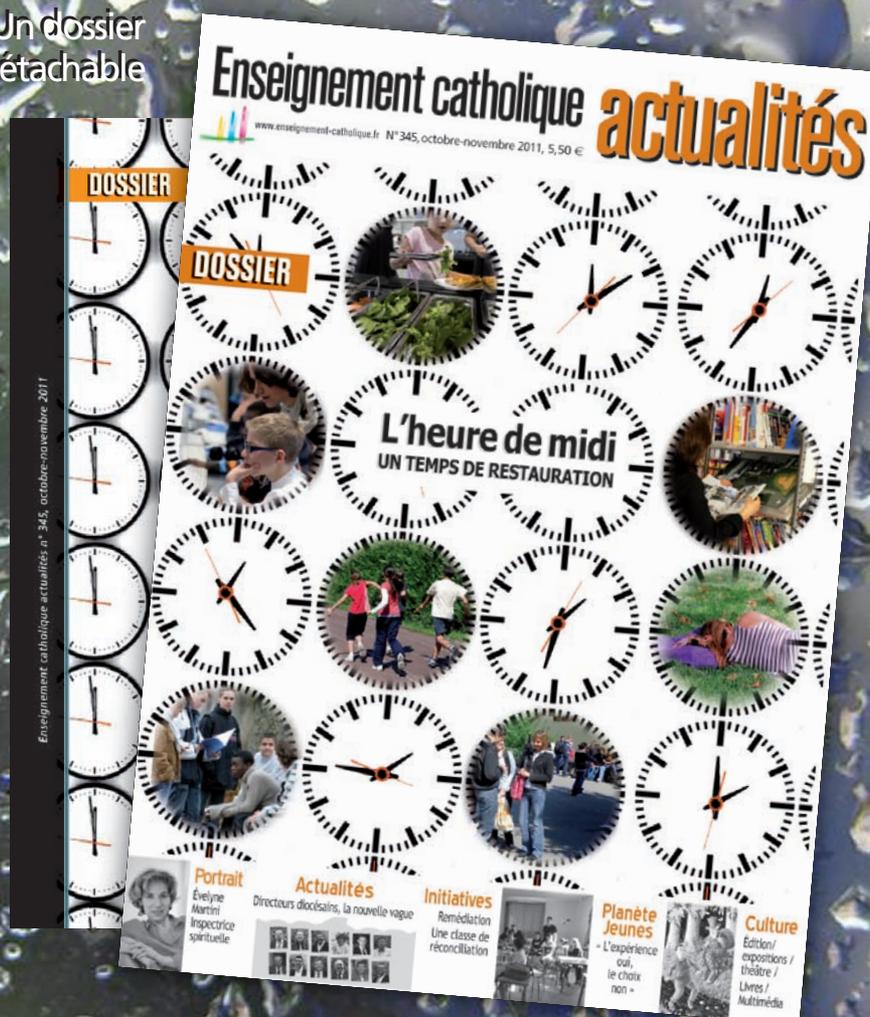


**ICP**  
21 rue d'Assas  
75006 Paris



# Le journal de référence de l'enseignement catholique

Un dossier  
détachable



## Abonnez-vous!

Les hors-série sont inclus dans l'abonnement

MONTANTS  
DES ABONNEMENTS :

L'abonnement : 45 €  
6 numéros par an  
+ les hors-série

— De 3 à 9 abonnements : 38 € par abonnement  
— De 10 à 24 abonnements : 33 € par abonnement  
— À partir de 25 abonnements : 28 € par abonnement

Je souhaite m'abonner à *Enseignement catholique actualités*

x 45 € = .....  x 38 € = .....  x 33 € = .....  x 28 € = .....

Nom : ..... Adresse : .....

..... Code postal : ..... Ville : .....

Ci-joint la somme de ..... € en chèque bancaire à l'ordre de : SGEC PUBLICATIONS.

Bon à renvoyer accompagné de votre règlement, à SGEC, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71.